

2 Corinthiens

Par Chuck Smith

Chapitre 1

L'église de Corinthe avait été divisée. Nombreux étaient ceux qui vivaient selon la chair, et ils avaient des problèmes avec la doctrine, ce qui avait motivé la première épître de Paul ; cette épître était plutôt sévère et elle cherchait à corriger certaines de leurs erreurs doctrinales et à les amener de leur vie selon la chair à une véritable marche spirituelle. Un des signes de leur vie charnelle c'était l'esprit de division qui y régnait. Certains disaient : Je suis Baptiste, d'autres disaient : Je suis Pentecôtiste, d'autres encore : Je suis Évangélique libre. En fait, ils disaient : « *Je suis d'Apollon. Je suis de Céphas. Je suis de Paul. Je suis de Christ.* » Et ces esprits de castes divisaient le Corps de Christ.

Paul avait donc écrit pour réprimer cet esprit de caste. Il avait écrit pour corriger leur vie dans la chair et leurs erreurs doctrinales.

Mais l'effet de sa première épître avait polarisé les gens. Certains s'étaient repentis et détournés de leur erreur. Ils avaient bien accepté l'épître de Paul ; mais il y en avait d'autres qui s'étaient tournés plus fermement contre Paul. Et il semblait que c'était le cas des Judaïsants, ou peut-être de ceux qui disaient : Nous sommes de Christ, et qui enseignait surtout à partir du Sermon sur la Montagne ; ils n'avaient pas vraiment accepté la grâce de Dieu venant par Jésus-Christ, que Paul enseignait.

Ils s'étaient mis à dénigrer Paul et à mettre en doute son apostolat, et donc son droit de leur parler avec autorité. On peut penser que c'est Timothée qui leur avait apporté la première épître, et rapporté à Paul leur première réaction envers elle. Tite y avait passé quelque temps, et devait rencontrer Paul à Troas et lui donner un compte-rendu plus complet de ce qui se passait dans l'église de Corinthe.

Quand Paul arriva à Troas, Tite n'était pas là. Dieu avait ouvert une porte à Troas pour un ministère, cependant Paul était si troublé dans son esprit à propos de la possibilité d'avoir offensé les Corinthiens par sa première épître, que, plutôt que de rester travailler à Troas, il partit pour la Macédoine où il fut rejoint par Tite qui lui donna des nouvelles encourageantes de l'église de Corinthe. Mais Tite lui parla aussi de ce groupe qui s'élevait contre Paul et qui défiait son apostolat. Grâce à Tite, Paul est donc maintenant au courant de l'état actuel de l'église de Corinthe.

Timothée était avec Paul lors de son premier travail à Corinthe, alors il ajoute son nom dans sa salutation à l'église. Au verset 1, remarquez que Paul affirme d'abord :

Paul, apôtre du Christ-Jésus par la volonté de Dieu, (1:1)

Ceux qui défiaient son apostolat disaient qu'il s'était lui-même décerné ce titre, alors ici il déclare qu'il est apôtre par la volonté de Dieu.

Lorsque Paul a écrit sa première épître aux Corinthiens, au chapitre 12 il dit : « *Sommes-nous tous apôtres ? Sommes-nous tous évangélistes ? Faisons-nous tous des miracles ?* » La réponse,

bien sûr, est non ! La question était une question rhétorique. Donc ici Paul affirme : Je suis apôtre par la volonté de Dieu. Cependant Dieu ne nous a pas tous appelés à être apôtres.

La question est : Qu'est-ce que Dieu vous a appelé à être ? Si j'écrivais à l'église, je devrais écrire : Chuck, pasteur/enseignant par la volonté de Dieu. Je ne pourrais pas écrire : Chuck, apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, parce que cela n'est pas mon appel dans le corps de Christ. Dieu m'a appelé à être pasteur/enseignant. Mais il y en a d'autres qui devraient écrire : Frank, mécanicien par la volonté de Dieu, ou : Jean, pêcheur par la volonté de Dieu, ou encore : Mike, vendeur de voitures par la volonté de Dieu. Car Dieu a appelé les hommes à toutes sortes d'occupations. Le plus important c'est de savoir que je suis ce que je suis par la volonté de Dieu et que je fais ce que Dieu m'a appelé à faire. Et c'est fantastique lorsque vous pouvez dire : Je marche selon le plan que Dieu a pour ma vie, et ce que je suis, je le suis par la volonté de Dieu.

Paul, apôtre du Christ-Jésus par la volonté de Dieu, et le frère Timothée, (1:1)

Et, parce que Timothée les enseignait et les servait quand Paul leur a rendu sa première visite, il ajoute son nom dans ses salutations : et le frère Timothée,

à l'Église de Dieu, qui est à Corinthe, (1:1)

Puis il ajoute les saints qui sont dans toute la région de Corinthe, l'Achaïe.

Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ! (1:2)

Nous reconnaissons ici la salutation typique de Paul. Il commence souvent ses épîtres de la même manière : Que la grâce vous soit accordée, ce qui est la salutation grecque typique, et la paix, qui est la salutation juive typique : Shalom ! Les Grecs se saluaient en se disant 'kháris !' et les Hébreux en se disant 'Shalom !' Ces deux magnifiques sœurs siamoises du Nouveau Testament, qui sont toujours ensemble.

De la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. J'aimerais de nouveau souligner que *le Seigneur Jésus-Christ* n'est pas Son nom. Son nom est *Jésus*. *Seigneur* est son titre et indique notre relation avec lui. Trop souvent les gens pensent que *Le Seigneur Jésus-Christ* est Son nom. Mais *Seigneur* est un titre. Et c'est un titre important, qui donne l'idée de ma relation avec Lui, qui signifie que je suis Son serviteur, et qu'Il est mon Maître. Pour être sauvé, je dois confesser cela : « *Car si tu confesses de ta bouche que Jésus est Seigneur, et si tu crois dans ton cœur que Dieu L'a ressuscité des morts, tu seras sauvé.* » (Romains 10:9). *Seigneur* implique donc une relation.

Christ indique Sa mission : Il est l'Oint, le *Mashia'h* ; ce qui signifie qu'Il est l'accomplissement de la promesse que Dieu avait faite, d'apporter le salut.

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père compatissant et le Dieu de toute consolation, (1:3)

Ceci aussi est typique de Paul : « *Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes.* » (Éphésiens 1:3). Il

commence la lettre aux Éphésiens d'une manière similaire à celle-ci. Tout d'abord il salue les gens, il prie pour qu'ils aient la grâce et la paix ; il annonce sa mission : il est apôtre par la volonté de Dieu ; enfin, il remercie Dieu et il Le loue. Le mot *béni*, en réalité veut dire : « *Louange à Dieu le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, Lui qui est le Père compatissant et le Dieu de toute consolation.* »

Lui qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation que nous recevons nous-mêmes de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans toute sorte d'afflictions !

Car, de même que les souffrances de Christ abondent pour nous, de même aussi notre consolation abonde par le Christ.

Si nous sommes affligés, c'est pour votre consolation et pour votre salut ; (1:4-6)

Paul parle ici des afflictions et des tribulations dont il a fait l'expérience et des souffrances qu'il a endurées. Nous avons des difficultés à comprendre pourquoi Dieu nous laisse souffrir. Pourquoi Dieu permet que nous subissions des tribulations ? Pourquoi nous laisse-t-Il être affligés ? Nous croyons qu'Il est un Dieu d'amour, et qu'Il contrôle toutes les circonstances qui entourent et qui touchent notre vie, alors il nous est difficile de comprendre pourquoi, si Dieu nous aime tant, Il permet que nous soyons dans la souffrance, pourquoi nous devrions être affligés.

Ici Paul déclare qu'il a enduré ces choses pour qu'il puisse recevoir la consolation de Dieu, et qu'il puisse ensuite consoler les autres avec la même consolation. C'était donc pour leur bien, aussi bien que pour le sien, que Dieu permettait à ces choses de lui arriver : il devait être consolé par Dieu dans ces domaines pour qu'il puisse ensuite consoler les autres dans les mêmes domaines.

Et quand je regarde à ma propre vie, je réalise que Dieu a permis que je passe par de nombreuses expériences difficiles pour que je puisse vraiment comprendre et compatir avec ceux qui passent par quelque chose de similaire, qui passent par le même genre de difficultés. Si je ne les avais pas subies moi-même, je n'aurais jamais compris les besoins des autres. J'ai fait l'expérience de la mort tragique de mon père et de mon frère, j'ai fait l'expérience de la souffrance de ma mère qui a eu un cancer, j'ai été complètement fauché, ne sachant pas d'où l'argent dont j'avais besoin pour acheter à manger pourrait bien venir, je comprends donc les gens qui passent par de telles expériences, et je peux leur apporter le réconfort que j'ai reçu de l'Esprit de Dieu à ce moment-là. C'est toujours bon de pouvoir dire : Je comprends ce que vous ressentez. Cela m'est arrivé aussi.

Paul pouvait dire : J'ai connu la souffrance. J'ai connu l'affliction. J'ai connu la tribulation. Cela m'est arrivé à moi aussi. Et il pouvait les réconforter. Quand j'y suis passé, Dieu m'a prouvé Sa fidélité, Dieu m'a permis de m'en sortir. Il m'a donné la force, Il m'a donné le réconfort dont j'avais besoin ; et maintenant je peux réconforter avec le réconfort que j'ai reçu. Paul dit : C'était pour votre consolation et pour votre salut, pour que je puisse vous apporter la consolation que j'ai moi-même reçue.

Si nous sommes affligés, c'est pour votre consolation et pour votre salut ; si nous sommes consolés, c'est pour votre consolation, qui vous rend capables de supporter les mêmes

souffrances que nous endurons. Et notre espérance à votre égard est ferme, car nous le savons : comme vous avez part aux souffrances, vous avez part aussi à la consolation. (1:6-7)

Il peut dire : Je sais que Dieu est fidèle, et si vous souffrez comme j'ai souffert, je sais que vous aurez la victoire comme moi aussi j'ai eu la victoire. Et il est capable de les encourager sur le chemin de la victoire qui les attend, parce que : J'y suis passé. Dieu m'a permis d'avoir la victoire, et je sais qu'il vous conduira aussi à la victoire.

Nous ne voulons pas, en effet, vous laisser ignorer, frères, au sujet de la tribulation qui nous est survenue en Asie, (1:8)

On pense que Paul a écrit ceci tout de suite après l'expérience qu'il a vécue à Éphèse, et qui est rapportée dans la dernière partie du 19ème chapitre du livre des Actes. Paul était à Éphèse et de nombreuses personnes se tournaient vers Christ. L'orfèvre Démétrius, a rassemblé tous ceux du même métier que lui et leur a dit : Réalisez-vous que cette nouvelle secte qui est prêchée ici à Éphèse va détruire notre industrie ? Nous avons vécu en vendant tous ces souvenirs de la déesse Artémis, et maintenant ils enseignent que ce n'est pas du tout une déesse ! Notre commerce en souffre. Nos bénéfices ont diminué. Si cet Évangile continue à se répandre, il va nous faire couler. Nous devons faire quelque chose.

Ils se sont donc saisis de quelques-uns des disciples qui travaillaient avec Paul et qui était Macédoniens. Ils les ont entraînés jusque dans le théâtre d'Éphèse, et ont commencé une émeute. Un des Macédoniens a essayé de parler à la foule, et pour l'en empêcher, ils ont chanté pendant deux heures : « *Grande est l'Artémis des Éphésiens.* » (Actes 19:34). Quand Paul a entendu ça, il a voulu y aller, mais quelques-uns des responsables de la ville, qui avaient de l'affection pour Paul, lui ont dit : Ne fais pas ça ; ils vont te mettre en pièces. Tu vois la violence de la foule. Si tu y vas, ce sera fini pour toi !

Par conséquent, Paul dû s'enfuir d'Éphèse. Sa vie était en danger. Il est donc parti pour la Macédoine. On pense que c'est de là ou de Troas qu'il a écrit cette épître, probablement de Macédoine. Il se peut qu'il l'ait commencée à Troas et qu'il l'ait finie en Macédoine. Mais il a certainement écrit cette épître tout de suite après cette expérience douloureuse à Éphèse, où sa vie avait été véritablement menacée. En fait, il a pensé que c'était la fin. La foule était tellement excitée que Paul a réellement pensé que sa fin était arrivée. Mais il était quand même prêt à y aller et à les affronter.

Nous ne voulons pas, en effet, vous laisser ignorer, frères, au sujet de la tribulation qui nous est survenue en Asie, que nous avons été accablés à l'extrême, au-delà de nos forces, de telle sorte que nous désespérions même de conserver la vie. (1:8)

C'était trop ! C'était au-dessus de mes forces. Je désespérais de conserver la vie ; j'ai vraiment pensé que c'était la fin.

Mais nous, en nous-mêmes, nous avons accepté notre arrêt de mort, afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts. (1:9)

Je pense que très souvent et dans des domaines divers, Dieu nous amène au bout de nos propres ressources : émotionnelles, physiques, peut-être financières ; nous sommes vraiment au bout.

Nous ne savons plus quoi faire. Nous ne pouvons plus que céder et dire : J'en ai marre. Je ne peux rien faire d'autre. Je suis au bout. Très souvent, Dieu m'a amené à ce point où j'ai pensé : C'est fini. Je suis au bout de ma force, au bout de mes capacités. Et j'ai dû abandonner. Pourtant je n'abandonne pas facilement ! Un des problèmes dans ma marche spirituelle c'est que je continue à essayer, jusqu'à ce que j'aie tout essayé, avant de me tourner vraiment vers Dieu. Mais Dieu me laisse tout essayer jusqu'à ce que je sois obligé d'abandonner. Et j'ai découvert que, très souvent, c'est lorsque je suis arrivé à ce point où je dois tout abandonner, que je fais l'expérience de la puissance de Dieu et de Son œuvre dans ma vie. Mais cela n'arrive pas avant que j'aie épuisé toutes mes forces et toutes mes ressources.

Dans l'Ancien Testament nous avons l'exemple classique de Jacob ; il avait reçu ce nom à sa naissance à cause d'un incident qui était arrivé avant sa naissance. Il était le second de deux jumeaux à naître, et quand sa mère Rachel attendait ces jumeaux - bien sûr, à l'époque, il n'y avait pas d'échographie comme aujourd'hui - on ne pouvait pas savoir qu'il y avait deux cœurs qui battaient. Elle ne savait pas qu'elle attendait des jumeaux. Tout ce qu'elle savait c'est qu'elle a eu une grossesse lamentable, vraiment moche. Et elle a dit : « *Seigneur, qu'est-ce qui se passe ? C'est vraiment terrible ! Dieu lui a répondu : Il y a deux nations dans ton sein, et elles sont très différentes l'une de l'autre.* » Ce n'était pas des jumeaux identiques, c'étaient des faux jumeaux. « *Il y a deux nations dans ton sein, et elles se combattent.* » Pauvre Rachel, deux jumeaux qui se battent dans son sein en vagissant ! Et quand ils sont nés, le premier des frères était couvert de poils, on l'a donc appelé Poilu – Ésaü (Genèse 25:25). Et quand son jumeau est né, il était prêt à continuer la bagarre, parce que la première chose qu'il a faite, c'est d'attraper le talon d'Ésaü. Alors on a dit : Regarde cette petite canaille ! « *C'est un attrapeur de talon.* » (Genèse 25:26). Et on l'a appelé Ya`aqob, ce qui, littéralement, veut dire *attrapeur de talon*, mais qui pourrait être traduit plus librement par *sale voleur pourri, sale voleur sournois*, un nom qui, bien sûr, serait difficile à porter. À l'école quand le maître vous demande votre nom vous devez répondre : Sale Voleur Sournois, et quand il fait l'appel : Sale Voleur Sournois ? Présent !

Le conflit entre les deux frères dura toute leur vie. Sale Voleur Sournois roula son frère, il l'exploita et lui acheta son droit d'aînesse. Plus tard, il trompa son père et vola sa bénédiction, la bénédiction familiale qui aurait dû revenir au frère aîné.

Et quand le frère aîné découvrit que Jacob avait volé la bénédiction, il a dit : Mon père est prêt à mourir, mais dès qu'il sera mort, je tuerai cette canaille. J'en ai assez de lui ; je le tuerai. Jacob, lui, était plus tendre, un fils à sa maman, alors qu'Ésaü était un homme de la nature, un chasseur, un rude loup solitaire qui vivait au grand air. Je le tuerai. Dès que Papa sera mort, je le tuerai. Je le jure, je le tuerai.

Mais sa mère a entendu les menaces et elle lui a dit : Fils, il faut que tu partes. Ton père ne va pas très bien et ton frère a juré de te tuer. Il vaut donc mieux que tu partes chez mon frère, là-bas à Harân, à quelque treize cents kilomètres d'ici, et que tu restes avec lui pendant quelque temps. Jacob est donc parti. Il est allé chez le frère de sa mère, Laban, qui était aussi véreux que lui, un autre sale voleur sournois. Il est tombé amoureux d'une des filles de Laban, et il lui a dit : Je veux épouser ta fille, mais je n'ai pas de dot à te donner. Laban lui a répondu : Ce n'est pas grave, mon fils, sois mon esclave pendant sept ans et ça te servira de dot. Tu peux l'épouser. Il fut donc l'esclave de Laban pendant sept ans parce qu'il aimait beaucoup sa fille. Il aimait tellement Rachel que les sept ans passèrent comme un instant. Le jour du mariage arriva et selon la

coutume, la fiancée était voilée. Les mariés allèrent passer la nuit ensemble dans leur tente. Et au matin, quand le voile fut enlevé, ce n'était pas Rachel du tout, c'était sa sœur aînée Léa. Jacob sortit de la tente en furie et quand il trouva Laban, il lui dit : Qu'est-ce que tu m'as fait ? Ce n'est pas ce qui était convenu. Je suis désolé, mon fils, mais c'est la coutume : la sœur aînée doit être mariée avant sa cadette. Si tu veux travailler pendant sept autres années, tu pourras avoir l'autre aussi.

Laban pouvait tenir tête à Jacob. Mais en fin de compte, ce fut Jacob qui gagna. Après dix-sept années, il avait dépouillé Laban de pratiquement tout ce qu'il avait, et il a vu que les choses n'allaient plus très bien entre eux. À table, plus personne ne souriait en le regardant. Et il réalisa : Il faut que je m'en aille. Et il s'en alla avec tous les troupeaux qu'il avait accumulés pendant ses années de service pour Laban. Il retourne à la maison. Et quand il arrive à la frontière du pays, il traverse le ruisseau de Yabboq (Genèse 32:23) et il se prépare, parce que, soudain, les éclaireurs qui étaient en tête, lui font dire : « *Ton frère Ésaü arrive avec deux cents guerriers.* » Oh là là ! La dernière fois que j'ai vu ce gars-là, il a menacé de me tuer, et je me suis enfui. Maintenant le voici avec deux cents hommes ! Qu'est-ce que je vais faire ? Je ne peux pas revenir en arrière. Laban et lui avaient tracé une ligne et Laban avait dit : « *Ne traverse jamais cette ligne ; si tu le fais, c'est fini pour toi.* » Et Jacob avait dit la même chose à Laban. Il ne pouvait donc pas retourner en arrière à cause de la ligne, et il avait peur d'aller de l'avant.

Jacob était l'un des gars les plus ingénieux au monde, naturellement. Il était plein de ressources. Il trouvait toujours un moyen. Il pouvait toujours manipuler les autres à son avantage. Il était ingénieux au plus haut point. Mais là il était coincé. Au matin Ésaü allait apparaître derrière la colline avec deux cents hommes. Et il ne peut pas faire demi-tour. Alors il se prépare, avant de se coucher pour une bonne nuit de repos : J'aurais besoin de toute ma force demain matin. Mais le Seigneur avait d'autres idées. Et Jacob lutta toute la nuit avec l'ange du Seigneur. Au lieu d'avoir une bonne nuit de repos pour faire face à une journée chargée, il lutte avec l'ange du Seigneur jusqu'à l'aurore. Et l'ange ne l'avait pas vaincu !

Beaucoup de gens croient que cet ange était le Seigneur Lui-même. Je le crois aussi. C'est Jésus-Christ qui a combattu avec lui. Il a appelé l'endroit Péniel, en disant : « *J'ai vu Dieu face à face* » (Genesis 32:31). Mais le texte dit aussi que le Seigneur lui a touché la hanche, et qu'il en est resté infirme. Il a fallu tout cela pour amener ce gars au bout de lui-même ! Parce qu'il était si intelligent et si plein de ressources, Dieu a dû s'occuper de lui spécialement : Il y a la ligne, il ne peut faire marche arrière. Son frère arrive avec deux cents hommes. Et maintenant il a lutté toute la nuit et il est fatigué. Et en plus de tout ça, l'ange lui touche la hanche et il est infirme. Le muscle s'est desséché, il est infirme et il souffre.

Enfin, il était au bout. Il était finalement vaincu. Il est maintenant sans ressources, tout est fini. Il en a assez. Et en pleurant il demande à l'ange : « *Ne t'en vas pas sans me bénir.* »

Selon les Écritures, si vous demandez une bénédiction, vous reconnaissez la supériorité de l'autre sur vous, parce que c'est toujours le moindre qui est béni par le plus grand. Vous avez lu ce verset. Donc, quand il demande à être béni c'est qu'il reconnaît sa défaite : Je n'en peux plus. Je suis vaincu. S'il te plaît, bénis-moi. Et l'ange lui demande : « *Quel est ton nom ? Sale Voleur Sournois. L'ange répondit : On ne t'appellera plus Sale Voleur Sournois, on t'appellera Israël, l'homme de Dieu, l'homme dirigé par Dieu.* »

Il était finalement au bout de lui-même. Il était au début d'une dimension de vie complètement nouvelle. Quel glorieux jour de victoire ce fut pour Jacob, quand il fut amené au bout de lui-même ! Ce fut la fin de ses astuces pleines de ruse ; il a donné sa vie à Dieu, et à partir de ce moment il est devenu un homme dirigé par Dieu. Ce lieu de défaite était en fait un lieu de départ pour une vie de victoire.

Comme nous le découvrons si souvent, lorsque nous abandonnons, lorsque nous sommes obligés de céder, lorsque nous sommes au désespoir de jamais nous en sortir, lorsque nous disons enfin : Je n'en peux plus ; ça suffit ; c'est la fin ; j'abandonne... C'est lorsque nous avons atteint ce point, que Dieu a la possibilité d'agir. « Les impossibilités de l'homme sont les opportunités de Dieu », ce n'est pas un verset, c'est un poème. Mais il contient tellement de vérité qu'il pourrait faire partie des Écritures. Lorsque je suis au bout de moi-même, c'est alors que Dieu a l'opportunité d'agir dans ma vie. J'ai découvert que Dieu m'amène souvent à ce point pour qu'Il puisse Se mettre à l'œuvre.

À cause de ma nature, Dieu doit souvent me conduire à ce point avant qu'Il puisse agir. Il sait que j'ai pas mal de confiance en moi-même, et que je pense toujours que je peux faire face. Mais s'Il me laissait le faire, ensuite je pourrais dire : Parfait ! J'y suis arrivé ! J'ai serré les dents et je me suis dit : Je vais y arriver, et je l'ai fait ! Dieu sait que je suis ce genre de personne : J'essaie et j'y arrive. Alors Il me laisse essayer et essayer et essayer encore jusqu'à ce que je n'en puisse plus, jusqu'à ce que je sois au bout de moi-même ; alors je dis : Seigneur, je ne peux pas le faire. J'abandonne. Et Dieu ouvre la porte, et je me rends compte que j'ai été stupide ! Pourquoi est-ce que j'ai attendu si longtemps ? Pourquoi m'imposer tant de souffrance avant de le donner au Seigneur ?

Le lieu de notre défaite est souvent le lieu de notre plus grande victoire, parce qu'alors nous sommes arrivés au bout de nous-mêmes et nous avons tout mis dans les mains de Dieu. Quand ils en arrivent là, beaucoup de gens disent : Enfin ! J'en ai assez. Tout est perdu !... Non ! C'est le début d'une toute nouvelle expérience, l'expérience de la puissance de Dieu à l'œuvre dans votre vie.

Ainsi Paul en était arrivé là ; Paul est le même genre de gars. C'était le genre de gars à dire : Allons-y ! Une volonté qui n'abandonne pas. Dieu a donc dû l'amener à un point où il désespérait même de rester en vie : J'étais accablé à l'extrême, au-delà de mes forces, de telle sorte que je désespérais même de conserver la vie. J'ai pensé : C'est la fin ! Nous avons accepté notre arrêt de mort, afin de ne pas placer notre confiance en nous-mêmes. C'est toujours le but de Dieu : nous conduire au bout de nous-mêmes pour que nous apprenions à faire confiance à notre Dieu qui ressuscite les morts.

C'est lui qui nous a délivrés et nous délivrera d'une telle mort. Oui, nous espérons qu'il nous délivrera encore, (1:10)

Au passé, au présent, et au futur. Jusqu'à maintenant Il nous a toujours délivrés et Il continue à le faire, et j'ai confiance qu'Il le fera encore. Les victoires futures sont assurées par les victoires passées. La fidélité de Dieu dans le passé est la garantie de Sa fidélité dans l'avenir. Dieu a été fidèle, Il m'a délivré. Dieu est fidèle, Il me délivre. Donc ma foi et ma confiance grandissent, je sais que Dieu sera fidèle et qu'Il me délivrera. Le passé devient une prophétie pour l'avenir et la base de ma confiance et de ma foi pour l'avenir.

vous-mêmes aussi nous assistant par la prière. (1:11)

Paul leur dit qu'il est reconnaissant parce que leurs prières jouent un rôle important dans l'œuvre de Dieu.

ainsi plusieurs personnes auront obtenu pour nous cette grâce, et plusieurs en rendront grâces à notre sujet. (1:11)

Je vous remercie pour vos prières et pour vos dons.

Car notre sujet de gloire, c'est le témoignage de notre conscience, que nous nous sommes conduits dans le monde, et surtout à votre égard, avec une sainteté et une sincérité qui viennent de Dieu, non pas avec une sagesse charnelle, mais avec la grâce de Dieu. (1:12)

Paul décrit donc la manière dont il vivait avec eux et devant eux : en toute simplicité et sainte sincérité. Et cela devrait être le cas pour tous les serviteurs de Dieu. Qu'ils apprennent à vivre une vie simple en toute sincérité devant les gens. Qu'ils ne soient pas surpris, vêtus de manière luxueuse, ni haute-couture, ni trop à la mode, mais qu'ils vivent une vie simple. Qu'ils vivent aussi une vie pleine de sincérité, ne prêchant pas une chose et en vivant une autre. Qu'ils vivent sincèrement devant les gens, qu'ils vivent ce qu'ils prêchent. Qu'ils soient les mêmes à la maison et à l'église, qu'ils mènent une vie authentique.

Bien sûr, vous connaissez l'origine de ce mot *sincère* : il vient du latin *sincerus* qui veut dire littéralement : *sans cire*. Au temps de l'empire romain il y avait beaucoup de gens qui n'avaient pas grand-chose à faire ; certains hommes passaient leur temps à sculpter le marbre pour en faire des statues, des bustes, pour différentes personnes. Le travail de ces artistes était remarquable, vraiment exceptionnel. J'ai visité des musées en Grèce et à Rome, et j'ai vu de nombreuses œuvres qui remontent à cette époque. Mais, quelquefois, même un artiste peut faire une erreur. Il pouvait être en train de façonner la bonne courbe pour le nez par exemple, et son ciseau glisse et vlan ! Le morceau de marbre destiné au nez saute. Ces gars étaient devenus très habiles ; ils avaient découvert qu'en mélangeant de la cire au marbre d'une certaine manière, le résultat ressemblait au marbre à s'y méprendre. Ils réparaient donc le nez cassé avec de la cire. Et les gens achetaient cette magnifique statue sans savoir que le nez était cassé. Mais quand venait l'été, et qu'il faisait bien chaud, ils entraient dans leur atrium et voyaient cette belle statue qu'ils avaient payée si cher, et dont le nez avait fondu et coulait le long du visage. De là le mot *sincérité* qui veut donc dire *sans cire*.

Ce que vous voyez est ce que vous obtenez. C'est ainsi que vous devez être, vous devez vivre une vie honnête. Donc Paul vivait sa vie devant eux en toute simplicité et en sainte honnêteté, non pas avec une sagesse charnelle, mais par la grâce de Dieu.

Nous ne vous écrivons pas autre chose que ce que vous lisez et reconnaissez. J'espère que vous le reconnaîtrez jusqu'à la fin, (1:13)

Autrement dit : Je n'ai pas deux visages ; je suis droit. Lorsque je vous écris ces choses je ne pense pas à quelque chose d'autre. Il n'y a pas de double sens à ce que je dis.

Dans une église dont j'ai été le pasteur, il y avait une femme qui cherchait toujours le sens caché de ce que je disais. Elle m'appelait le lundi matin pour me demander : Pasteur Chuck, quand vous m'avez souhaité 'bonne nuit' hier soir, qu'est-ce que vous vouliez dire ? Elle demandait toujours : Qu'est-ce que vous vouliez vraiment dire ? Qu'est-ce que vous vouliez vraiment me dire ? Je suis bien trop stupide pour ajouter des messages codés à ce que je dis. Je dis ce que je pense, et je pense ce que je dis.

C'est aussi ce que Paul déclare à propos de lui-même : Ce que je vous écris n'est pas autre chose que ce que vous lisez. C'est ce que ce que vous lisez et reconnaissez. Ce que j'écris, c'est ce que je pense à votre sujet. Rien d'autre.

comme vous avez déjà reconnu en partie que nous sommes votre sujet de gloire, et vous le nôtre, au jour de notre Seigneur Jésus. Dans cette persuasion, je voulais aller auparavant vers vous, afin que vous ayez une seconde grâce ; (1:14-15)

Je voulais vraiment venir. Il leur avait dit qu'il voulait venir les voir, et ensuite, il n'est pas venu. Et ses détracteurs disaient : Ce gars n'est pas fiable. On ne peut pas le croire. Il a simplement dit ça, mais il ne le pensait pas vraiment. Ici, Paul témoigne qu'il était sincère quand il a dit ces choses, et il reconnaît qu'il avait bien l'intention de les faire. Qu'il était sincère quand il les a dites : Je voulais aller vers vous,

de chez vous passer en Macédoine, puis revenir de la Macédoine chez vous et me faire accompagner par vous en Judée. (1:16)

C'est ce que je voulais vraiment faire.

En voulant cela, ai-je donc usé de légèreté ? (1:17)

Le grec utilise le mot *versatilité*. Est-ce que j'étais *inconstant* lorsque je vous ai dit ça ?

Ou bien, mes résolutions sont-elles des résolutions dans la chair, de sorte qu'il y ait en moi le oui et le non ? (1:17)

Je dis 'oui', mais je pense 'non'. Je dis 'non', mais je pense 'oui'. Jésus avait dit : « *Que votre parole soit oui, oui ; non, non ;* » (Matthieu 5:37) Soyez des gens de parole ! Ils accusaient Paul de ne pas respecter sa parole. Ce n'est pas un homme de parole : il a dit qu'il allait venir et il n'est pas venu. Il n'a jamais eu l'intention de venir ! Ils utilisaient le fait qu'il n'était pas venu comme un outil contre lui. Mais Paul dit : Je suis sincère, je ne suis pas inconstant.

Aussi vrai que Dieu est fidèle, la parole que nous vous avons adressée n'a pas été oui et non. (1:18)

J'avais vraiment l'intention de le faire. C'était mon désir.

Car le Fils de Dieu, le Christ-Jésus, qui a été prêché par nous au milieu de vous, par moi, par Sylvain et par Timothée, (1:19)

Donc Timothée et Sylvain étaient là, la première fois que Paul a prêché à Corinthe.

n'a pas été oui et non, mais en lui il n'y a que oui. (1:19)

L'Évangile que nous avons prêché était un Évangile positif. Il était direct. Il n'avait pas de double sens. Puis il ajoute :

Toutes les promesses de Dieu sont ce oui en lui. (1:20)

Autrement dit : Toutes les promesses que Dieu nous a faites ont été accomplies en Jésus.

C'est donc aussi par lui que nous disons à Dieu l'amen pour sa gloire. (1:20)

Jésus est l'assurance que les promesses de Dieu sont toutes vraies. Et toutes les promesses de Dieu pour vous sont enveloppées en Christ. Dieu a promis de vous donner la vie, et cette vie est en Jésus. « *Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils.* » Dieu a promis de vous donner la paix, mais cette paix est en Jésus. Dieu vous a promis Sa miséricorde, et Sa miséricorde vous est accordée en Jésus. Toutes les promesses en Lui sont oui, c'est-à-dire qu'elles nous sont accordées en Lui. Le fait que Dieu ait envoyé Son Fils est l'assurance qu'Il va garder Sa Parole et accomplir toutes les promesses qu'Il nous a faites à propos de Son Royaume éternel et de la gloire que nous partagerons avec Lui, dans ce monde qui ne finira jamais. Jésus est la confirmation que Dieu a voulu dire ce qu'Il a dit quand Il a parlé de la gloire de ce Royaume, qui sera la vôtre, quand vous y vivrez avec Lui pour toujours.

Ici Paul déclare donc que notre assurance c'est Jésus. Il est le oui de Dieu pour nous.

Celui qui nous affermit avec vous en Christ et qui nous a donné l'onction, c'est Dieu. (1:21)

C'est l'œuvre de Dieu. Paul reconnaît que Celui qui a nous a établis en Christ a aussi oint nos vies.

Il nous a aussi marqués de son sceau et a mis dans nos cœurs les arrhes de l'Esprit. (1:22)

Le mot grec qui désigne ici *arrhes*, est celui que nous utilisons pour *acompte*. Au chapitre 1 de la lettre aux Éphésiens, Paul nous dit que Dieu nous a : « *scellés du Saint-Esprit qui avait été promis et qui constitue le gage de notre héritage, en vue de la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis pour célébrer Sa gloire.* » (Éphésiens 1:13-14). Dieu vous a achetés pour que vous soyez à Lui pour toujours, et que vous puissiez partager la gloire de Son Royaume éternel.

Et pour vous montrer qu'Il est sincère, Il vous a donné un acompte par lequel Il dit : Oui, j'ai vraiment l'intention de compléter mon achat. Pour vous montrer que Je suis sincère, Je vais vous donner un acompte : le Saint-Esprit qui va vous sceller. Et, bien sûr, le sceau est une marque de propriété qui dit : Tu es à Moi. Je te réclame. Voici un acompte ; un jour Je vais racheter ton corps et t'amener dans la gloire. Mais en attendant, cela te montre que Je suis sincère. Voici le Saint-Esprit pour te prouver Ma sincérité. Il en est le gage. Ainsi, Dieu nous a donné l'Esprit qui nous a scellé, Il a mis le Saint-Esprit dans nos cœurs en gage de Sa sincérité.

Or, j'en prends Dieu à témoin sur mon âme : c'est pour vous ménager que je ne suis pas encore allé à Corinthe ; (1:23)

Les premières nouvelles que Paul a reçu de Corinthe n'était pas très encourageantes. Il était contrarié, et il voulait y aller pour s'expliquer, comme le ferait l'homme naturel. Mais il a attendu patiemment que Tite vienne lui donner le complément. C'est pour cela qu'il dit : C'est pour vous ménager que je ne suis pas encore venu.

non que nous dominions sur votre foi, mais nous voulons collaborer à votre joie, puisque vous êtes fermes dans la foi. (1:24)

La gloire de Paul est additive. Je n'ai pas voulu venir pour vous dominer. Aujourd'hui, de nombreux pasteurs veulent dominer les gens. Ils disent : Ne vous avisez pas d'aller dans une autre assemblée ! Je vous interdit de faire ceci ou cela ! Ils veulent contrôler les gens. Paul dit : Je ne veux pas contrôler votre foi. Je veux seulement participer à votre joie. Je vois que vous êtes fermes dans la foi, et c'est bien. Je veux simplement vous aider à faire l'expérience de la joie complète du Seigneur.

Pendant des années j'étais dans une église où les gens étaient contrôlés, à tel point que j'avais presque peur d'aller dans une autre église ! On nous disait : Si vous allez dans une autre église, priez pour que l'enlèvement n'aie pas lieu pendant que vous y êtes, parce qu'ils ne sont pas aussi spirituels ni aussi justes que nous ! C'était terrible de se sentir lié de cette façon. Et c'est aussi pour cette raison que j'ai toujours servi avec autant de liberté. J'ai toujours pensé que si vous devez lier quelqu'un pour le garder, il n'a jamais fait partie de votre groupe. Et il vaut mieux le laisser partir plutôt que de l'entendre hurler à cause de ses chaînes.

Chapitre 2

J'ai donc jugé bon en moi-même de ne pas retourner chez vous dans la tristesse. (2:1)

Je vous ai écrit une lettre attristante, mais j'étais déterminé à ne pas revenir vous voir dans la tristesse.

Car si moi, je vous attriste [en ayant à vous reprendre au sujet de toutes ces choses], qui peut me réjouir, sinon celui qui est attristé par moi [celui que j'attriste] ? (2:2)

Vous me réjouissez. Quand je vois votre fidélité, mon cœur se réjouit, mais ici ces mêmes personnes qui ont été pour moi une cause de réjouissance, ce sont ces mêmes personnes que j'ai dû attrister.

J'ai écrit comme je l'ai fait pour ne pas éprouver, à mon arrivée, de la tristesse de la part de ceux qui devaient me donner de la joie. J'ai en vous tous cette confiance : ma joie est la vôtre à tous. (2:3)

Je ne voulais pas être triste en venant vous voir, je voulais que ma venue soit une expérience joyeuse. Je voulais que nous puissions tous nous réjouir.

C'est dans une grande affliction, le cœur serré, avec beaucoup de larmes, que je vous ai écrit, (2:4)

Ma première épître avait été difficile à écrire. Je veux que vous sachiez que cela a été difficile aussi pour moi ; je l'ai écrite le cœur serré et avec beaucoup de larmes. Mon cœur était affligé et je vous ai écrit en pleurant. Mais ce n'était pas la lourde réprimande d'un tyran à la poigne de fer. J'ai écrit cette première épître avec un cœur brisé.

Je pense que, très souvent, nous ne comprenons pas Dieu. Très souvent nous nous attendons à ce que Dieu nous tape sur la tête comme un tyran qui cherche à nous écraser. Quand nous lisons les histoires de la Bible, c'est dommage que nous n'ayons pas un enregistrement qui nous permette d'entendre le ton de Sa voix. Parce que, très souvent c'est le ton de la voix qui détermine ce qui est vraiment dit. Et, à cause de votre relation avec Dieu, parce que vous ne le comprenez pas bien, je crois que, très souvent, vous mettez le mauvais ton de voix sur Ses Paroles.

Par exemple, quand Adam a péché dans le jardin et que Dieu est venu lui parler comme chaque jour, Adam s'est caché. Et Dieu lui a demandé : « *Adam, où es-tu ?* » A votre avis, quel était le ton de Sa voix ? Celui d'un juge impitoyable venu pour l'arrêter ? Mains en l'air, je vous arrête ? Ce n'est pas du tout mon impression. J'entends les sanglots d'un père qui a le cœur brisé : « *Adam, mais qu'est-ce que tu as fait ? Où es-tu ?* » (Genèse 3:9). J'entends la déception d'un père dont le cœur est brisé par l'échec de l'homme, tout comme Jésus a pleuré sur Jérusalem quand Il a vu la destruction que leurs actes allaient provoquer (Luc 19:41). De la même façon, Dieu, qui connaissait les conséquences que l'acte de désobéissance d'Adam allait provoquer pour toute l'humanité, sanglote sur l'échec de l'homme. Et quand Il doit vous reprendre, c'est dans les

larmes et avec un cœur rempli d'angoisse. Car Il vous aime et Il veut uniquement le meilleur pour vous. Ne vous trompez pas sur les intentions de Dieu.

Paul ne voulait pas que les Corinthiens se méprennent sur son compte, lui, le serviteur de Dieu. Alors, il leur dit : Il m'a été très difficile de vous écrire cette triste lettre. Je l'ai fait le cœur serré, et en pleurant.

non pour que vous soyez affligés, mais afin que vous sachiez l'amour plus abondant que j'ai pour vous. Mais si quelqu'un a causé de la tristesse, il ne m'a pas affligé, mais en partie, afin que je ne vous surcharge pas tous. (2:4-5 VKJF)

Vous vous rappelez que lorsqu'il a écrit sa première épître, il leur a parlé au sujet de cet homme qui vivait dans l'adultère avec la femme de son père. Paul leur avait dit de mettre cet homme à la porte de l'assemblée, et de ne garder aucune relation avec ce frère qui vivait dans l'adultère, qu'ils devaient le livrer à Satan pour la destruction de sa chair. Que ce n'était pas bon qu'ils acceptent simplement cette situation et reçoivent cet homme dans l'assemblée des croyants, parce qu'il était comme du levain et qu'un peu de levain fait lever toute la pâte.

Ils avaient suivi la directive de Paul et avaient mis cet homme dehors à cause de sa relation ; ils avaient obtenu le résultat désiré : l'homme s'était repenti, avait changé, et voulait maintenant revenir dans l'assemblée des croyants. Mais certains d'entre les frères n'étaient pas d'accord. Paul leur dit :

Il suffit pour cet homme du blâme qui lui a été infligé par le plus grand nombre,

en sorte que vous devez bien plutôt lui pardonner et le consoler, de peur qu'il ne soit accablé par une tristesse excessive.

Je vous exhorte donc à faire prévaloir l'amour envers lui ; (2:6-8)

Il est temps de l'accueillir de nouveau parmi vous.

car je vous ai écrit aussi afin de savoir, en vous mettant à l'épreuve, si vous étiez obéissants en tout. Or, à qui vous pardonnez, je pardonne aussi ; et pour ma part, ce que j'ai pardonné – si j'ai pardonné quelque chose – c'est à cause de vous en présence de Christ,

afin de ne pas laisser à Satan l'avantage sur nous, car nous n'ignorons pas ses desseins. (2:9-11)

Ainsi Paul les encourage à reprendre le gars de peur que Satan ne prenne l'avantage sur lui. Il dit que s'ils lui ont pardonné, lui aussi lui pardonne, et il offre son pardon en présence de Christ. Jésus avait dit : « *Ceux à qui vous pardonnerez les péchés, ils leur seront pardonnés, et ceux à qui vous les retiendrez, il leur seront retenus* » (Jean 20:23). Paul ici, au nom de Christ, pardonne à l'homme parce qu'il s'est repenti.

Dieu n'exige pas que nous pardonnions, à moins qu'il y ait eu repentance. S'il se repent, pardonne-lui. Cela gêne pas mal de gens. Mais je vous suggère d'y réfléchir. Dieu ne nous pardonne que si nous nous repentons. Jésus a dit : « *Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous de même* » (Luc 13:3). Dieu ne pardonne pas s'il n'y a pas repentance. Mais lorsqu'il

y a repentance, le pardon doit être immédiat. Si ton frère t'offense et qu'il se repente, pardonne-lui. Mais, d'après ce que je sais des Écritures, le pardon n'est pas exigé s'il n'y a pas de repentance.

Nous n'ignorons pas les desseins de Satan. Notre problème c'est que, bien souvent, nous ignorons ses desseins. Je pense que souvent nous avons des difficultés parce que nous ne reconnaissons pas la véritable source du conflit, parce que nous ignorons les desseins de Satan. Je crois que Satan peut nous attaquer dans le domaine de l'esprit, et aussi dans le domaine de nos émotions. Certains jours, lorsque nous ne nous sentons pas bien, que nous n'allons pas bien, je suis sûr que ce doit être parce que Satan nous attaque. Lorsqu'il n'y a pas la paix à la maison, que les enfants se chamaillent, c'est parce qu'il y a une bataille spirituelle en cours. Et si nous ignorons les desseins de Satan, très souvent nous nous laissons entraîner dans ces conflits qui sont en quelque sorte physiques, et nous perdons notre joie et la bénédiction que le Seigneur a pour nos vies. Satan essaye constamment de nous attirer dans le domaine physique pour nous combattre, parce qu'il sait que s'il peut nous amener dans l'arène physique, il peut nous vaincre ; il peut nous mettre en pièces. C'est pourquoi je n'aime jamais le rencontrer dans l'arène physique, le domaine de la chair. Je ne veux pas le rencontrer là. Je veux uniquement le rencontrer dans l'arène spirituelle, parce que là j'ai le grand avantage : le nom de Jésus-Christ.

Ainsi, très souvent, nous avons des problèmes parce que nous sommes ignorants des desseins de Satan, et nous avons besoin de reconnaître l'origine du problème auquel nous faisons face. Si je reconnais que c'est Satan qui nous attaque, que c'est Satan qui permet ça ou qui nous fait ça, alors je peux m'occuper de lui, je peux lui résister au nom de Jésus, et ensuite me réjouir dans la glorieuse victoire que j'ai obtenue en Christ.

Voici les trois R de la marche dans l'Esprit :

- Reconnaître la source du problème.

- Résister à son œuvre, car la Bible dit : « *Résistez au diable et il fuira loin de vous* » (Jacques 4:7).

- Enfin : Réjouissez-vous de la victoire que nous avons en Jésus-Christ sur toute œuvre de l'ennemi. Souvenez-vous de ces trois R. Ne soyez pas ignorants des desseins du diable, ou vous pourriez être vaincus plus souvent que vous n'aimeriez l'être.

Lorsque je fus arrivé à Troas pour prêcher l'Évangile de Christ, (2:12)

Il était allé d'Éphèse à Troas – ce que nous avons vu en Actes, chapitre 20 -

bien que le Seigneur m'y ait ouvert une porte,

mon esprit n'a pas eu de repos, parce que je n'ai pas trouvé Tite, mon frère ; alors j'ai pris congé d'eux et suis parti pour la Macédoine. (2:12-13)

Ainsi, Paul alla à Troas, où il eut la possibilité de prêcher, mais son esprit était abattu parce que Tite n'était pas là pour lui donner des nouvelles de Corinthe comme ils l'avaient convenu. Alors

je suis parti pour la Macédoine. Paul était impatient et inquiet, très inquiet au sujet de l'état de l'église et des croyants de Corinthe.

Grâces (soient rendues) à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Christ, et qui par nous, répand en tout lieu l'odeur de sa connaissance ! (2:14)

Paul remercie Dieu qui nous fait toujours triompher en Christ. J'aime ça !

Nous sommes, en effet, pour Dieu le parfum de Christ, parmi ceux qui sont sauvés et parmi ceux qui périssent : aux uns, une odeur de mort, qui mène à la mort ; aux autres, une odeur de vie, qui mène à la vie. Et qui est suffisant pour ces choses ? (2:15-16)

Dieu m'a donné la responsabilité d'être Son représentant, d'apporter un message aux gens, un message qui, pour certains est un message de vie éternelle, un parfum de bonne odeur pour Dieu, un message de vie. Mais pour les autres, pour ceux qui le rejettent et le refusent, c'est un message de mort et de jugement. Je porte la Parole de Dieu. Croire et recevoir signifie avoir la vie ; refuser signifie la mort. Porter un tel message de vie et de mort est une grosse responsabilité. La vie éternelle des gens est suspendue au message que j'apporte, à l'enseignement de la Parole de Dieu que je donne. C'est pourquoi il est si important que j'apporte le message clairement, que je l'enseigne franchement, et que ma vie démontre ce que je dis. La vie éternelle des gens en dépend. Et si mon message est trop envahi par ma personnalité, et que les gens trouvent ma personnalité détestable, ils refuseront le message à cause de la manière dont je l'ai présenté ; ils l'ont trouvé choquant et détestable, et il devient pour eux une odeur de mort qui conduit à la mort. Et c'est tragique !

Annoncer ce message est donc une grosse responsabilité, parce que c'est un message de vie ou de mort. C'est pourquoi Paul ajoute : Qui est suffisant pour ces choses ? Être responsable d'un message qui peut apporter la vie ou la mort, c'est trop pour moi ! C'est la vie ou la mort éternelles. Qui est suffisant pour de telles choses ?

C'est dommage que nous ne puissions pas traiter le chapitre suivant maintenant, parce que Paul y donne la réponse à cette question. Il dit : « *Nous n'en sommes pas capables par nous-mêmes, mais notre capacité vient de Dieu.* » (2 Corinthiens 3:5). Si cela n'était pas le cas, je ne le ferais pas. Si Dieu m'en avait laissé l'entière responsabilité, j'aurais dit : Paaas question ! Mais notre capacité vient de Christ.

Car nous ne sommes pas, comme plusieurs, des falsificateurs de la Parole de Dieu, (2:17)

Aujourd'hui, il y a des gens qui se rendent coupables de corrompre la Parole de Dieu, d'en tordre le sens pour leur propre bénéfice, pour se faire des disciples. Certaines personnes cherchent toujours un sens secret à l'Écriture, et lui font dire autre chose que ce qu'elle dit : Ce n'est pas vraiment ce que Dieu voulait dire. Ce que Dieu voulait dire c'est... et ils prennent une tangente : Je vais vous dire ce que Dieu voulait vraiment dire. Je sais qu'il a dit ceci, mais ce n'était pas vraiment ce qu'Il voulait dire. Laissez-moi vous dire ce qu'Il voulait vraiment dire. Et ils deviennent les interprètes de Dieu. C'est dangereux, et je ne veux pas faire ça !

Parce que, personnellement, je pense que Dieu a dit ce qu'Il voulait dire. Et si Dieu ne voulait pas dire ce qu'Il a dit, je me demande pourquoi Il n'a pas ce qu'Il voulait dire ! Mais je crois que Dieu

a dit ce qu'Il voulait dire, et c'est pourquoi je crois que le sens simple et évident de l'Écriture est toujours l'interprétation correcte. Mais si votre compréhension de l'Écriture la fait paraître stupide, c'est que votre compréhension est fautive ; votre interprétation est fautive. Parce que Dieu n'a jamais rien dit qui soit stupide. Je crois donc à Son sens clair et évident. Je crois que Dieu a dit ce qu'Il voulait dire, et je crois que vous pouvez tous rentrer chez vous, prendre votre Bible, la lire et la comprendre, et savoir ce que Dieu dit, et savoir qu'Il a dit ce qu'Il voulait dire.

Je n'ai aucune science, ni aucune clé spéciale pour vous dire ce que Dieu voulait dire dans l'Écriture. Je n'ai aucun magazine du genre 'Réveillez-vous !' pour vous en donner le sens. L'ange Moroni ne m'a fait aucune révélation spéciale à ce sujet. Les gens disent toujours : Il y a tellement de religions, et il y a tellement d'églises qui disent des choses différentes, je suis dans la confusion. Je ne sais pas qui croire. Donc je ne vais pas l'église. Je suis d'accord : Il y a beaucoup d'églises qui disent des choses différentes. Et elles disent toutes qu'elles disent ce qui est juste. Alors comment savoir ? Lisez le Livre !

Je n'ai aucun autre livre à vous vendre ! Donc je vous dis : Lisez le Livre ! Je n'ai aucune crainte au sujet de ce que vous pourrez arriver à croire simplement en lisant le Livre. J'ai totalement confiance en ce Livre et dans le Saint-Esprit pour vous guider dans votre compréhension de ce Livre. Je n'ai aucune inquiétude ni aucune crainte au sujet de ce que vous pouvez être amenés à croire en lisant ce Livre.

Je n'ai pas à vous dire : Ne lisez surtout pas ce livre. Si vous le lisez, vous serez dans la confusion. Vous pouvez le lire pendant deux ans et vous serez toujours dans les ténèbres. Mais si vous lisez ces autres livres qui l'expliquent, vous n'aurez plus besoin de lire ce livre-là ; tout ce dont vous avez besoin ce sont nos explications.

Pourquoi font-ils cela ? Parce que si vous lisez ce Livre-là, vous n'aurez jamais besoin de lire leurs explications ! Elles sont si bizarres et si loin de la vérité, qu'à moins qu'on ne vous l'ait expliqué de cette façon, vous ne l'auriez jamais trouvé vous-même. Vous ne seriez jamais arrivés à croire de telles choses si on ne vous avait pas enseigné au départ que c'est ça que Dieu voulait vraiment dire.

Je n'ai donc ni scrupule ni aucune crainte à vous voir lire ce Livre. En fait, je vous y encourage : Lisez le Livre et comprenez-le vous-mêmes. Laissez Dieu vous parler directement à travers Sa Parole. Vous n'allez pas en sortir des doctrines bizarres ou être induits en erreur. L'Esprit de Dieu est l'Esprit de vérité, et Il vous conduira dans toute la vérité si vous voulez bien lire le Livre.

C'est ce qui nous rend différents. Les autres ont peur que vous lisiez le Livre, à moins que vous ne lisiez aussi leurs livres. Il faut absolument que vous lisiez leurs livres. Parce que, disent-ils, vous ne pouvez pas comprendre ce Livre ! Mais ce n'est pas vrai. Vous pouvez tout-à-fait comprendre ce Livre, parce que l'Esprit de Dieu vous enseignera la vérité. Lisez le Livre !

Car nous ne sommes pas, comme plusieurs, des falsificateurs de la parole de Dieu, c'est avec sincérité, c'est de la part de Dieu, devant Dieu et en Christ que nous parlons. (2:17)

Nous parlons comme des serviteurs de Dieu, et c'est devant Lui que nous annonçons Sa vérité.

Père, nous Te remercions pour Ta Parole qui donne la lumière, car la compréhension de Ta Parole nous éclaire. Elle est la lumière sur notre sentier et elle nous conduit dans la vérité. Que nous marchions dans la lumière et dans la vérité de Ta Parole. Bénis Ta Parole dans nos cœurs, Seigneur. Aide-nous à l'assimiler, à la méditer, à nous en nourrir, pour que notre homme spirituel grandisse et devienne fort. Au nom de Jésus, Père. Amen !

Que le Seigneur garde Sa main sur votre vie d'une façon merveilleuse cette semaine. Que ce soit une semaine de croissance, pendant laquelle vous parviendrez à une connaissance plus grande et plus riche de la grâce et de l'amour que Dieu vous a témoignés en Jésus-Christ. Que les promesses de Dieu soit pour vous 'oui' en Christ, et que vous commenciez à faire l'expérience de la richesse et des bénédictions de ces promesses de Dieu, tandis que Sa paix, Sa joie et Son amour rempliront votre vie. Et qu'Il vous utilise comme Ses instruments pour partager cette joie et cette paix avec d'autres. Au nom de Jésus.

Chapitre 3

Il semble que l'apôtre ait eu des détracteurs dans son ministère, des hommes qui le suivaient partout où il allait, et qui cherchaient à le discréditer. Il y a toujours des gens qui veulent profiter du travail des autres et récolter les fruits qu'un autre homme a semé avec peine, mais qui ne veulent pas défricher leurs propres champs d'action. Des gens qui essaient de profiter du Corps de Christ plutôt que de le développer.

Le Corps de Christ ne grandit pas lorsque les gens passent d'une assemblée à une autre. Le Corps de Christ se développe lorsque nous devenons des témoins dans le monde, et que nous amenons à Jésus-Christ d'autres personnes qui ne Le connaissent pas.

Il y avait donc des gens qui suivaient Paul partout. Ils allaient dans les endroits que Paul avait labourés, qu'il avait ensemencés, et ils cherchaient à déraciner son ministère en attirant les gens à eux-mêmes. Ils cherchaient à discréditer Paul aux yeux des gens. C'était le cas à Corinthe : Les gens qui suivaient Paul, qui l'humiliaient et qui dénigraient le message de l'Évangile de la grâce, cherchaient à remettre les gens sous la loi. Ils défiaient l'autorité de Paul en tant qu'apôtre et s'élevaient eux-mêmes au rang d'autorités.

Il semble tragique que l'apôtre Paul ait pensé qu'il devait toujours se défendre contre ses détracteurs. Mais qu'il soit béni de l'avoir fait ! Ainsi au chapitre trois nous voyons que c'est encore le cas.

Recommençons-nous à nous recommander nous-mêmes ? Ou aurions-nous besoin, comme quelques-uns, de lettres de recommandation pour vous, ou bien de vous ? (3:1)

Ces gens venaient en présentant des lettres d'autorisation, qui la plupart du temps étaient falsifiées. C'était des faux. C'est pourquoi Paul dit : Est-ce que j'ai besoin de recommandation quand je viens vous voir, ou est-ce que je dois vous en demander avant aller ailleurs ?

Vous êtes notre lettre, écrite dans nos cœurs, connue et lue de tous les hommes. (3:2)

Votre foi en Jésus-Christ, votre existence en tant qu'église sont toutes les recommandations dont j'ai besoin. Vous êtes la preuve de mon apostolat. Vous êtes la preuve du bien-fondé de mon ministère. Le fait même de votre existence est tout ce qui est nécessaire pour prouver l'authenticité de mon appel.

Quelqu'un qui n'a pas ce genre de preuves a besoin de toute sorte de faux documents pour démontrer qui il est. Cela m'amuse de voir certaines lettres qui me sont envoyées, avec tout un tas de recommandations ! C'est votre ministère lui-même qui apporte la preuve de votre appel.

Ainsi Paul dit : Vous êtes mes lettres de recommandation. Le fait que vous existiez est tout ce qui est nécessaire. C'est tout ce dont j'ai besoin pour prouver que mon appel est de Dieu.

Vous êtes manifestement une lettre de Christ, écrite, par notre ministère, non avec de l'encre, mais avec l'Esprit du Dieu vivant, non sur des tables de pierre, mais sur des tables de chair, sur vos cœurs.

Telle est l'assurance que nous avons par le Christ auprès de Dieu. (3:3-4)

Et Paul n'en dit pas plus.

Non que nous soyons par nous-mêmes capables de concevoir quelque chose comme venant de nous-mêmes, mais notre capacité vient de Dieu. (3:5)

Au verset 16 du dernier chapitre, Paul s'écrie : « Et qui est suffisant pour ces choses ? » Très souvent dans mon ministère j'ai eu à faire face à ces situations où j'ai dû dire : Seigneur, qui est suffisant pour ces choses ? Qui est capable de faire ça ? Paul pose la même question, puis il donne sa réponse : « Non que nous pensions avoir cette capacité en nous-mêmes, ou que nous soyons capables de le faire par nous-mêmes, mais toute capacité vient de Dieu. »

Je crois que Dieu nous permet délibérément d'arriver au bout de nos propres capacités et de nos propres possibilités pour que nous puissions apprendre à Lui faire confiance, pour que nous puissions puiser dans Sa toute-suffisance.

Dieu S'est révélé à Abraham comme El Shaddai, ce qui signifie le Tout-Suffisant (Genèse 17:1). Il est toujours bon de connaître le Tout-Suffisant, et de pouvoir faire confiance au Tout-Suffisant pour pallier ce qui me manque lorsque j'arrive au bout de mes propres ressources. Très souvent nous devons avoir recours à cette toute-suffisance à laquelle Dieu a pourvu en Jésus-Christ. Et Paul ajoute :

Il nous a aussi rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'Esprit ; car la lettre tue, mais l'Esprit fait vivre. (3:6)

Voici un passage de l'Écriture qui est souvent cité hors de son contexte, en particulier par ceux qui recherchent une relation avec Dieu davantage basée sur l'expérience. Ceux qui recherchent des expériences plus passionnantes dans les choses de Dieu. Très souvent vous les entendez dire : Mais la Parole dit : 'La lettre tue, mais l'Esprit fait vivre', comme si la Parole de Dieu ou l'enseignement de la Parole de Dieu allait vous tuer, 'mais l'Esprit, ou l'œuvre de l'Esprit et les expériences dans l'Esprit vous apportent la vie.' C'est une citation grossièrement inexacte, parce qu'elle sort l'Écriture complètement hors de son contexte.

La Bible nous dit que « la Parole de Dieu est vivante et efficace, plus acérée qu'aucune épée à double tranchant ; elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moëlles. » (Hébreux 4:12). La Parole de Dieu, la lettre, ne tue pas. Elle est vivante, elle est efficace, elle apporte la vie.

La lettre qui tue est la lettre de la loi. Et ici Paul déclare : Je suis un serviteur compétent du Nouveau Testament, de la Nouvelle Alliance. L'Ancienne Alliance était basée sur la loi, et la lettre de la loi nous condamne à mort. Si vous voulez être juste devant Dieu en obéissant à la loi, c'est trop tard. Elle vous a déjà condamné à mort. Vous êtes déjà détruit. La lettre de la loi tue. Car la loi dit : « L'homme qui la mettra en pratique vivra par elle. » (Romains 10:5). Mais elle dit

aussi : « Si tu obéis à la loi tout entière, mais désobéis sur un seul point, tu as tout transgressé » (Jacques 2:10). Donc la loi nous condamne tous à mort. C'est la lettre de l'Ancienne Alliance basée sur la loi qui nous condamne à mort. Et c'est l'Esprit de la Nouvelle Alliance qui nous donne la vie, la vie spirituelle.

Et il continue en disant :

Or, si le ministère de la mort, gravé avec des lettres sur des pierres, a été glorieux, au point que les fils d'Israël ne pouvaient fixer les regards sur le visage de Moïse, à cause de la gloire, pourtant passagère de son visage, (3:7)

Très souvent il y a un quiproquo quant au but du voile. Quand Moïse est redescendu avec les tablettes de pierre, après avoir rencontré Dieu sur la montagne, il venait d'avoir eu le privilège de voir les lueurs de la présence de Dieu qui s'estompaient. Dieu lui avait demandé : « Que désires-tu ? et Moïse avait répondu : Montre-Toi à moi, Seigneur. Mais Dieu avait déclaré : Tu ne peux pas Me voir et rester en vie, mais reste ici, dans le creux du rocher, Je passerai devant toi, et tu Me verras par derrière. » Et c'était si glorieux de voir le visage de Moïse briller pendant des jours après qu'il soit descendu de la montagne avec les tables de la loi pour le peuple ! (Exode 34:35).

Mais il mettait un voile sur son visage, pas pour que les gens ne puissent pas voir la gloire sur son visage, mais parce que, petit à petit, la lueur commençait à s'évanouir, et il ne voulait pas que les gens voient la lueur disparaître. Mais ce n'était qu'un témoignage de la loi qui avait été donnée : elle aussi disparaîtrait lorsque Dieu établirait la Nouvelle Alliance par Jésus-Christ. Donc le but du voile, c'était que le peuple ne voit pas la gloire disparaître de son visage. Nous verrons cela dans quelques versets.

Mais ce don de la loi était glorieux, si glorieux qu'on ne pouvait pas regarder le visage de Moïse qui reflétait cette gloire qui disparaissait peu à peu !

combien plus le ministère de l'Esprit ne sera-t-il pas glorieux ! (3:8)

Encore plus glorieux ! Si l'Ancienne Alliance, qui condamnait l'homme à mort était si glorieuse et avait été donnée de manière si glorieuse, combien plus glorieuse cette Nouvelle Alliance de vie en Jésus-Christ serait-elle pour ceux qui la recevraient !

Si le ministère de la condamnation a été glorieux, à bien plus forte raison le ministère de la justice est supérieur en gloire. Et, sous ce rapport, ce qui a été glorieux ne l'a pas été, à cause de cette gloire plus éminente. (3:9-10)

Autrement dit : On ne peut pas comparer la gloire de l'Ancienne Alliance avec la gloire bien supérieure de la Nouvelle Alliance. La nouvelle relation que nous avons avec Dieu par Jésus-Christ est supérieure en gloire, elle nous conduit dans une gloire bien supérieure.

L'Ancienne Alliance était basée sur la fidélité de l'homme et sur son obéissance. Le but de l'alliance est toujours de mettre l'homme en relation avec Dieu. C'est son but premier. L'Ancienne Alliance a échoué, pas parce qu'elle était mauvaise, mais parce que l'homme était faible et qu'il a échoué. Elle était basée sur l'obéissance de l'homme, sur sa fidélité.

La Nouvelle Alliance ne peut pas échouer parce qu'elle est basée sur la fidélité de Dieu à Sa Parole. Une alliance basée sur ma fidélité à la Parole de Dieu a échoué, parce que je n'ai pas pu être fidèle. Mais nous savons que Dieu est fidèle à Sa Parole, et ainsi, la Nouvelle Alliance, grâce à laquelle nous sommes ici aujourd'hui, est certaine, elle est sûre. C'est pour cela que nous pouvons dire avec assurance : « Je sais en Qui j'ai cru, et je suis persuadé qu'Il a la puissance de garder ce que je Lui ai donné en dépôt. » (2 Timothée 1:12). Je Lui ai donné ma vie et mon avenir en dépôt et je suis persuadé qu'Il me conduira dans la plénitude de Sa gloire, parce qu'Il est fidèle à Sa Parole. Sa Parole ne peut pas échouer. Il n'échouera pas.

La gloire de cette Nouvelle Alliance est plus excellente, parce qu'elle est basée sur Dieu et sur Sa fidélité.

En effet, si ce qui passe [c'est-à-dire l'Ancienne Alliance sous la loi] a eu sa gloire, (3:11)

Car même ce qui avait été glorieux n'a aucune gloire à cause de la gloire plus excellente. Elles ne peuvent pas être comparées.

En effet, si ce qui passe a eu sa gloire, à bien plus forte raison ce qui demeure est glorieux.

Ayant donc une telle espérance, nous usons d'une grande liberté [d'expression, ou d'une grande audace]. Nous ne faisons pas comme Moïse, qui mettait un voile sur son visage, pour que les fils d'Israël ne fixent pas les regards sur la fin de ce qui est passager [ou sur ce qui va disparaître]. (3:11-13)

Vous voyez donc qu'ici il est dit que c'était parce qu'elle était passagère, et que Moïse ne voulait pas que les Israélites voient cette gloire disparaître.

Mais ils se sont endurcis dans leurs pensées. Car jusqu'à ce jour [-là], quand ils font la lecture de l'Ancien Testament, le même voile demeure ; il n'est pas enlevé, parce qu'il ne disparaît qu'en Christ. (3:14)

Ainsi « Il y a endurcissement partiel d'Israël jusqu'à ce que la totalité des Païens soit entrée » (Romains 11:25). Même quand ils lisent la loi, il y a un voile sur leur visage, pour qu'ils ne la comprennent pas vraiment. Ce qui est arrivé au peuple juif est bien triste ! Car, bien qu'ils respectent toujours la loi verbalement, ils ne la pratiquent pas, ils ne suivent pas la loi qui leur donne une position juste devant Dieu.

Sous la loi, sous l'Ancienne Alliance, il était nécessaire qu'un animal meure à leur place pour que leurs péchés soient pardonnés. Vous ameniez l'animal au sacrificateur. Vous posiez vos mains sur sa tête en confessant vos péchés, puis le sacrificateur immolait l'animal et l'offrait en sacrifice, un sacrifice pour votre péché. Vos péchés étaient ainsi couverts, et vous pouviez alors vous approcher du Dieu saint.

Aujourd'hui, il y a un voile sur leur visage, et ils essaient de s'approcher de Dieu au moyen de leurs bonnes œuvres, ignorant le fait que Dieu exigeait le sacrifice d'un animal.

« Car le salaire du péché c'est la mort. » (Romains 6:23).

« Sans effusion de sang il n'y a pas de pardon. » (Hébreux 9:22).

Maintenant, ils ont abandonné le sacrifice d'un animal et essaient de venir à Dieu, et d'être trouvés justes devant Dieu, sur la base de leurs bonnes œuvres. Nulle part dans la loi il n'est question de remplacer les sacrifices par autre chose. Il y a donc un voile sur leur visage aujourd'hui, même quand ils lisent la loi. Ils pensent que par leurs efforts et leurs bonnes œuvres ils peuvent expier leurs péchés. Leur intelligence est aveuglée : Jusqu'à ce jour le même voile demeure, il n'est pas enlevé.

Leur intelligence est aveugle à la vérité. Israël est aveuglé en partie.

Ce voile ne disparaît qu'avec Christ. Lorsque nous voyons que Jésus-Christ est le substitut parfait pour nos péchés, qu'Il est notre sacrifice, nous comprenons que la justice de Dieu est satisfaite par la mort de Jésus-Christ.

Jusqu'à ce jour, quand on lit Moïse, il y a un voile sur le cœur ; (3:15)

Ils ne voient pas la vérité.

Or, le Seigneur, c'est l'Esprit ; et là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. (3:17)

Ici nous avons quelques passages dont les Pentecôtistes se sont vraiment emparés. Celui-ci est le second. Le premier était : « La lettre tue, mais l'Esprit fait vivre » (2 Corinthiens 3:6) et en voici un autre auquel ils s'accrochent vraiment : « Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté. » Et ils l'interprètent de façon très large. Ils ont la liberté de faire tout un tas de choses : la liberté de hurler, la liberté de courir dans les allées, tout ce qui leur passe par la tête. Encore une fois, c'est pris hors contexte. Là où est l'Esprit du Seigneur, là il y a la liberté par rapport à la loi et l'esclavage à la loi. Nous sommes libres par rapport à la loi, il n'y a plus de condamnation parce que Jésus procure un salut parfait. Donc c'est une liberté par rapport aux exigences de la loi : Là où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté.

Nous tous, qui le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire, comme par le Seigneur, l'Esprit [ou, comme par l'Esprit du Seigneur]. (3:18)

Le Saint-Esprit travaille dans nos cœurs pour nous conformer à l'image de Jésus-Christ. Quand Dieu créa l'homme, il le créa à Son image. Dieu avait dit : « Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance. » (Genèse 1:26). L'homme a donc été créé à l'image de Dieu.

Mais en péchant, l'homme est tombé et il n'est plus à l'image de Dieu. Cette image est une image spirituelle, puisque Dieu est Esprit. L'homme fut créé être spirituel habitant dans un corps qui a une conscience. Mais Dieu avait dit : « Le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Genèse 22:17). Quand l'homme pécha, son esprit mourut.

Paul dit aux Éphésiens : « Nous qui étions morts par nos fautes, Il nous a rendus à la vie » (Éphésiens 2:5). Le principal attribut émotionnel de Dieu est l'amour. Dieu a créé l'homme avec la capacité d'aimer, avec un besoin d'amour. Dieu est lumière, donc Dieu créa l'homme avec une lumière, une intelligence et une conscience de Dieu. Mais lorsqu'il a péché, l'homme est entré

dans les ténèbres. Son cœur insensé fut obscurci. Et l'homme créé à l'image de Dieu a perdu cette image. Maintenant, le but de Dieu est de restaurer cette image en l'homme. Dieu veut que l'homme redevienne ce qui était prévu avant la chute. C'est ce que l'Esprit fait en nous lorsque nous abandonnons nos vies à Son travail en nous. Il nous conforme à l'image de Christ.

Nous avons tous des visages dévoilés. Les enfants d'Israël ont un voile. Toutes les fois qu'ils lisent Moïse, il y a un voile sur leur cœur et leurs yeux sont aveuglés. Mais nous, le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur. Quand je regarde dans le miroir et que je vois mon reflet, je peux voir le travail que Dieu fait dans ma vie par Son Esprit qui me conforme à l'image de Jésus-Christ. Comme c'est bon de contempler l'œuvre de Dieu dans notre propre vie et de nous émerveiller devant ce qu'Il a fait !

Il y a eu des domaines dans ma vie, dans ma vieille nature, qui étaient extrêmement laids. J'avais un très mauvais caractère, je m'emportais facilement à la moindre provocation. Je n'aimais pas ce que je voyais en moi. Je détestais montrer mon mauvais caractère. Et j'essayais de le contrôler, mais je n'y arrivais pas. Quelque chose se passait et, avant que je m'en rende compte, pouf, j'avais explosé. J'avais honte et j'étais embarrassé de voir ce que je faisais et ce que je disais. Je me sentais coupable et vaincu. Malgré tous mes efforts, je ne pouvais pas me contrôler. Alors, un jour, j'ai dit : Seigneur, je suis désolé, je n'y arrive pas. J'ai essayé, mais je ne peux pas le faire. Et j'ai abandonné, désespérant de jamais pouvoir contrôler ce trait de mon caractère.

C'est alors que l'Esprit a pris la relève, et a fait pour moi ce que je ne pouvais pas faire pour moi-même. Il a enlevé ce bouillonnement intérieur, cette pression intérieure. Il n'était plus question de garder le couvercle sur la pression, en continuant à bouillir à l'intérieur, prêt à exploser, essayant de tenir ferme en gardant le couvercle bien fermé. Mais, d'une façon ou d'une autre, l'Esprit a enlevé le bouillonnement intérieur, la pression. Et j'ai pu regarder une situation ou faire face à une situation qui, auparavant aurait provoqué une explosion violente avec toute cette laideur. Et quand j'ai regardé dans le miroir, j'ai pu voir l'œuvre de l'Esprit dans ma vie qui me conformait à l'image de Christ.

Quelle gloire quand Dieu travaille en nous par Son Esprit, opérant des changements, enlevant les laideurs de la vie selon la chair et de la vieille vie, et nous conformant de plus en plus à l'image de Jésus-Christ ! Et comme David je peux dire : « Dès le réveil, je me rassasierai de Ton image. » (Psaume 17:15).

Un jour, quand je regarderai dans le miroir, je verrai le Seigneur, mais alors je serai au ciel. Et quel jour ce sera quand le travail de l'Esprit dans mon cœur sera terminé et que je serai complètement conforme à l'image de Jésus-Christ !

« Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté ; mais nous savons que lorsqu'Il sera manifesté, nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'Il est. » (1 Jean 3:2). Mais Dieu merci, chaque jour il y a des changements alors que l'Esprit de Dieu continue Son œuvre dans ma vie pour me conformer à l'image du Fils bien-aimé de Dieu.

Et comment est-ce que cela se passe ? En continuant à me tourner vers Jésus. Si je veux faire les choses moi-même, je n'y arrive pas. Si je demande aux autres de m'aider, ils n'y arrivent pas non plus. Le seul endroit où je peux véritablement trouver une aide efficace c'est en me tournant vers

Jésus-Christ. Nous nous tournons si facilement vers les hommes ! Allons vite chercher le conseil d'un pasteur dans cette situation et voyons s'il a quelque parole magique pour nous changer !

Nous recevons sans cesse des appels de ce genre : J'ai déjà parlé à sept autres pasteurs mais ils n'ont pas pu m'aider. Maintenant je voudrais parler à Chuck. Je suis désolé, mon ami, mais je ne peux pas vous aider non plus. Je n'ai pas de formule magique. Je n'ai aucune parole magique. Les changements qui sont si nécessaires ne viendront pas à travers des sessions de cure d'âme, en vous tournant vers les hommes. Les changements nécessaires n'arriveront que lorsque vous vous tournerez vers Jésus-Christ.

Je ne sais pas comment l'Église s'est embarquée dans ces programmes de cure d'âme, qui amènent les gens à dépendre de leur conseiller pour résoudre leurs problèmes. Une étude intéressante vient d'être publiée, je crois qu'il s'agit du rapport Sells-Eysenck. Il déchaîne les passions. C'est une étude assez extensive sur les gens qui ont des problèmes mentaux et qui se sont tournés vers des psychanalystes pour résoudre leurs problèmes. Ils ont découvert que seulement 43% des gens qui se tournent vers un psychanalyste pour les aider recevaient suffisamment d'aide pour arrêter la psychanalyse au bout d'un an. Ils avaient reçu assez d'aide et n'en avait plus besoin. Seulement 43% !

C'était un petit peu mieux pour ceux qui allaient voir des psychothérapeutes : 52% d'entre eux pouvaient s'arrêter au bout d'un an. Ceux qui pouvaient se payer un psychiatre étaient encore mieux placés : 61% d'entre eux n'avaient plus besoin de conseil après un an. Cependant, 73% de ceux qui n'avaient cherché aucune aide n'avaient besoin d'aucun conseil à la fin de l'année !

Comme je l'ai dit, cette étude a mis tout le domaine de la psychologie en effervescence. La publication de ce rapport a créé des remous dans toutes les universités. Mais il souligne bien ce que je vous dis : votre aide doit venir du Seigneur. C'est en vous tournant vers Jésus que vous trouverez la solution à vos problèmes. Tant que vous vous tournerez vers les hommes et que vous les prendrez comme béquilles, vous n'y arriverez pas. Vous devez vous tourner vers Jésus pour recevoir l'aide qu'Il offre : Nous tous qui, le visage dévoilé, réfléchissons comme un miroir la gloire du Seigneur nous sommes transformés en la même image, lorsque Son Esprit travaille dans nos cœurs.

La meilleure chose qu'un conseiller puisse faire c'est de vous rendre dépendant de Jésus-Christ. Le plus grand service qu'un conseiller puisse vous rendre, c'est de vous conduire à Jésus-Christ pour que vous puissiez dépendre de Lui, parce qu'Il est le Seul qui puisse vous apporter l'aide dont vous avez besoin.

Il y a plusieurs années, j'ai conseillé un psychiatre, qui m'a fait une offre de partenariat très intéressante. Il voulait que je fasse du conseil dans ses cabinets de consultations. Il avait une clinique, et il m'a dit : Je peux vous expliquer tous les problèmes techniques des gens. Je peux vous dire pourquoi ils vont mal. Mais, à part ça, je ne peux pas faire grand-chose d'autre. Vous avez les réponses. J'aimerais que vous travailliez avec moi.

Mais la seule réponse est de conduire les gens à Jésus-Christ, de les amener à Lui faire confiance, de les amener à se tourner vers Lui : Nous tous qui, le visage dévoilé, reflétons comme un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés de gloire en gloire. Les changements prennent place quand l'Esprit de Dieu travaille dans ma vie.

Chapitre 4

C'est pourquoi, ayant ce ministère, (4:1)

Quel ministère ? Celui de montrer Jésus aux gens.

selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage. Nous refusons les cachotteries honteuses ; nous ne nous conduisons pas avec fourberie et nous n'altérons pas la parole de Dieu. Mais en manifestant la vérité nous nous recommandons à toute conscience humaine devant Dieu. (4:1-2)

Paul dit : Je ne cherche pas à vous cacher des choses, Je n'essaie pas de vous monter la tête. Il n'essaie pas de les exciter émotionnellement, ni de manipuler la Parole de Dieu de manière à les tromper. Mais en manifestant la vérité il cherche à se recommander à toute conscience humaine devant Dieu.

Aujourd'hui j'ai déjeuné avec des Israéliens, et l'homme qui était assis à côté de moi m'a dit : La première fois que je vous ai rencontré, vous passiez à la télévision sur la 13. Un matin j'ai allumé l'appareil, et je vous ai vu, là, debout. J'ai vu la menorah derrière vous, et vous étiez en train d'enseigner à partir de l'Ancien Testament. J'ai appelé mon épouse et je lui ait dit : Viens voir, voici un rabbin qui ne porte pas sa kippa. Ce doit être un rabbin réformé. Et j'ai commencé à écouter votre programme tous les dimanches ; j'ai commencé à observer. Puis il a ajouté : Vous n'étiez pas du tout comme tant d'autres pasteurs que l'on voit à la télé. Tant de ces programmes chrétiens insultent mon intelligence, avec toute leur hyper émotivité. Cela insulte mon intelligence. Mais vous m'avez donné matière à réfléchir. Grâce à vous, j'ai commencé à réfléchir à certaines choses.

C'est ce que Paul dit au sujet de son propre ministère. J'ai été franc avec vous, je n'ai pas essayé d'utiliser la Parole de Dieu pour vous tromper. Par honnêteté, je ne vous ai rien caché. Je n'ai pas agi avec ruse. Et, croyez-moi, il y a un tas de renards dans notre domaine. Ils ont existé depuis le début de l'Église et, malheureusement, ils existent encore aujourd'hui.

Je reçois les lettres informatiques les plus malhonnêtes que vous ayez jamais vues dans toute votre vie. Ces gens-là utilisent tous les stratagèmes possibles et imaginables pour que vous leur envoyiez cinq, dix ou quinze dollars, et pour que vous alliez les emprunter au besoin, pour les sortir de la panade dans laquelle ils se trouvent. Alors ils vous enverront un petit morceau de la natte de prière en papier sur laquelle ils s'agenouillent pour prier pour vous !

Paul dit : Nous refusons les cachotteries malhonnêtes, nous ne nous conduisons pas avec fourberie et nous n'altérons pas la Parole de Dieu pour vous tromper. Mais en démontrant la vérité nous nous recommandons à toute conscience humaine devant Dieu.

Il dit cela parce qu'il y avait des gens qui disaient que Paul prêchait des mystères impossibles à comprendre : L'Évangile que Paul prêche est voilé. Donc Paul leur répond d'une manière très adroite :

Si notre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent ; (4:3)

Il y en a qui ne peuvent pas le voir.

pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé les pensées, afin qu'ils ne voient pas resplendir le glorieux Évangile du Christ, qui est l'image de Dieu. (4:4)

Passage très intéressant de l'Écriture, sur lequel j'aimerais que nous passions un peu de temps. Parce que je pense que c'est une clé qui vous aidera à prier pour vos bien-aimés qui ne sont pas sauvés.

Comme je l'ai déjà mentionné, nous avons été créés à l'image de Dieu, et une des caractéristiques de Dieu est qu'Il peut faire des choix. C'est-à-dire qu'Il possède une volonté et qu'il a la capacité de s'en servir et de faire des choix. En vous créant à Son image Dieu vous a donc aussi donné le pouvoir de faire des choix, et de pouvoir déterminer votre destinée. Et c'est ce que vous faites. Puisqu'Il nous avait donné la capacité de faire des choix, Dieu devait ensuite respecter les choix que nous faisons. S'Il ne respectait pas mes choix et me forçait à faire quelque chose contre ma volonté, je ne serais plus libre de mes choix. Pour que je sois libre de mes choix, il est nécessaire que Dieu respecte les choix que je fais et qu'Il me donne l'occasion d'en faire.

Dieu a donné à Adam l'occasion de faire un choix, puis Il a respecté le choix qu'il avait fait. C'est la même chose avec vous. Vous pouvez choisir d'aimer Dieu, ou vous pouvez choisir de ne pas aimer Dieu. Vous avez le choix. Vous faites le choix et Dieu doit respecter ce choix, autrement le fait que Dieu vous ait donné la possibilité de choisir est un mythe.

Si donc Dieu respecte les choix de l'homme, je ne peux vraiment pas prier : Seigneur, s'il Te plaît, sauve Jean ! A moins que Jean lui-même ne demande au Seigneur de le sauver, il ne peut pas être sauvé. Et si Dieu sauvait Jean contre sa volonté, Il violerait son choix, ce qui annule le fait qu'Il lui ait donné la possibilité de choisir. Cela crée une sorte de dilemme lorsque nous prions pour les perdus, si ce verset ne nous donnait pas la réponse. Il nous est dit ici que les perdus, ceux qui ne croient pas, Satan, le dieu de ce monde, a aveuglé leurs pensées, afin qu'ils ne voient pas resplendir le glorieux Évangile de Christ, qui est l'image de Dieu.

Pourquoi est-ce que Jean ne croit pas en Jésus-Christ ? Parce qu'il a été aveuglé par Satan et qu'il ne peut pas voir la vérité. Il ne peut pas vraiment voir la vérité du glorieux salut que Dieu lui offre. Satan lui a donné des idées préconçues et a empoisonné ses pensées au sujet de Dieu. Satan l'a envoûté. Parce que, si Dieu respecte nos choix, Satan ne le fait pas. Il se fiche pas mal du fait que vous avez la possibilité de faire des choix. S'il en a l'occasion, il va vous retenir et vous rendre aveugle à la vérité. Il empoisonnera vos pensées et les remplira d'idées préconçues contre Dieu et contre les choses de Dieu. Et il vous sera impossible de penser rationnellement à votre relation avec Dieu par Jésus-Christ.

Avez-vous remarqué combien certaines personnes peuvent être aimables et agréables et peuvent discuter rationnellement avec vous sur n'importe quel sujet au monde, sauf au sujet de l'Évangile de Jésus-Christ ? Parlez-leur des chances qu'ont les Verts de gagner la coupe l'année prochaine, et ils vont vous parler pendant des heures ! Parlez-leur de la pêche en Alaska. Parlez-leur des îles Hawaïennes. Parlez-leur de la navette spatiale. N'importe quel sujet ! Et ils sont très aimables. Ils vous parlent agréablement, pendant des heures ! Mais si vous abordez le sujet de Jésus-Christ, ils

deviennent complètement irrationnels : Je n'aime pas parler de ce sujet. Je ne pense pas qu'on devrait discuter de ces choses-là. Pourquoi ? Parce que Satan les tient dans ses griffes.

Lorsqu'il écrit à Timothée, Paul dit « que nous devons les dégager des pièges du diable qui les a capturés, afin de les soumettre à sa volonté. » (2 Timothée 2:26). Il ne respecte pas les choix. Le dieu de ce monde a aveuglé leurs pensées.

Jésus a dit : « Ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux. » (Matthieu 16:19). Donc, lorsque vous priez pour vos bien-aimés qui ne sont pas sauvés, vous demandez à Dieu de lier l'œuvre de Satan qui a aveuglé leurs pensées et que les retient captifs. Que Dieu lie l'œuvre de Satan qui a empoisonné leurs pensées et les a remplies d'idées préconçues contre l'Évangile, pour qu'ils puissent considérer la vérité de Dieu sans être sous cette pression malveillante de Satan.

Car si quelqu'un veut bien considérer rationnellement l'offre que Dieu nous a faite en Jésus-Christ, il est un insensé s'il ne l'accepte pas. Mais la raison pour laquelle les gens ne l'acceptent pas, c'est parce qu'ils ne peuvent pas l'accepter : Satan les tient en son pouvoir et ils sont captifs. Par la prière nous pouvons les libérer de l'emprise de Satan ; et une fois libérés de cette influence de Satan dans leurs pensées, je ne connais personne qui n'accepterait pas l'offre pleine de grâce que Dieu nous a faite en Jésus-Christ.

Priez donc dans cette direction : contre le pouvoir de Satan qui a aveuglé leurs pensées et qui les retient captifs. Et « Tout ce que vous lierez sur terre sera lié dans les cieux. » Dieu liera ce pouvoir de Satan. Dieu enlèvera les œillères que Satan a mises sur leurs pensées, et ils pourront voir rationnellement et clairement l'offre que Dieu nous a faite en Jésus-Christ. Puis libérez l'œuvre du Saint-Esprit et la conviction du Saint-Esprit sur leurs cœurs, pour qu'Il attire aussi leurs cœurs vers Jésus-Christ.

Vous ne pouvez pas prier simplement : Seigneur, sauve-les ! Dieu ne les sauvera pas malgré eux. Il faut que leur volonté soit changée et qu'il y ait ce désir de salut dans leur cœur. Et Jésus a dit : « Je ne jeterai point dehors quiconque vient à moi. » (Jean 6:37). Nous devons donc prier pour les libérer de manière qu'ils puissent voir clair.

Paul dit :

Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes ; c'est le Christ-Jésus, le Seigneur, que nous prêchons, et nous nous disons vos serviteurs à cause de Jésus. (4:5)

Je ferai une étude plus approfondie sur ce verset, parce que maintenant, ça pourrait nous conduire trop loin.

Car Dieu qui a dit : La lumière brillera du sein des ténèbres ! (4:6)

« Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.

La terre était informe et vide ; il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, mais l'Esprit de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. » De Sa voix, divine

et tranquille, Dieu appela la lumière à l'existence ; « Et Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. » (Genèse 1:1-4).

Déclarations intéressantes si on les prend dans le contexte scientifique, ce que nous n'allons pas faire maintenant. Mais Dieu commanda à la lumière de briller dans les ténèbres.

Dieu dit : « Hayah 'owr 'owr. Que la lumière soit ! » ou littéralement « Lumière soit ! Et lumière fut. » Dieu dit : Que la lumière soit ! Et la lumière fut. Ce genre de pouvoir m'excite. Dieu ordonna à la lumière de briller dans les ténèbres. Et maintenant Il

a brillé dans nos cœurs (4:6)

qui, autrefois, étaient aveuglés par Satan. Des cœurs qui étaient dans les ténèbres, séparés de Dieu, mais maintenant le Dieu qui a appelé la lumière à briller dans les ténèbres, a brillé dans nos cœurs.

pour faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Christ. (4:6)

« À visage découvert nous contemplons la gloire du Seigneur. » Et cette gloire est sur le visage de Jésus-Christ.

Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette puissance supérieure soit attribuée à Dieu, et non pas à nous. (4:7)

C'est le trésor le plus glorieux qu'un homme puisse posséder. La lumière de la connaissance et la compréhension de Jésus-Christ est le trésor le plus glorieux que l'on puisse jamais avoir. Parce que c'est la vie éternelle. La vie éternelle est un trésor. La chose la plus précieuse qu'aucun homme puisse posséder, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ.

« Et que sert-il à un homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme ? Que donnerait un homme en échange de son âme ? » (Marc 8:36-37, Matthieu 16:26). Ce que vous possédez lorsque vous connaissez Jésus-Christ, la lumière sur Lui et la compréhension que Dieu vous a données sont les choses les plus précieuses que vous pourrez jamais avoir. Le précieux trésor de Dieu ! Et dans quoi le met-Il ? « Nous portons ce glorieux trésor dans des vases de terre, » ou, dans des pots d'argile, dans nos corps, ces vieux vases de terre. Ces vieux pots d'argile deviennent la demeure du Dieu éternel, pour que Christ puisse demeurer dans nos cœurs. « En ce jour-là, vous connaîtrez que Moi, Je suis en Mon Père, vous en Moi, et Moi en vous » (Jean 14:20). Ce glorieux trésor, la lumière de l'Évangile, demeure dans ces vieux pots d'argile. Dieu met la chose la plus précieuse dans la chose la plus vile, un pot en argile. Qu'y a-t-il de plus commun qu'un pot en argile, particulièrement à notre époque.

Aujourd'hui nous les cuisons un peu plus, nous les décorons un peu plus, et quelquefois ils deviennent des trésors dans nos placards. Mais, à cette époque, vous trouviez ces pots en argile rouge partout. Dieu a mis son trésor le plus glorieux dans des vases de terre. Pourquoi ? Afin que l'excellence de la gloire Lui soit attribuée et pas à nous.

N'est-il pas stupide pour un homme de se glorifier en lui-même ? De glorifier le pot d'argile plutôt que son contenu ? Dans son livre Les choses profondes de Dieu, Norman Grub fait cette remarque

: Le plus haut potentiel de l'homme est d'être un vase contenant Dieu : Le fait que Dieu demeure en vous. Le plus grand potentiel de l'homme est d'être un vase contenant le Dieu éternel. J'ai lu le livre et j'ai été impressionné par la remarque. Je me suis réjoui à son explication de l'idée, mais quand j'y ai réfléchi, je me suis dit : Non, il a tort. Cela n'est pas le plus grand potentiel de l'homme.

Il y a un potentiel que dépasse cela. C'est la capacité d'être un canal par lequel Dieu se répand dans le monde autour de nous. C'est une chose de contenir Dieu. Oui, c'est glorieux ! Je ne sous-estime pas la gloire de pouvoir contenir Dieu. Mais faisons un pas de plus : lorsque Dieu répand Son amour sur le monde à travers moi, et que je partage le glorieux trésor que je possède, avec d'autres. Lorsque l'œuvre de l'Esprit de Dieu dans ma vie se répand pour que d'autres puissent en bénéficier. Lorsque l'œuvre subjective devient objective. Lorsque ce n'est plus seulement l'œuvre de Dieu en moi, mais c'est l'œuvre de Dieu à travers moi. Là, j'ai atteint ma pleine capacité.

Un vase de terre ! Il n'a absolument aucune valeur. La valeur est dans le contenu du vase. Et lorsque je déverse le contenu, je dois faire attention qu'il n'ait pas mon goût. Que je ne mette pas trop de ma personnalité dans mon enseignement, dans le contenu qui se répand. Que je partage le contenu dans la forme la plus pure possible.

Avez-vous déjà eu un récipient en plastique dans votre réfrigérateur, dans lequel, quelquefois, vous avez mis un oignon ? Ensuite vous y avez mis de l'eau, et chaque fois que vous buvez de cette eau elle a un goût d'oignon ? Yuck ! Quand je bois de l'eau, je ne veux pas qu'elle ait un goût d'oignon. À leur place, les oignons sont fantastiques, et je les apprécie. Mais pas quand ils parfument mon eau ! Quand le vase commence à donner du goût, il est temps de s'en débarrasser.

Dieu a fait quelque chose qui semble presque ridicule : il a mis Son trésor le plus précieux dans le vase le plus commun, pour que l'homme ne s'éprenne pas du vase, mais seulement de son contenu, seulement de Dieu et de l'œuvre que Dieu fait à travers le vase : Afin que la puissance supérieure soit attribuée à Dieu, pas à nous.

Et comme le dit Paul : Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, nous prêchons Christ. Ceci devrait être le thème de tout pasteur : Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, nous prêchons Christ. Nous cherchons à attirer les hommes à Christ ; nous cherchons à conduire les hommes vers le contenu, la valeur et le trésor qui est en Jésus-Christ, plutôt que de les conduire au pot d'argile. Dès que nous commençons à les conduire au vieux pot d'argile, vous pouvez être sûrs que Dieu va le briser, et que vous allez devenir fêlé. J'en ai connu quelques-uns.

Ils en ont un à la télé en ce moment. Et je vous prie de croire que ce pot est bien fêlé.

Nous sommes pressés de toute manière, (4:8)

Maintenant Paul parle de son ministère : Nous sommes pressés de toutes manières. Dieu ne nous a pas promis la protection contre les problèmes. En fait, Il nous promet des problèmes. « Vous aurez des tribulations dans le monde. » (Jean 16:33). « Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Christ-Jésus seront persécutés. » (2 Timothée 3:12). Je hais ce genre de promesses ! Il y a aussi des promesses que j'aime. Mais il y a aussi des promesses dont je me passerais bien. J'aimerais que Dieu ne me les ait jamais faites : Nous sommes pressés de toutes manières.

mais non écrasés ; (4:8)

En tant que serviteur de Dieu, en tant qu'enfant de Dieu, vous pouvez avoir, et vous aurez des tas de problèmes, mais vous ne devriez jamais être écrasés.

[Nous sommes] désemparés, (4:8)

Et souvent, ne savons pas quoi faire. Très souvent nous sommes perplexes devant nos situations. Nous ne connaissons pas la solution ou la réponse, mais nous ne désespérons pas.

Il y a une grande différence entre être désemparés et être désespérés. Le désespoir c'est quand vous baissez les bras en pensant : C'est la fin ! Comment est-ce que je vais m'en sortir ? Et vous abandonnez. Quand je suis désemparé, je ne sais pas ce que Dieu va faire. Mais c'est intéressant de voir ce que Dieu va faire : Je ne sais pas où Dieu peut aller maintenant ! Je ne vois pas du tout ce qu'Il peut faire. Mais je me réjouis en attendant de voir ce qu'Il va faire. Je suis désemparé,

mais non désespérés ; (4:8)

Je ne suis pas en train de me tordre les mains en disant : Mes amis, je suis désolé de vous le dire, mais c'est la fin. Nos émissions radio sont terminées, et je ne sais pas quand nous pourrions revenir, à moins que vous nous envoyiez vos lettres cette semaine.

[Nous sommes] persécutés, mais non abandonnés ; (4:9)

Le Seigneur est avec nous dans chacune de nos épreuves.

[Nous sommes] abattus, mais non perdus ; (4:9)

Il y a des choses que nous avons, et des choses que nous n'avons pas. Des problèmes, oui, mais pas de détresse. De la perplexité, oh oui ! mais pas de désespoir. De la persécution, oh oui ! mais nous ne sommes jamais abandonnés. Abattus, mais jamais perdus.

nous portons toujours avec nous dans notre corps la mort de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste dans notre corps. (4:10)

Vous vous souvenez, au début de sa lettre, Paul s'excusait auprès des Corinthiens parce qu'il n'était pas venu les voir. Il leur disait : Ce n'était pas de la légèreté de ma part. Et il faisait allusion à quelques problèmes matériels qu'il avait eus. Il avait subi une grosse persécution où il avait pensé que sa fin était arrivée. Il ne voyait pas comment il pouvait s'en sortir. Il pensait que c'était fini et il désespérait de rester en vie. Il pensait : Je ne vais jamais m'en sortir. Et ces persécutions sévères avaient probablement eu un effet physique sur lui et l'avaient extrêmement affaibli.

Et donc il parle de porter dans son corps la mort du Seigneur Jésus-Christ. C'est pour la cause de Christ qu'il avait souffert. Les persécutions, les coups, les lapidations... portant en mon corps la mort du Seigneur Jésus, pour que Sa vie puisse être aussi manifestée dans notre corps.

Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus se manifeste aussi dans notre chair mortelle. Ainsi la mort agit en nous, mais la vie en vous. Et comme nous avons le même esprit de foi, selon ce qui est écrit : J'ai cru, c'est pourquoi

j'ai parlé ! Nous aussi nous croyons, et c'est aussi pourquoi nous parlons, sachant que celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus nous ressuscitera aussi avec Jésus et nous fera paraître avec vous en Sa présence. (4:11-14)

Le même Esprit qui a ressuscité Christ d'entre les morts, nous ressuscitera aussi et nous fera paraître avec vous en Sa présence.

Car tout cela arrive à cause de vous, afin que la grâce, en se multipliant, fasse abonder, à la gloire de Dieu, les actions de grâce d'un plus grand nombre. (4:15)

Voilà donc les souffrances que Paul avait mentionnées dans notre dernière leçon : les afflictions, les souffrances, les persécutions. Et Paul dit : Elles étaient pour vous, pour que je puisse vous reconforter avec le réconfort que j'avais reçu ; pour que je puisse vous reconforter dans vos souffrances, dans vos épreuves, dans vos difficultés. Je suis passé par ces choses pour vous. Et de nouveau ici, il dit : Mes souffrances, mes faiblesses, je les ai traversées à cause de vous.

Je trouve intéressant que la souffrance ajoute de la profondeur à mon caractère que rien d'autre ne pourrait produire. G. Campbell Morgan parle d'un jeune homme qui était venu servir dans son église, un jeune homme très brillant. Il dit qu'il est rentré chez lui après le sermon et qu'il a parlé à son épouse du brillant message que ce jeune homme avait délivré ce matin-là. Son épouse lui a répondu : Il sera encore meilleur quand il aura souffert. Et G. Campbell Morgan commenta : Il a connu beaucoup de souffrance, et il est devenu meilleur.

La souffrance oblige les racines à aller plus profond. Elles développent le caractère. Elles développent la force comme rien d'autre ne peut le faire. Et ici, l'apôtre Paul, en parlant des souffrances qu'il a traversées, dit qu'elles ont rejailli sur eux, pour leur gloire : Vous en avez bénéficié. Et, sans aucun doute, c'est vrai l'Église avait pu bénéficier de la profondeur de caractère que ses souffrances pour Jésus-Christ avaient développées chez Paul. Il fut capable de les servir bien plus effectivement à cause des souffrances à travers lesquelles il était passé.

Nous sommes des poules mouillées par rapport à la souffrance. Vous vous souvenez, lorsque Jésus a commencé à dire à Ses disciples que le Fils de l'Homme allait souffrir aux mains des hommes, immédiatement Pierre s'est écrié : « *Cela ne T'arrivera pas, Seigneur !* » Une autre traduction un peu plus exacte dit : « *Épargne-Toi cela, Seigneur ! Ne fais pas cela !* » C'est la voix de l'homme naturel qui s'écrie : Épargne-Toi cela ! En fait, dans ces propos, Jésus a reconnu la voix de Satan, et Il a répondu : « *Arrière de Moi, Satan : tes pensées ne sont pas celles de Dieu.* » (Matthieu 16:22,23).

Au grand dépit de nombreux évangélistes modernes, Pierre nous dit : « Que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu, remettent leur âme au fidèle Créateur en faisant le bien. » (1 Pierre 4:19). Oui, vous pouvez souffrir selon la volonté de Dieu, et à travers cette souffrance, Dieu peut développer en vous une profondeur de caractère qui ne peut pas être développée autrement.

Les gens qui m'apportent le plus sont ceux qui ont beaucoup souffert dans leur vie, car je découvre en eux une profondeur qui dépasse le loin tout ce que j'ai pu connaître d'autre. Je peux recevoir d'eux, et ils peuvent me donner beaucoup, à cause de la richesse qui a été développée dans leur souffrance.

Paul considère donc que sa propre souffrance va bénéficier à ces gens. Qu'elle est arrivée à cause de vous, afin que la grâce, en se multipliant, fasse abonder, à la gloire de Dieu, les actions de grâce d'un plus grand nombre.

C'est pourquoi nous ne perdons pas courage. Et même lorsque notre homme extérieur se détruit, (4:16)

Notre homme extérieur se détruit... il en avait fait l'expérience ! Il avait été battu, frappé à coups de pieds, lapidé... l'arsenal complet !

notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour. (4:16)

Nous en avons vu de toutes les couleurs, mais quelle force de caractère cela a produit dans notre être intérieur ! Le vieil homme se détruit rapidement, mais l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour grâce à la force du Seigneur.

Car notre légère affliction (4:17 VKJF)

Remarquez le contraste ici, et comme il est beau ! notre légère affliction,

qui ne dure qu'un moment (4:17 VKJF)

Mais ce n'est pas ainsi que nous le vivons. Quand je souffre, il me semble que ça dure une éternité. Les heures ne passent pas. Avez-vous déjà été malade la nuit ? Avez-vous remarqué comme les nuits sont longues ? Quand vous vous sentez bien, que vous êtes fatigués et que vous dormez bien, les nuits passent tellement vite ! Oh, c'est déjà le matin ? Mais quand vous êtes malade, la nuit peut durer presque une éternité. Vous regardez la pendule : Cela fait seulement dix minutes depuis la dernière fois que j'ai regardé ? Je ne peux pas le croire ! Quand le matin va-t-il arriver ? La souffrance semble dilater le temps.

Et si je souffre pendant cinquante ans ? Pour Dieu cela ne fait qu'un moment, si on le compare à l'éternité. Notre légère affliction, qui ne dure qu'un moment. Parce que... qu'est-ce que la vie ? Une vapeur ! Elle apparaît pour un moment puis elle disparaît. Si vous souffrez toute votre vie, ce n'est toujours qu'un instant en comparaison avec l'éternité. En fait, vous ne pouvez même pas le comparer à l'éternité, parce que c'est essayer de comparer quelque chose qui est limité, avec l'infini.

Et on ne peut pas les comparer. Ce n'est même pas une goutte d'eau comparé à tous les océans et toutes les mers ! Il y a un certain nombre de gouttes dans tous les océans et toutes les mers. Mais quand vous arrivez à l'éternité, il s'agit de l'infini, donc, vous ne pouvez pas comparer quelque chose qui est limité à quelque chose qui est infini. Ainsi, notre légère affliction qui ne dure qu'un moment,

produit pour nous, au-delà de toute mesure un poids éternel de gloire. (4:17)

L'éternel poids de gloire est comparé à cette légère affliction qui n'est que passagère. Ce que nous devons faire, c'est garder les yeux sur ce qui est éternel. Nous avons des problèmes parce que nos yeux sont trop souvent sur ce qui est temporel. Nous regardons ces afflictions, nous

sommes si impliqués dans ce qui nous entoure matériellement que nous perdons de vue ce qui est éternel. Nos légères afflictions ne sont que passagères. Mais Dieu a préparé toute une éternité pour vous.

Une éternité de gloire qui est impossible à décrire. Une éternité qui dépasse de tellement loin en gloire, en beauté, en émerveillements, en surprises, en bénédictions, en joie, en amour... tout ce que je peux imaginer ou rêver. Nos légères afflictions sont passagères. La vie passe si vite ! Ne vivez pas pour maintenant. Vivez pour l'éternité ! Ne faites pas tous vos plans pour le présent. Impliquez-vous dans ce qui est éternel. Paul dit :

Aussi nous regardons, non point aux choses visibles, (4:18)

Au vieil homme qui se détruit. Ces afflictions que Paul appelle légères, mais quand il en fait la liste, j'ai envie de dire comme l'auteur de la lettre aux Hébreux : « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang en combattant pour Jésus-Christ. » Montrez-moi vos plaies. Montrez-moi vos cicatrices. Où sont les traces des coups que vous avez reçus ?

Lisez ce que Paul a enduré pour l'Évangile de Jésus-Christ... et pourtant il parle de ses légères afflictions : « J'ai été battu de plus de coups que je ne saurais dire. J'ai fréquemment été en prison et j'ai maintes fois fait face à la mort. Cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un. Trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage. J'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Souvent en voyage, exposé aux dangers des fleuves, aux dangers des brigands, aux dangers de la part de mes compatriotes, aux dangers de la part des Païens, aux dangers de la ville, aux dangers du désert, aux dangers de la mer, aux dangers parmi les faux-frères, au travail et à la peine ; souvent dans les veilles, dans la faim et dans la soif ; souvent dans les jeûnes, dans le froid et le dénuement. Et sans parler du reste, ma préoccupation quotidienne : le souci de toutes les églises ! » (2 Corinthiens 11:23-28)... Ces légères afflictions qui ne sont que passagères.

Mais voici la clé de Paul, son secret : Nous ne regardons pas aux choses visibles, parce qu'elles sont momentanées,

mais à celles qui sont invisibles, car les choses visibles sont momentanées, et les invisibles sont éternelles. (4:18)

Qu'est-ce que vous regardez ? Les choses temporelles qui sont momentanées ? Qu'est-ce qui a de la valeur pour vous ? Les choses temporelles qui sont momentanées ? Que Dieu nous aide à regarder aux choses éternelles et à donner de l'importance aux choses éternelles. « Les yeux fixés sur Jésus, qui est l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection. » (Hébreux 12:2) et qui nous conduira à Lui faire confiance jusqu'à ce que nous allions dans cette gloire éternelle.

Père, nous Te remercions pour Ta Parole, et la direction que nous y recevons, et les encouragements et la sagesse qui s'y trouvent. Aide-nous, Seigneur, à ne pas garder les yeux sur nous-mêmes, sur nos circonstances, sur notre faiblesse, sur nos échecs, sur nos déceptions. Et aide-vous, Seigneur, à garder nos yeux sur Toi. Que nous puissions supporter la souffrance comme de bons soldats, en regardant à l'éternel poids de gloire qui sera révélé en Jésus-Christ. Que Ta Parole soit semée dans nos cœurs, Seigneur. Qu'il n'y ait pas de voile sur nos cœurs

lorsque nous La lisons, mais que Ton Esprit nous donne la lumière et la compréhension de Ta vérité. Nous prions au nom de Jésus. Amen.

Que le Seigneur soit avec vous et vous bénisse. Qu'Il vous garde dans Son amour, et qu'Il vous attire plus près de Lui-même alors qu'Il travaille dans votre cœur par Son Esprit. Et que cette semaine vous gardiez vos yeux sur Jésus, pour que Dieu puisse, par Son Esprit, accomplir ces changements dans vos vies par lesquels Il vous conformera à Son image, pour Sa gloire.

Chapitre 5

Nous avons expliqué comment Paul faisait face à la mort constamment pour la cause de Jésus-Christ. Mais, bien qu'il fût constamment face à la mort et à différents dangers, cela ne l'affectait pas vraiment, parce qu'il avait une compréhension correcte de la mort. Et je pense, que nous les Chrétiens, c'est quelque chose que nous devons avoir : une compréhension correcte de ce qu'est la mort pour un enfant de Dieu.

C'est parce que nous n'avons pas une compréhension correcte de la mort que, lorsque quelqu'un meurt, nous entendons parfois dire : Quel dommage ! Il était si jeune. C'est dramatique ! Il avait toute la vie devant lui, comme si la mort était une tragédie pour les enfants de Dieu.

Paul faisait face à la mort, mais il ne s'en inquiétait pas, car,

Nous savons, en effet, que si notre demeure terrestre, qui n'est qu'une tente, est détruite, nous avons dans les cieux un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite par la main des hommes. (5:1)

Paul avait réalisé que le vrai moi est spirituel. Je vis dans un corps, mais ce corps n'est pas moi. C'est la maison dans laquelle je vis, et ici Paul réduit la maison à une tente. Lorsque vous pensez à une tente, vous ne pensez pas à une demeure permanente. Il y a toujours quelque chose de transitoire et temporaire au sujet d'une tente. Et nous devrions penser à nos corps comme à des tentes ; elles ne sont pas des demeures permanentes pour nos esprits. Mon esprit vit dans une tente maintenant, pendant que ma maison est en préparation.

Et vous qui avez fréquenté Calvary Chapel depuis un moment, vous savez ce que c'est que de vivre dans une tente en attendant que l'édifice se construise. Nous avons vécu dans une tente pendant deux ans, pendant que nous construisions ce bâtiment.

Nous savons que lorsque cette tente terrestre sera détruite, quand notre corps retournera à la poussière, nous avons dans les cieux un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite par la main des hommes. Vous avez donc un contraste entre la tente à laquelle on pense toujours en termes relatifs au temps, et l'édifice de Dieu, la demeure éternelle et céleste, qui n'a pas été faite par la main des hommes.

Cette tente dans laquelle je vis actuellement est un mélange des gènes de mes ancêtres. J'ai hérité de gènes qui me donnent les yeux marrons, et d'autres gènes qui m'ont rendu chauve. Et mes caractéristiques physiques m'ont été transmises par mes parents et mes grands-parents. Je suis donc devenu une combinaison intéressante de ces gènes. Mais, venant jusqu'à moi à travers les générations qui remontent à Adam, en passant par la famille de Noé, j'ai aussi reçu un tas d'autres caractéristiques intéressantes, un mélange de faiblesses et de forces. Mais tout cela était pour le moins endommagé puisque ça ne venait pas directement de Dieu. Dieu n'aurait pas fait un tel gâchis.

Mais je vais emménager dans un nouvel édifice qui a été construit par Dieu. Celui-là me viendra directement de Dieu. Il n'aura pas été fait par la main des hommes. Il sera éternel et céleste,

contrairement à celui-ci qui est temporaire. Pour l'enfant de Dieu, la mort est donc un passage de cette tente, qui, à ce point, pour moi, est pas mal usée, dans une nouvelle et belle maison, éternelle et céleste, préparée par Dieu, et qui n'aura pas été construite par des hommes.

Vous vous rappelez quand Jésus avait dit à Ses disciples : « Que votre cœur ne se trouble pas. Croyez en Dieu, croyez aussi en Moi. Il y a beaucoup de demeures dans la maison de Mon Père. Et je vais vous en préparer une. » (Jean 14:1,2). À ce point, nous pensons tout de suite à Beverly Hills (un quartier très riche de Los Angeles en Californie), sans doute, à une de ces merveilleuses demeures, et nous pensons : Le Seigneur me prendra par la main pour me conduire le long de la rue de la Gloire, Il tournera à gauche dans l'allée Alléluia, et à mi-chemin dans cette allée, sur la droite, Il me montrera cette splendide maison blanche avec des colonnes sur la façade, et Il me dira : Chuck, voici ta nouvelle demeure. Mais ce ne sera pas comme ça. Je suis désolé de vous décevoir.

Ce nouveau corps que je recevrai de Dieu n'aura pas besoin de sommeil. Donc pourquoi est-ce que j'aurais besoin de chambres ? Ce nouveau corps aura tout un tas d'autres caractéristiques pour lesquelles une maison ne sera pas nécessaire. La demeure dont parle le Seigneur est le nouveau corps qu'Il a préparé pour moi. Un jour, je vais quitter cette tente, mais c'est pour emménager dans une nouvelle demeure. Et, un de ces jours, si le Seigneur tarde à revenir, vous achèterez votre journal et vous y lirez : Hier soir, le pasteur Chuck Smith de Calvary Chapel est décédé, etc... Ne le croyez pas. C'est un mauvais rapport. S'ils veulent dire la vérité, il faudrait qu'ils annoncent : Hier soir, Chuck Smith a quitté sa vieille tente décrépie, pour emménager dans une merveilleuse nouvelle demeure. Donc, ne m'attendez pas, parce que j'aurai quitté cette tente pour aller vivre dans l'édifice que Dieu m'aura préparé, sans le secours de la main des hommes. C'est ça la mort pour l'enfant de Dieu.

C'est pourquoi Paul dit : Vous croyez que je me fais du souci parce que je suis dans les chaînes pour Christ ? Je suis prêt à mourir pour Christ. Il avait compris ce qu'est la mort pour l'enfant de Dieu. C'est le transfert de la tente à la maison. Et maintenant il va nous en dire un peu plus :

Aussi nous gémissons dans cette tente, (5:2)

Ou, tant que sommes dans ces corps, nous gémissons,

désireux de revêtir notre domicile céleste par dessus l'autre, (5:2)

Nos corps sont sujets à la faiblesse, sujets à la fatigue, sujets à la souffrance. Dans le chapitre huit de Romains, Paul aussi disait que nous gémissons. Et que toute la création gémit avec nous « *en attendant la manifestation des fils de Dieu, à savoir, la rédemption de notre corps* » (Romains 8:23). Je désire, je soupire après ce nouveau corps, cet édifice de Dieu qui n'a pas été fait de main d'homme et qui est céleste et éternel.

si du moins nous sommes trouvés vêtus et non pas nus. (5:3)

Ceci élimine complètement l'idée du sommeil de l'âme. Parce que Paul continue en disant :

Car tandis que nous sommes dans cette tente, nous gémissons, accablés, parce que nous voulons, non pas nous dévêtir (5:4)

Je ne désire pas être un esprit désincarné. Le but du Bouddhiste, bien sûr, est de parvenir un jour au Nirvana, parce que, pour lui, tous nos problèmes viennent du fait que nous sommes dans des corps. Et, nous espérons progresser d'un corps à l'autre, jusqu'à un stade plus élevé, jusqu'à ce que nous soyons libérés de notre corps et que nous puissions entrer dans la béatitude de l'esprit éternel, et que nous soyons devenus une essence.

Mais ce n'est pas l'espérance du Chrétien. Nous allons quitter cette vieille tente pour entrer dans cet édifice de Dieu céleste et éternel, et qui n'a pas été fait par la main des hommes. Mais mon désir ce n'est pas d'être dévêtu, ce n'est pas d'être un esprit désincarné,

mais nous revêtir [de ce nouveau corps], afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie. (5:4)

Nous avons beaucoup de difficulté à comprendre l'état des croyants entre maintenant et l'enlèvement de l'Église. Est-ce que leurs esprits sont avec Dieu et leurs corps dans la tombe en attendant le renouvellement de ce corps ? Je trouve intéressant que lorsque l'apôtre Paul parle de la résurrection, dans sa première épître, il la compare à une graine enfouie dans le sol pour mourir. Mais ensuite, il fait une déclaration intéressante. Il dit que le corps qui sort de la terre n'est pas le corps qui a été semé, parce que tout ce que vous avez semé, c'est une simple graine. Et Dieu lui a donné ensuite le corps qui Lui plaisait, et que ce sera la même chose à la résurrection des morts.

Des tas de gens espèrent une résurrection de ce corps dans lequel ils vivent actuellement. Personnellement je m'attends à quelque chose de bien plus performant, je ne m'attends pas à un renouvellement ni à un rajeunissement de ce corps-ci. Je suis prêt à quitter cette tente. Je suis prêt à emménager dans une nouvelle maison, dans cet édifice de Dieu qui n'a pas été fait par la main des hommes. »

Quelques précisions : Certaines personnes ont un problème avec le chapitre quatre de la première épître aux Thessaloniens, parce que Paul semble indiquer un ordre dans la manière dont va se passer la résurrection. « Car le Seigneur Lui-même, à la voix d'un archange, au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront en premier lieu. Ensuite, nous les vivants, qui seront restés, nous serons enlevés ensemble avec eux dans les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur » (1 Thessaloniens 4:16-17). Ces versets les mettent dans la confusion parce qu'ils pensent que nos esprits pourraient être avec Dieu et qu'ils seront unis de nouveau à nos corps au moment de la résurrection. Et qu'ainsi nos corps actuels seraient vivifiés.

Évidemment, certains athées ont vraiment un problème avec ça. Et si quelqu'un a eu une greffe de cœur ? Au moment de la résurrection, à qui va appartenir ce cœur ? Ces corps sont fait d'éléments chimiques, de molécules. Les dix-sept éléments qui forment la poussière sont les mêmes dix-sept éléments qui forment votre corps. Et quand votre esprit quitte votre corps, ce corps retourne à la poussière. « Tu es poussière et tu retourneras à la poussière. » (Genèse 3:19). Il parlait du corps et pas de l'esprit. Comme le poète Longfellow a dit :

*Ne me chante pas de plaintes.
La vie n'est pas un rêve creux.
Car l'âme qui sommeille est déjà morte.
Les choses ne sont pas comme on les voit.
La vie est réelle, la vie est sérieuse.
La tombe n'est pas ta destinée.
« Tu est poussière et tu retournes à la poussière » n'a pas été dit de l'âme.
Cela a été dit du corps.*

Autrefois, à l'époque de la ruée vers l'Ouest, quand un homme était enseveli là où il avait été tué, son corps était mis en terre, il se décomposait et retournait à la poussière ; il redevenait ces éléments chimiques de base. L'herbe de la prairie poussait, ses racines descendaient dans la terre, et prenait quelques-uns des éléments chimiques qui avaient fait partie de ce corps. Les vaches brouaient cette herbe et ces éléments chimiques se retrouvaient dans son lait qui était bu par d'autres personnes qui les assimilaient. Ces éléments chimiques qui, autrefois, avaient fait partie du corps d'une personne, faisaient maintenant partie du mien parce que j'avais bu le lait. Alors, à la résurrection, à qui seront ces éléments ? De quel corps vont-ils faire partie ?

En réalité, on dit maintenant que, de toutes façons, votre corps se renouvelle tous les sept ans. Vos cellules se recréent, et tous les sept ans vous subissez un processus de changement majeur. Chimiquement parlant, vous n'êtes plus la même personne que vous étiez sept ans auparavant. Et donc, de tous ces corps que j'ai eu pendant ma vie de soixante-dix ans et plus, quel est celui que j'aurais à la résurrection ? Si je pouvais choisir, je prendrais celui que j'avais il y a vingt ou trente ans. En fait, je choisirais celui que j'avais avant de blesser mon genou en jouant au foot à l'université ! Ceci, bien sûr, si je pouvais faire un choix. Mais, Dieu merci, je n'ai pas à le faire. Je vais avoir un tout nouvel édifice préparé par Dieu, céleste et éternel, et qui n'a pas été fait par la main des hommes.

Les croyants de Thessalonique étaient troublés, parce que Paul leur avait enseigné que Jésus allait venir établir Son Royaume, et qu'après le départ de Paul, certains croyants étaient morts. Le reste d'entre eux était déçu. Ils se disaient : Quel dommage ! Ils sont morts avant le retour de Jésus. Maintenant ils n'auront pas la chance d'entrer dans le Royaume. Quelle tragédie ! Paul écrit donc cette section du chapitre quatre pour reconforter ceux qui étaient inquiets au sujet de leurs bien-aimés qui étaient morts avant que Jésus soit revenu chercher l'Église et établir Son Royaume.

« Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous attristiez pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance. En effet, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, nous croyons aussi que Dieu ramènera aussi par Jésus, et avec Lui, ceux qui se sont endormis. » La Bible enseigne que le Seigneur viendra nous chercher dans les airs, sur les nuées, et que ceux qui sont se sont endormis en Christ viendront avec Lui. Et que nous, *« les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons pas ceux qui se sont endormis. »* (1 Thessaloniens 4:13-15). Le mot grec est bien précède. Nous ne les précéderons pas. Ce sont eux qui nous précéderont. *« Car le Seigneur Lui-même descendra du ciel, à la voix d'un archange, au son de la trompette de Dieu, et les morts en Christ ressusciteront en premier lieu. »* C'est correct, ils ressuscitent en premier lieu. Nous ne les précéderons pas. *« Ensuite, nous les vivants, qui seront restés, nous serons enlevés ensemble*

avec eux dans les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. »

Comme le docteur Chuck Missler le souligne si souvent, Dieu vit en dehors du temps. Actuellement, nous vivons dans le temps. Mais un de ces jours, moi aussi je m'en irai en dehors du temps. Je ne serai plus lié par le temps. À ma mort, je passerai dans l'éternité, qui est en dehors du temps. Dans l'éternité on ne parle pas de passé, présent, futur. Dans l'éternité il n'y a que le présent. Et Dieu a essayé de l'exprimer par Son nom : « *JE SUIS QUI JE SUIS.* » (*Exode 3:4*). Nous sommes liés à la dimension du temps et nous ne pouvons pas penser en dehors de cette dimension. Pour nous il faut qu'il y ait un commencement et une fin. Je ne peux pas saisir l'idée d'absence de temps. Mais je pourrai le saisir lorsque je passerai dans l'éternité.

Étant dans l'éternité, où tout est au présent, tout le temps est lié au présent. Et vous pouvez voir le commencement et la fin d'un même coup d'œil. Ce que Dieu peut faire, puisqu'Il est en dehors du temps. Et Il le prouve, en vous annonçant les choses qui doivent arriver ici-bas avant qu'elles n'arrivent. Dieu nous annonce les choses qui arriveront parce qu'Il peut les voir comme si elles existaient déjà. Il en parle comme si elles existaient déjà dans le domaine du temps, parce qu'Il sait qu'elles vont exister. Étant Dieu, Il en parle comme si elles existaient déjà.

Dieu parla d'Isaac avant qu'il soit né, comme s'il existait déjà. Et Il peut le faire parce qu'Il est en dehors du temps. Il regarde, et, en ce qui le concerne, Isaac était déjà marié et avait déjà épousé Rebecca, Il voit toute sa vie. Et cela est encourageant, parce que lorsque Dieu regarde ma vie, Il parle de moi comme si j'étais déjà glorifié. Ce n'est pas encore arrivé, mais Dieu en parle au passé parce qu'Il est en dehors du temps et qu'Il peut voir ma complète rédemption en Jésus-Christ, Il me voit glorifié avec Lui. C'est réconfortant de voir que Dieu puisse parler de mon avenir avec autant d'assurance. Ça me réconforte de savoir que Dieu sait que ça va arriver.

Quand je meurs, je quitte la dimension du temps et j'entre dans l'éternité où tout est 'maintenant'. Tout ce qui sera, existe déjà. Vous ne pouvez pas dire : Dans l'avenir, quand le Corps de Christ sera complet, le Seigneur me fera passer sur la scène céleste, parce que je suis déjà sur la scène céleste, je suis déjà dans l'éternité. Je suis sorti du temps. Dès que mon esprit quitte mon corps, je sors de cette dimension du temps, et j'entre dans l'éternité. C'est mon corps qui me retient dans la dimension du temps. Donc, ceux qui se sont endormis en Christ ont quitté la dimension du temps ; ils sont entrés dans l'éternité où tout est 'maintenant'. Nous les rattraperons lorsque nous quitterons la dimension du temps, parce que, nous aussi, nous entrerons dans l'éternité.

Et Celui qui nous a formés pour cela, c'est Dieu, (5:5)

C'est Dieu qui nous a créés pour cela. C'était Son dessein pour nous.

qui nous a donné les arrhes de l'Esprit. (5:5)

C'est, pour ainsi dire, un acompte qui signifie : Montrez-moi que vous le pensez vraiment. Vous voulez acheter ma voiture ? J'ai mis une annonce dans le journal. Vous me dites que vous allez revenir dans un quart d'heure, comment savoir que vous allez vraiment le faire ? Et si quelqu'un m'appelle dans cinq minutes avec l'argent comptant pour payer la voiture ? Si vous voulez vraiment l'acheter, versez-moi des arrhes. Montre-moi que vous êtes sérieux.

Dieu nous a montré qu'Il avait l'intention de nous racheter pleinement, en nous donnant le Saint-Esprit. Dans le premier chapitre de l'épître aux Éphésiens, Paul dit aussi que nous avons été « scellés du Saint-Esprit qui avait été promis, et qui constitue le gage de notre héritage, en vue de la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis. » (Éphésiens 1:13-14).

Nous sommes donc toujours pleins de courage et nous savons qu'en demeurant dans ce corps, nous demeurons loin du Seigneur - car nous marchons par la foi et non par la vue - nous sommes pleins de courage et nous aimons mieux quitter ce corps et demeurer auprès du Seigneur. (5:6-8)

C'est aussi ce que je désire. Mais je sais que, tant que je vis dans ce corps, tant je demeure dans ce corps - ou plutôt, tant que ce corps est ma demeure – je ne suis pas dans le Royaume de Dieu. Mais je préférerais quitter ce corps usé pour être avec le Seigneur dans Son Royaume. La mort est donc une libération. Elle libère mon esprit de mon corps, pour que je puisse emménager dans la nouvelle maison bâtie par Dieu, où je demeurerai avec le Seigneur pour toujours.

C'est pour cela aussi que nous mettons notre point d'honneur à lui être agréables, soit que nous demeurions dans ce corps, soit que nous le quittions ? (5:9)

Je désire que ma vie plaise à Dieu tant que je vis dans ce corps. Et quand, finalement, je quitterai mon corps, mon plus grand désir c'est que ma vie plaise toujours à Dieu, et que Jésus puisse me dire : « *Bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses, Je t'établirai sur beaucoup ; entre dans la joie de Ton Maître.* » (Matthieu 25:21). Le désir de ma vie, son véritable but, c'est de plaire à Dieu.

Lorsqu'il écrit aux Philippiens, Paul dit : « Je veux que Christ soit glorifié dans mon corps ; que ce soit dans ma vie ou dans ma mort, cela n'a pas d'importance. Je veux simplement Lui plaire. Je veux que le Seigneur soit glorifié en moi. »

Car il nous faut tous comparaître devant le tribunal du Christ, afin qu'il soit rendu à chacun d'après ce qu'il aura fait dans son corps, soit en bien, soit en mal. (5:10)

Il ne faut pas confondre ceci avec le Grand Trône Blanc du Jugement de Dieu dont nous parle le chapitre vingt du livre de l'Apocalypse, où tous les pécheurs paraîtront devant Dieu pour être jugés. C'est quelque chose de tout à fait différent de ce qui attend le Chrétien qui va paraître devant le Trône de Christ. Ce trône-là est un peu comme le siège des juges olympiques, devant lequel les divers participants se présentaient pour recevoir leurs couronnes de laurier ou d'olivier, pour fêter un succès dans leur branche particulière. Au lieu de médailles d'or, d'argent ou de bronze, aux Jeux Olympiques de cette époque, ils recevaient quelque chose de bien plus corrompible. Ils recevaient des couronnes faites de branches de laurier ou d'olivier qui étaient placées sur leur tête.

C'est ce dont Paul parle : ils s'entraînaient, ils faisaient de l'exercice, ils disciplinaient leurs corps pour obtenir une couronne corrompible. Mais ils nous font honte, lorsque nous comparons la discipline qu'ils exerçaient pour obtenir une couronne corrompible, et la négligence avec laquelle, si souvent, nous courons pour obtenir la couronne incorruptible !

La Bible enseigne que nos œuvres seront jugées par le feu. Celles qui sont faites de bois, de paille ou de chaume seront consumées. Celles qui survivront au feu seront récompensées. Il y a un tas de choses qui sont faites au nom de Christ et qui ne recevront pas de récompense du tout au ciel. Dans le Sermon sur la Montagne, au début du chapitre six de Matthieu, Jésus dit : « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes, pour en être vus ; en vérité Je vous le dis, vous avez déjà reçu votre récompense. » (Matthieu 6:1,2). Nos œuvres seront jugées pour ce qu'elles sont, et pour ce qui les a motivées. Jésus illustre ce principe en parlant de la manière dont nous prions, dont nous donnons, dont nous faisons mourir notre chair.

Il y a deux manières de prier : prier pour être entendu des hommes et être connu comme un homme de prière, pour recevoir l'approbation, la faveur et l'admiration des hommes parce que je suis un homme pieux. Ou bien, prier pour être entendu de Dieu : ce sont les prières qui sont faites dans le secret de nos lieux de prière, là où je ne cherche pas à être entendu par les hommes, mais par Dieu.

Si je prie pour l'effet que cela va avoir sur les hommes et qu'ils puissent dire : Oh là là ! C'est vraiment un homme de prière ! Jésus dit : C'est votre récompense ; tout le monde sait quel merveilleux homme de prière vous êtes. Vous devriez plutôt prier votre Père qui voit dans le secret, et alors, c'est Lui qui vous récompensera. Tout dépend donc de qui vous voulez recevoir vos avantages ! Si vous voulez les recevoir des hommes, maintenant, alors vivez votre vie religieuse de telle manière que tout le monde puisse voir ce que vous faites et acclamer la personne merveilleuse et extraordinaire que vous êtes.

Vous pouvez faire des choses pour attirer l'attention sur vous-même. Et il y a plusieurs manières très habiles d'attirer l'attention sur la profondeur de votre vie dévotionnelle. Par exemple le ton de votre voix, ou votre regard hors du réel, une espèce de regard plein de bonté lorsque vous commencez à parler des choses de l'Esprit. Vous pouvez soupirer : Oh, Seigneur ! et vous pouvez faire passer le message au sujet de votre vie si proche du Seigneur, et de votre vie spirituelle si profonde. Mêmes vos gestes... il y a des tas de petites manières subtiles de montrer aux gens combien je suis spirituel.

Le problème c'est qu'en faisant cela, je gâche mon avenir par rapport aux récompenses venant de Dieu. Mes œuvres seront jugées. Je paraîtrai devant le Trône du Jugement de Christ. Ce sera un jugement par le feu, et toutes ces œuvres qui ont été faites avec de mauvaises motivations seront brûlées. Celles qui survivront au feu seront récompensées, et le Seigneur me donnera cette couronne de justice ; ma position dans le Royaume des cieux sera déterminée par ma fidélité aux responsabilités que Dieu m'a données maintenant.

Ne confondez pas ceci avec le salut. Le salut est un don de Dieu que vous recevez par la foi en Jésus-Christ. « C'est par grâce que vous êtes sauvés, au moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est pas par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Éphésiens 2:8,9). Donc, ne confondez pas ceci avec le salut, comme beaucoup de gens le font. Je ne peux faire aucune œuvre pour améliorer mon salut. Il est complet. Ma justice est totale en Jésus-Christ. Cependant mes œuvres seront jugées devant le Trône du Jugement de Christ, pour que je puisse recevoir ma récompense, et en certains cas, ne pas recevoir de récompense, parce que mes œuvres ont été faites avec de mauvaises motivations.

Nos œuvres seront donc mises dans le creuset et passées par le feu pour déterminer de quelles sortes elles sont. Pour celles qui seront d'or et d'argent raffinés, Dieu dira : C'est bien. Tu es béni, voici ta récompense. Maintenant tu peux avoir Hawaï. J'espère qu'Il ne dira pas : Tu peux avoir Bagdad !

Il nous faut tous comparaître devant le Tribunal de Christ, afin qu'il soit rendu à chacun d'après ce qu'il aura fait dans son corps, soit en bien, soit en mal, en ce qui concerne mes œuvres pour le Seigneur.

Connaissant donc la crainte du Seigneur, (5:11)

Je crois que nous ne comprenons pas vraiment la crainte du Seigneur. Pendant de nombreuses années j'avais peur que le Seigneur me fasse mal, parce que j'avais une mauvaise conception de Dieu. Maintenant j'ai peur de faire mal au Seigneur ! Et je pense que c'est vraiment ça la crainte du Seigneur. La crainte de Lui faire mal parce que je ne réussis pas à faire ce qu'Il veut que je fasse ; parce que je n'arrive pas à vivre selon Ses désirs pour moi. Connaissant donc la crainte du Seigneur,

nous cherchons à convaincre les hommes ; Dieu nous connaît et j'espère que dans vos consciences vous nous connaissez aussi. Nous ne nous recommandons pas de nouveau auprès de vous ; (5:11-12)

Les faux docteurs qui avaient suivi Paul à Corinthe, les Judaïsants et autres, attaquaient la voix du salut par grâce que Paul enseignait. Ils humiliaient aussi Paul en réfutant son autorité. Ils défiaient son apostolat, et disaient : C'est un renégat. Un Jimmy Jones (un leader de secte américaine qui, en 1977 entraîna 909 de ses disciples à un suicide forcé). Ils disaient des choses méchantes au sujet de Paul. Alors Paul dit : Je n'ai pas besoin de venir à vous avec des lettres de recommandation comme d'autres le font. Vous êtes mes lettres de recommandation. Votre foi en Christ témoigne de l'authenticité de mon ministère. Votre foi en Jésus prouve le bien-fondé de mon apostolat. Nous ne nous recommandons donc pas à vous,

mais nous vous donnons une occasion de vous glorifier à notre sujet, afin que vous puissiez répondre à ceux qui tirent gloire des apparences et non de ce qui est dans le cœur. (5:12)

Aux amis qui lui étaient fidèles, Paul dit : Je ne vous écris pas ces choses pour me recommander à vous, mais pour que, lorsque ces gars viennent vous raconter leurs histoires à mon sujet, vous ayez au moins quelque chose à leur répondre. Ce sont des gens qui tirent gloire des apparences. Et, malheureusement, encore aujourd'hui, il y a un tas de gens qui tirent gloire des apparences et non de ce qui est dans le cœur.

Ils accusaient Paul d'être fou. Ils disaient : Ce gars est fou ! C'est intéressant de voir que d'autres aussi ont pensé que Paul était fou. Vous vous rappelez lorsque Paul se défendait devant Agrippa, Festus s'est finalement écrié : « Paul, tu es fou ! Ton grand savoir t'a rendu fou. » C'était donc une accusation qui poursuivait Paul, parce qu'il était radical. Ses détracteurs disaient qu'il était fou. Paul leur dit : Je ne suis pas fou... Et le mot qui est utilisé, hors de sens, désigne quelqu'un qui en est arrivé au point de se parler à lui-même. C'est quelqu'un qui dirait :

- Oui, je veux y aller.

- Tu es sûr que tu veux y aller ?
- Oui, je veux y aller.
- Mais, pourquoi veux-tu y aller ?
- Je veux y aller, c'est tout !

Il se parle à lui-même, il est hors de sens, c'est comme s'il y avait deux personnes qui se font la conversation. Il est hors de sens. Et Paul dit :

En effet, si nous sommes hors de sens, c'est pour Dieu ; et si nous sommes de bon sens, c'est pour vous. (5:13)

Paul répond ainsi à ses détracteurs. Puis il continue en disant :

Car l'amour du Christ nous étreint, (5:14)

Paul introduit ici le sujet de l'amour de Christ comme la force qui le pousse dans sa vie. Il n'en parle pas comme d'une motivation pour son ministère, bien que ce verset soit souvent utilisé dans ce sens. Lorsque Paul parlait de l'amour de Christ, il pensait uniquement à une chose : la croix de Jésus-Christ. La seule manière dont Dieu ait jamais cherché à montrer ou à prouver qu'Il nous aime, c'est en envoyant Son Fils mourir pour nos péchés. Et lorsque Dieu veut vous déclarer Son amour, Il le fait toujours au moyen de la croix.

« Cet amour consiste, non pas en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'Il nous a aimés, et qu'Il a envoyé Son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés. » (1 Jean 4:10).

« Mais en ceci, Dieu prouve Son amour envers nous : lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous. » (Romains 5:8).

« Car Dieu a tant aimé le monde, qu'Il a donné Son Fils unique. » (Jean 3:16).

L'amour de Dieu pour nous est toujours lié à la mort de Jésus-Christ pour nous. Les apôtres ne pensaient jamais à l'amour de Dieu sans le rattacher à la croix, qui est la preuve, la preuve suprême de Son amour : *« Il n'y a pour personne de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. » (Jean 15:13).*

Alors Paul dit : L'amour du Christ m'étreint. Ses pensées sont absorbées par la mort de Christ pour l'humanité.

nous qui avons discerné ceci : un seul est mort pour tous, donc tous sont morts. (5:14)

L'amour de Christ m'amène à cette conclusion : le fait que Jésus soit mort pour tous, indique que tous les hommes étaient morts. En Éphésiens 2, Paul dit :

« Nous étiez morts par nos fautes, Il nous a rendus à la vie avec le Christ. » (Éphésiens 2:5).

« *Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.* » (Romains 33:23). « *L'âme qui pêche est celle qui mourra.* » (Ézéchiél 18:4). Si ces Écritures sont correctes, alors il faut comprendre que tous les hommes naturels sont morts, spirituellement morts, c'est-à-dire séparés de Dieu.

Jésus dit : « *Quiconque vit et croit en Moi, ne mourra jamais.* » (Jean 11:26). C'est pour cela que je vous dis : Lorsque les journaux annonceront ma mort, ne les croyez pas. Je ne peux pas mourir. Je vais déménager, oui, et je remercie Dieu pour cela, mais je ne mourrai pas. Je ne serai jamais séparé de Dieu parce que Jésus est mort pour moi. Pas un seul instant je ne serai séparé de Lui. C'est ça la véritable mort ! La mort physique, la séparation de votre conscience et de votre corps, n'est pas à craindre. Ce que vous devez vraiment craindre c'est la séparation de votre esprit d'avec Dieu pour l'éternité. C'est cela qui devrait vous préoccuper. Et c'est intéressant de voir que c'est l'opposé qui est vrai dans la plupart des cas.

La plupart des gens sont préoccupés par leur mort physique, mais ne pensent jamais à leur mort spirituelle. Pourtant Jésus a dit : « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus. Craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la Géhenne, oui, vous dis-je, c'est Lui que vous devez craindre.* » (Luc 12:4,5). Nous devons donc arriver à la conclusion logique que « si Jésus est mort pour tous les hommes, c'est parce que tous les hommes étaient morts. »

Il est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes, (5:15)

Ceci est le signe de la vie selon la chair. Tout comme il y a une mort physique et une mort spirituelle, il y a une vie physique et une vie spirituelle. C'est l'œuvre du Saint-Esprit qui nous fait passer de la mort à la vie ; c'est une conséquence de la mort de Jésus-Christ. Et « *Nous qui étions morts par nos fautes, Il nous a rendus à la vie avec le Christ.* »

Dans cette nouvelle vie j'ai un nouveau centre qui est Dieu. L'ancienne vie selon la chair était centrée sur moi. Je vivais pour moi-même. Mais Christ est mort pour moi, pour que je ne vive plus pour moi-même. Pour que je ne vive plus cette vie centrée sur moi-même, cherchant uniquement à satisfaire les besoins de mon corps. Maintenant je vis une vie centrée sur Dieu, la vie de l'Esprit en communion avec Dieu, et je vis pour plaire à Dieu et Le satisfaire. Auparavant je vivais pour me plaire et pour me satisfaire : je vivais selon la chair.

La vie selon la chair donne naissance à des pensées charnelles. Si mon corps est au contrôle, je suis corps-âme-esprit. C'est mon corps qui dirige mes pensées et je pense uniquement à mes besoins corporels. C'est ce qui occupe mes pensées. Que mangerai-je ? Que boirai-je ? De quoi serai-je vêtu ?

Si je vis la nouvelle vie selon l'Esprit, une vie centrée sur Dieu, j'ai les pensées de l'Esprit et je pense à Dieu et à ma relation avec Lui, à mon amour pour Lui et à Son amour pour moi. Je L'adore. Je suis conscient de Sa présence dans toutes les petites choses qui m'entourent. Quelle gloire d'avoir un esprit vivifié par l'Esprit de Dieu !

Le ciel est plus bleu.

La terre est plus verte.

Quelque chose vit dans chaque nuance que les yeux sans Christ n'ont jamais vue.

Auparavant je n'avais jamais vu ça non plus : la beauté de la fleur, la gloire de leurs couleurs, leur parfum !

Lorsque notre esprit est vivifié par l'Esprit, nous devenons conscients de la présence de Dieu dans tout ce qui nous entoure. Comme Paul le déclare : « *En Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être.* » (Actes 17:28). Je commence à être conscient que Dieu m'entoure. Mon cœur vit dans la louange et la communion avec Lui jour après jour. Mon esprit, contrôlé par l'Esprit Saint, me conduit à une vie selon l'Esprit, une vie centrée sur Dieu.

C'est pour cela que Christ est mort pour vous : pour que vous soyez plus esclaves de la corruption, esclaves de votre chair. Pour que vous puissiez vivre une vie toute nouvelle, dans une dimension toute nouvelle, la dimension de l'Esprit. « *Avoir les tendances de la chair, c'est la mort ; avoir celles de l'Esprit, c'est la vie et la paix.* » (Romains 8:6).

C'est pour cela que Jésus est mort. Pour que nous ne vivions plus pour nous-mêmes,

Mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour nous. (5:15)

Comme l'apôtre Paul le dit aux Philippiens :

« *Car pour moi, Christ est ma vie.* » (Philippiens 1:21).

Il dit aussi :

« *Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui S'est livré Lui-même pour moi.* » (Galates 2:20).

Et ici : Afin que nous ne vivions plus pour nous-mêmes, mais pour Celui qui est mort et ressuscité.

Ainsi, dès maintenant, nous ne connaissons personne selon la chair ; (5:16)

Paul dit : À partir de maintenant, je ne connais personne selon la chair... ses exploits ou autre, je ne connais plus personne selon la chair.

« *C'est de cette façon que j'ai connu Christ, autrefois* », ajoute-t-il ? À un moment de sa vie, Jésus-Christ était pour Paul un hérétique, le responsable d'une secte qui menaçait le Judaïsme. Et Paul était déterminé à éradiquer cette nouvelle secte. Il a connu Christ selon la chair, mais plus maintenant, dit-il. « *Mais maintenant je ne le connais plus de cette manière.* » Maintenant il Le connaît selon l'Esprit, et il reçoit sa vie et sa puissance de Lui.

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature [ou création]. Les choses anciennes sont passées ; voici : toutes choses sont devenues nouvelles. (5:17)

Ce sont des déclarations directes et positives ! Jean nous dit que les gens peuvent dire certaines choses, sans que leur vie soit en harmonie avec ce qu'ils disent. Un homme peut faire de glorieuses déclarations... et si vous lisez la première épître de Jean, vous verrez que Jean dit sans cesse : Si quelqu'un dit... Si quelqu'un dit... « *Si quelqu'un dit demeurer en Christ, il doit marcher comme le Seigneur a marché.* » (1 Jean 2:6). Si vous demeurez en Christ, vous devez marcher comme Jésus a marché. Si vous dites que vous demeurez en Christ et que vous marchez selon la chair, vous vous mentez. Vous vous faites des illusions. Vous vous trompez sur vous-mêmes, vous êtes aveuglés.

« *Si quelqu'un dit : J'aime Dieu !* » Quelle déclaration merveilleuse ! « *Mais si, en même temps il hait son frère, c'est un menteur. Vous ne pouvez pas aimer Dieu que vous n'avez pas vu, et haïr votre frère que vous voyez et qui a été fait à l'image de Dieu.* » (1 Jean 4:20). « *Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes et la vérité n'est pas en nous.* » (1 Jean 1:8). Et dans toute son épître Jean nous donne des exemples de petites déclarations que les hommes peuvent faire, mais il ajoute : Vous vous séduisez vous-mêmes. Vous vous faites des illusions. Ce n'est pas ce que vous dites qui compte, c'est ce que vous êtes. Et si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées. Et si les choses anciennes ne sont pas passées, vous n'avez pas de preuve réelle que vous êtes en Christ, même si vous dites le contraire. Vos déclarations sont vides, fausses et trompeuses. Et ce qui est tragique, c'est que c'est vous que vous trompez le plus.

Tant de gens dans l'Église se trompent en pensant que leur présence dans une église va leur acheter une place dans le Royaume de Dieu. Que leurs offrandes à l'église va leur assurer une place au ciel. La fidélité à une église, la fréquentation d'une église, le fait d'en être membre, nos offrandes, ne peuvent rien nous apporter en ce qui concerne la vie éternelle. Toutes ces choses peuvent nous tromper.

Mais je prie ! Ésaïe dit :

« *Non, la main de l'Éternel n'est pas devenue trop courte pour sauver, ni Son oreille trop dure pour entendre. Mais ce sont vos fautes qui mettaient une séparation entre vous et votre Dieu ; ce sont vos péchés qui vous cachaient Sa face et l'empêchaient de vous écouter.* » (Ésaïe 59:1,2).

C'est comme si vous coupiez votre ligne téléphonique et qu'ensuite, en rentrant chez vous vous composiez le numéro de votre bien-aimée pour lui dire combien vous l'aimez et toutes les choses glorieuses que vous pensez d'elle. Cela ne vous mènera nulle part parce que la connection est coupée. Toutes vos paroles iront dans la terre, parce que les fils vont à la terre. Et, peu importe vos belles paroles et la manière persuasive dont vous vous exprimez, cela ne donnera rien, vous n'obtiendrez aucun résultat.

C'est la même chose avec la prière : si vous avez du péché dans votre cœur, votre connection avec Dieu est coupée et votre prière est inutile. C'est même pire que ça ! Elle vous trompe, parce que vous avez tendance à vous reposer sur le fait que vous priez : Je sais que je ne vis pas comme je devrais ; je sais que ma vie n'est pas droite, mais je continue à prier ! Dans ce cas la prière vous induit en erreur. C'est votre vie transformée qui prouve quelque chose, la nouvelle vie manifestée par le fait que les choses anciennes sont passées. Vous ne pouvez pas continuer à

vivre selon la chair et à marcher selon la chair ! La vie selon la chair et la vie selon l'Esprit s'excluent mutuellement.

« Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi.

Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l'Esprit, moissonnera de l'Esprit la vie éternelle. » (Galates 6:7,8).

« Or, les œuvres de la chair sont évidentes », et Paul nous donne cette terrible liste des œuvres de la chair, que nous ne connaissons que trop bien. Ce sont : « l'inconduite, l'impureté, la débauche,

l'idolâtrie, la magie, les hostilités, la discorde, la jalousie, les fureurs, les rivalités, les divisions, les partis-pris,

l'envie, l'ivrognerie, les orgies, et choses semblables. » Et Paul ajoute : « Ceux qui se livrent à de telles pratiques n'hériteront pas du Royaume de Dieu. » (Galates 5:19-21).

Vous feriez bien de relire cette liste. Relisez-la en priant. Et lisez aussi les remarques que Paul fait pour conclure. Si vous vivez selon la chair, ne pensez pas que vous hériterez du Royaume des cieux. Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées. Sont-elles passées ? Voilà la question. *« Que chacun donc s'examine soi-même », parce que nous allons tous paraître devant le Trône de Jugement de Christ et « si nous nous jugeons nous-mêmes maintenant, nous ne serons pas jugés alors. » (1 Corinthiens 11:28,31).*

Combien de temps passez-vous à vivre selon l'Esprit, et combien de temps passez-vous à vivre selon la chair ? Si quelqu'un est une nouvelle créature, les choses anciennes sont passées, toutes choses sont devenues nouvelles.

Et tout cela vient de Dieu, (5:18)

Pas quelques-unes des choses de ma vie ! Dieu a Sa place. Je crois que Dieu devrait avoir une place dans la vie de tous les hommes et que chaque homme devrait avoir une place pour Dieu. Non ! Il veut plus que simplement une place dans votre vie ! Il veut la totalité de votre vie : Tout cela vient de Dieu,

qui nous a réconciliés avec Lui par Christ, et qui nous a donné le service de la réconciliation. Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec Lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes, et Il a mis en nous la Parole de la réconciliation. Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu ! (5:18-20)

Certaines personnes disent que Dieu est réconcilié avec nous. Jamais ! Dieu ne nous a pas quittés. Dieu ne nous a pas tourné le dos pour nous laisser là. C'est nous qui avons besoin d'être réconciliés avec Dieu. C'est nous qui Lui avons tourné le dos et qui sommes partis. C'est nous qui avons besoin de réconciliation. C'est pour cela que Paul supplie : Je le fais à la place de Jésus. Je

le fais pour Dieu. Je suis Son ambassadeur, Son représentant. Je parle de Sa part : Soyez réconciliés avec Dieu !

Cette œuvre de réconciliation est glorieuse ! Dans son amour, Dieu a créé l'homme ; il a créé l'homme à Son image, dans Son gouvernement de lumière et de vie, pour que l'homme puisse vivre en communion avec Lui et connaître la gloire, la joie, la beauté de vivre en communion avec Dieu. Mais l'homme s'est détourné de tout cela. Il a tourné le dos à Dieu. Il est parti. Et il a fait l'expérience des misères de la vie sans Dieu, du vide, de la futilité, du désespoir de la vie sans Dieu. Mais Dieu a tant aimé le monde qu'il a envoyé Son Fils unique mourir pour les péchés des hommes, et qu'ainsi, par la mort de Christ, les hommes puissent revenir à Dieu et être réconciliés avec Dieu. Et Paul dit : Je suis un ambassadeur de Dieu, je représente Jésus-Christ, et je vous dis de sa part : Soyez réconciliés avec Dieu ! Reprenez votre communion avec Dieu ! Revenez à Son gouvernement de lumière et de vie. Faites de nouveau l'expérience de la joie, de la gloire, et de la bénédiction qu'il y a à marcher par l'Esprit, à vivre selon l'Esprit !

Celui qui n'a pas connu le péché, Il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en Lui justice de Dieu. (5:21)

Voici un des plus beaux versets du Nouveau Testament : il nous montre ce que Dieu a fait pour nous en Christ, pour nous réconcilier avec Lui-même :

« Nous étions tous errants comme des brebis, Chacun suivait sa propre voix ; Et l'Éternel a fait retomber sur lui la faute de nous tous. » (Ésaïe 53:6).

Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous.

Quelquefois je commence à lire dans le journal l'histoire horrible d'un crime brutal qui vient d'être commis, et je ne peux pas le lire. Tout mon être se révolte trop violemment. Je reçois quelquefois des rapports du ministère de la santé au sujet des enfants maltraités, et quelques unes des choses qui sont faites à ces petits enfants de un, deux ou trois ans... je ne peux pas les lire. Quand je lis certains traitements qui sont infligés à ces petits enfants, je dois m'arrêter de lire. Mon système ne le supporte pas et je dois les laisser de côté. Cela me rend malade. Je ne peux pas concevoir que quelqu'un puisse faire des choses si horribles, si laides et si abominables. Tout mon être en est révolté. Et pourtant je ne suis pas si juste que ça ! J'ai mes propres imperfections, et j'ai fait certaines choses terribles moi-même.

Mais Jésus, Lui, ne connaissait pas le péché. Il était absolument pur, absolument saint, absolument juste, et Dieu a mis sur Lui tous les actes horribles, abominables qui ont jamais été commis par les hommes déçus et pervers. Pouvez-vous imaginer le choc que ça a dû provoquer ? On comprend pourquoi Il s'est écrié : *« Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi M'as-Tu abandonné ? »* (Mattieu 27:46). Il a goûté à la mort pour chaque homme, la séparation éternelle d'avec Dieu, la mort spirituelle. Jésus a poussé ce cri sur la croix pour que nous n'ayons pas à pousser ce même cri pendant toute l'éternité. Là, alors que Dieu Lui faisait porter nos péchés, Il réconciliait l'homme avec Dieu. Il est devenu ce que nous étions, pour que nous puissions devenir comme Lui.

Amour divin, qui surpasse toute autre forme d'amour ! L'amour de Jésus-Christ, qui a volontairement accepté de prendre toute ma laideur, tout mon péché et le porter en Son corps, là,

sur la croix ! L'amour du Père qui a accepté de laisser Son Fils devenir péché pour nous ! Lui, qui ne connaissait pas le péché, Il est mort à notre place. Maintenant vous pouvez voir que le plus grand péché qu'un homme puisse commettre, c'est le péché de rejeter l'amour que Dieu lui offre en Jésus-Christ. C'est le seul péché pour lequel l'homme sera jamais jugé.

Vous n'aurez pas à comparaître devant le Grand Trône Blanc du Jugement de Dieu parce que vous avez trompé, volé, menti, ou parce que vous étiez une prostituée, un assassin, un adultère ou un fornicateur. Vous comparâtes devant le Grand Trône Blanc du Jugement de Dieu si vous avez rejeté l'amour que Dieu vous a offert en Jésus-Christ. Voilà le plus grand péché !

Jésus a dit : « *Je ne suis pas venu dans le monde pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Celui qui croit en Moi n'est pas jugé ; mais celui qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. Et voici le jugement : la lumière est venue dans le monde, et les hommes ont aimé les ténèbres plus que la lumière.* » (Jean 3:17-19). C'est ce qui se passera. Dieu a offert le salut, mais vous ne l'avez pas pris. Dieu a offert Son amour, mais vous l'avez rejeté. Il n'y a plus d'espoir. Car il n'y a pas d'autre sacrifice qui puisse être offert. Il n'y a rien d'autre que vous puissiez faire pour couvrir votre péché, pour être réconcilié avec Dieu. Vous n'avez pas d'autre moyen d'être réconcilié avec Dieu !

C'est pour cela que Satan hait la croix. C'est pour cela que les sectes haïssent la croix. C'est pour cela que les libéraux haïssent la croix. La croix déclare à l'humanité qu'il n'y a qu'un seul moyen d'être réconcilié avec Dieu : par la croix et la mort de Jésus-Christ.

Et si vous la rejetez, il n'y a aucun autre sacrifice disponible. Seulement « une attente terrifiante du jugement et l'ardeur du feu prêt à dévorer les rebelles ! Si quelqu'un a violé la loi de Moïse, il est mis à mort sans pitié, sur la déposition de deux ou trois témoins. Combien pire, ne pensez-vous pas, sera le châtement mérité par celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, tenu pour profane le sang de l'alliance par lequel il avait été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ! Car nous connaissons Celui qui a dit : À moi la vengeance, c'est Moi qui rétribuerai. » Et encore : « *Le Seigneur jugera Son peuple. Il est terrible de tomber dans les mains du Dieu vivant.* » (Hébreux 10:27-31).

Si j'étais Dieu, et que j'avais tant fait pour racheter l'homme, que j'avais offert mon fils et donné mon fils, et que l'homme l'ait rejeté et écarté et qu'il ait méprisé l'Esprit de grâce, je ferais ce que Dieu fait, et ce que Dieu va faire. Je dirais : Vous voulez vivre dans les ténèbres ? Ce sera votre châtement. Et je jetterais les hommes dans les ténèbres du dehors pour l'éternité ; et c'est ce que Dieu va faire aux méchants et aux incrédules, à ceux qui refusent de recevoir Sa grâce et Ses offres d'amour en Jésus-Christ.

Donc, de la part de Christ, et en tant que Ses ambassadeurs, nous vous encourageons : Soyez réconciliés avec Dieu !

Chapitre 6

Puisque nous travaillons avec Dieu, (6:1 VS)

Quelle manière glorieuse de voir le ministère : Je travaille avec Dieu, nous travaillons ensemble.

nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain. Car Il dit :

Au temps favorable Je t'ai exaucé, au jour du salut Je t'ai secouru. [et Paul ajoute :] Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut. Nous ne donnons aucun sujet de scandale en quoi que ce soit, afin que notre service ne soit pas un objet de blâme. (6:1-3)

Paul revient donc sur le sujet de son ministère, son ministère pour Jésus-Christ. Il le voit comme un travail en équipe avec Lui. Et, à cause de cela, il exhorte les Corinthiens à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain, mais qu'aujourd'hui même, ils acceptent le salut. Ne rejetez pas l'offre que Dieu vous fait. Recevez la grâce de Dieu. Aujourd'hui c'est le jour du salut. Et Paul ajoute : Je ne veux être un objet de scandale pour personne, parce que je ne veux pas que le ministère puisse être blâmé.

Mais nous nous rendons à tous égards recommandables, comme serviteurs de Dieu, (6:4)

en cherchant tout d'abord à prouver que mon ministère est vraiment de Dieu, au sens physique,

par beaucoup de persévérance, dans les tribulations, dans les privations, dans les angoisses, sous les coups, dans les prisons, dans les émeutes, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes ; (6:4-5)

Il utilise la préposition *dans* pour parler de ses souffrances physiques et des choses difficiles qu'il a subies en tant que serviteur de Jésus-Christ, ces choses qui montrent le bien-fondé de son ministère. Puis il va utiliser le mot *par* pour parler des souffrances mentales qu'il a supportées :

par la pureté, par la connaissance, par la patience, par la bonté, par l'Esprit Saint, par un amour sans hypocrisie, (6:6)

Ensuite il parle des choses spirituelles :

par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes offensives et défensives de la justice ; (6:7)

Voilà son ministère, les justificatifs de son ministère. Les caractéristiques du ministère. Que Dieu nous donne de tels serviteurs aujourd'hui, qui serviront Dieu et les hommes,

au milieu de la gloire et du déshonneur, au milieu de la mauvaise et de la bonne réputation ; regardés comme imposteurs, quoique véridiques ;

comme inconnus, quoique bien connus ; comme mourants et voici que nous vivons ; comme châtiés, quoique non mis à mort ;

comme attristés, et nous sommes toujours joyeux ; comme pauvres, et nous enrichissons plusieurs ; comme n'ayant rien, et nous possédons tout. (6:8-10)

Ce sont les contrastes intéressants du ministère : Attristés, mais toujours joyeux ; pauvres, mais enrichissant plusieurs ; n'ayant rien, et pourtant possédant tout... parce que je possède Christ.

Notre bouche s'est ouverte pour vous, notre cœur s'est montré large, (6:11)

Je me confie à vous. Mon cœur s'ouvre largement à vous ;

vous n'êtes pas à l'étroit au dedans de nous, (6:12)

Vous n'êtes pas serrés si fort que vous en êtes tout aplatis. Vous n'êtes pas comprimés dans un lieu étroit. Le mot *angoisse* a été ensuite tiré de ce mot grec pour désigner le fait d'être enserré dans un lieu étroit.

Donc Paul dit aux Corinthiens : Vous n'avez pas été mis à l'étroit à cause de moi,

mais c'est en vous-mêmes que vous êtes à l'étroit. En contrepartie – je vous parle comme à mes enfants – montrez-vous larges vous aussi ! (6:12-13)

Vous avez été mis sous cette pression. Vous avez été dans l'angoisse dans ce lieu étroit. Mais mon cœur vous a été largement ouvert. Et maintenant je prie que vous aussi vous m'ouvriez largement votre cœur, que vous soyez libérés de cette pression qui vous garde à l'étroit.

Ne formez pas avec les incroyants un attelage disparate. Car quelle association y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Ou quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? (6:14)

Il y a des tas de gens qui pensent que leur cas est spécial, et que l'Écriture ne s'applique pas à eux. Ils font donc ce qui leur plaît, parce que rien ne s'applique à leur situation, parce que Dieu ne pensait pas vraiment à leur situation quand Il a donné cette règle. Un tas de gens s'associent avec des incroyants, pensant et espérant que les choses s'arrangeront, que Dieu s'en occupera.

Il y a un vieux proverbe grec qui dit : « Les dés des dieux sont pipés » C'est-à-dire que vous ne pouvez pas vous dresser contre Dieu et gagner. Vous ne pouvez pas désobéir à la Parole de Dieu et gagner. Pendant mes années de pastorat, j'ai connu des tas de jeunes gens qui étaient tellement amoureux : C'est l'homme de mes rêves ! Il n'y a qu'un seul problème : il n'est pas chrétien ! Mais je sais que si je vis la vie de Christ devant lui, si je marche dans l'amour et dans l'humilité, il viendra à Jésus... Je leur répons : D'accord. Mais la Parole dit : Ne vous associez pas avec des incroyants. Mais nous nous aimons ! Et je sais qu'il va changer. Et ils sont déterminés à se marier, bien que la Parole de Dieu dise le contraire. Et cas après cas, après cas, après cas, par dizaines, deux ans plus tard, je rencontre la même jeune femme et elle est complètement déchirée. J'aurais dû vous écouter. C'est l'enfer. Je pense que je ne l'ai jamais vraiment aimé. C'est horrible ! Est-ce que je dois vraiment continuer ? Leurs vies sont gâchées parce qu'ils ont

cru qu'ils pouvaient aller contre l'ordre de Dieu et gagner. « *Ne formez pas avec les incroyants un attelage disparate.* »

Et cela ne se limite pas au mariage. Cela s'applique aussi à des tas d'autres associations que vous pouvez faire avec des incroyants. Vous êtes toujours dans une situation inégale. Faites attention ! Si vous êtes associé à un incroyant, vous êtes toujours en situation d'inégalité. Les incroyants n'appliquent pas les mêmes règles que nous. Ils ne vivent pas selon la même éthique. Mentir ne les gênera pas. Tricher ne les gênera pas. Trafiquer ne les gênera pas. Mais cela vous gênera.

De nombreux hommes d'affaires sont venus me voir en se plaignant du fait que leur partenaire voulait faire quelque chose qui n'était pas légal. Il ne veut pas déclarer tous leurs bénéfices. Il veut faire une double comptabilité. Qu'est-ce que je dois faire ? Ils se sont mis sous un joug étranger. « *Quelle association y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Quelle communion entre la lumière et les ténèbres ?* »

Et quel accord entre Christ et Bélial ? Quelle part le croyant a-t-il avec le non-croyant ? (6:15)

Vous êtes en train d'essayer de faire fonctionner ensemble deux choses inégales. Les résultats sont toujours désastreux.

Quel contrat d'alliance entre le temple de Dieu et les idoles ? Car nous sommes le temple du Dieu vivant, (6:16)

Cette vieille tente est néanmoins le temple de Dieu vivant. Paul dit : « *Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous ? Vous ne vous appartenez plus ; car vous avez été rachetés à un grand prix.* » (1 Corinthiens 6:19). Quelle relation peut-il bien y avoir entre le temple de Dieu et les idoles ?

comme Dieu l'a dit :

J'habiterai et Je marcherai au milieu d'eux ; Je serai leur Dieu, et ils seront Mon peuple. C'est pourquoi : Sortez du milieu d'eux ; et séparez-vous, dit le Seigneur ; ne touchez pas à ce qui est impur, et Moi, Je vous accueillerai. Je serai pour vous un père, et vous serez pour Moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant. (6:16-18)

Donc Dieu appelle Son peuple à la séparation. Vous devez être différents du monde. Vous ne pouvez pas avoir de véritable communion avec le monde. Nous n'avons aucune base réelle de rencontre. Vous êtes en train d'essayer de mettre ensemble deux situations différentes. Vous êtes en train d'unir la vie de la chair et la vie de l'Esprit. Elles ne peuvent pas cohabiter. C'est un attelage disparate. Dieu vous appelle donc à vous séparer : Séparez-vous, dit le Seigneur. Ne touchez pas à ce qui est impur. Et Je serai pour vous un Père, et vous serez mes fils et mes filles.

En tant qu'enfant de Dieu, vous vivez différemment de quelqu'un qui n'est pas un enfant de Dieu. C'est ce qu'on attend de vous : vous devez vivre selon des standards différents, avec des buts différents. « *Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, que faites-vous de plus que les autres ? Même les Païens en font autant ! Mais, aimez ceux qui vous haïssent, faites du bien à ceux qui vous maltraitent, priez pour ceux qui vous persécutent ; alors vous serez les enfants de votre Père.* » (Matthieu 5:44-46).

Jésus déclare : Vous devez être différents. Vous êtes de nouvelles créations. « *Les choses anciennes sont passées ; toutes choses sont devenues nouvelles.* » (2 Corinthiens 5:17). Alors Dieu pourra dire que vous êtes Ses fils et Ses filles.

« *N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui.* » (1 Jean 22:15). Et le cri de l'Esprit : « *Soyez réconciliés avec Dieu !* » : le ministère de réconciliation ! Vous ne pouvez être réconciliés avec Dieu que si vous vivez la vie de l'Esprit, en renonçant à la chair, en renonçant à vous-mêmes et à une vie centrée sur vous-mêmes. Et en prenant votre croix pour Le suivre. C'est le défi que l'Esprit de Dieu lance à nos cœurs aujourd'hui. Oh, que nous puissions Lui répondre au nom de Jésus.

Père, nous Te remercions pour Ta parole. Que Ton Esprit l'utilise maintenant comme une épée à double tranchant et qu'Il entaille profondément nos cœurs pour exposer les choses qui s'y trouvent et les guérir. Guéris notre relation avec Toi, pour que nous puissions être réconciliés avec Dieu par Jésus, notre Seigneur. Bénis aussi Ta Parole pour qu'elle prenne racine et puisse grandir et porter du fruit pour Ta gloire. C'est au nom de Jésus que nous prions. Amen !

Et maintenant : « *Mettez la Parole en pratique et ne vous contentez pas de l'écouter en vous trompant vous-mêmes. Car, si quelqu'un écoute la Parole et ne la pratique pas, il est comme un homme qui se regarde dans un miroir : il voit la vérité sur lui-même, mais dès qu'il s'en va, il oublie aussitôt ce qu'il a vu.* » (Jacques 1:22-24). Et comme c'est facile ! Nous avons une certaine image de nous-même. Et, quelquefois, en nous regardant dans le miroir, nous sommes choqués par la vérité. Mais dès que nous nous éloignons, nous reprenons l'image qui nous est familière. Nous oublions ce que nous avons vu.

Je ne veux pas admettre ce que j'ai vu. Je préfère l'image que j'ai de moi-même à la vérité au sujet de moi-même. Dans l'image que j'ai de moi-même, je suis toujours en pleine forme, ce qui est loin d'être la vérité. C'est la même chose pour l'homme qui entend la Parole de Dieu : Il reconnaît l'idéal, mais il ne vit pas selon l'idéal. Il se trompe lui-même. Il vit dans l'illusion, une illusion dangereuse.

Prions donc avec le psalmiste : « Ô Dieu, regarde jusqu'au fond de mon cœur, et sache tout de moi. Mets-moi à l'épreuve, reconnais mes préoccupations profondes. Vois bien que je n'ai pas adoré de faux dieux, et conduis-moi sur le chemin qui a toujours été le Tien ! » (Psaume 139:23-24, FC).

Chapitre 7

Le premier verset du chapitre sept nous renvoie immédiatement au chapitre six. En constatant cela, nous réalisons donc que le verset 1 du chapitre sept, appartient au chapitre six. C'est un des cas où je pense qu'on a fait une erreur dans la division des chapitres.

À l'origine, lorsque Paul a écrit cette lettre aux Corinthiens, c'était une lettre qu'ils lisaient d'une seule traite du début à la fin. Aux environs de l'année 1300, un érudit a décidé de diviser la Bible en chapitres, pour aider les gens à se retrouver dans les Écritures. Je sais que c'est quelque part en Ésaïe... ! mais Ésaïe est un livre plutôt long. On a donc divisé Ésaïe en soixante-six chapitres, pour que vous puissiez dire : C'est quelque part dans le cinquante-troisième chapitre d'Ésaïe, et que nous puissions le retrouver plus facilement.

Ensuite dans les années 1600, quelqu'un a divisé les chapitres de la Bible en versets, ce qui a permis de retrouver un passage particulier de l'Écriture encore plus facilement. Mais ceci a été fait par les hommes, ce n'était pas une inspiration divine. Alors, bien qu'on ait fait un excellent travail la plupart du temps, je pense qu'il y a eu aussi quelques erreurs à certains endroits. Et c'est le cas ici. Je pense qu'il y a une erreur dans la division en chapitres. Il semble évident que lorsque nous commençons le chapitre sept, le verset 1 fait référence aux promesses qui viennent d'être citées au chapitre six.

Puisque nous avons de telles promesses, bien-aimés, (7:1)

Quelles promesses ? Aux versets dix-sept et dix-huit, Paul nous donne un florilège d'Écritures tirées de l'Ancien Testament, dont aucune n'est citée avec exactitude. Mais c'est ce qu'il fait dans la dernière partie du chapitre six, et, bien sûr, rappelez-vous que Paul n'avait pas les chapitres et les versets comme nous les avons, il les citait donc de mémoire, comme c'était si souvent le cas. Mais laissez-moi partager quelque chose avec vous maintenant :

Je pense qu'on peut tirer un énorme bénéfice des nouvelles traductions, parce qu'elles sont un peu plus libres par rapport à ces chapitres et ces versets, ou par rapport aux paroles exactes de l'Écriture. Le Saint-Esprit n'est pas appelé l'Esprit des Chapitres et des Versets. Il est appelé l'Esprit de Vérité. Et il est plus important que vous saisissiez la vérité contenue dans un verset plutôt que les mots exacts qui ont été utilisés. C'est la vérité qui nous rend libre.

Paul cite donc librement, il traduit librement l'essence de la vérité qui est exprimée dans la Parole. Et je pense que c'est super quand nous avons la vérité dans nos cœurs, et que nous pouvons exprimer cette vérité, sans avoir à nous inquiéter de savoir si nous utilisons les paroles exactes.

Un tas de gens sont ennuyés parce qu'ils pensent : Je ne me souviens plus si c'est 'dans' ou 'en' ! et je n'ose pas le dire parce que je ne suis pas sûr si c'est 'en' ou 'dans'. Je veux tellement être sûr ! Nous avons appris à faire ça à l'École du Dimanche où l'enseignant nous reprenait si nous faisons la moindre faute. Et nous sommes devenus craintifs et nous n'osons pas citer l'Écriture parce que nous avons peur de ne pas le faire exactement mot à mot.

Mais les nouvelles traductions et les versions amplifiées, nous aident à sortir de cette manie de vouloir toujours « avoir le mot exact. » Ce qui est important c'est que vous ayez la vérité. Le Saint-Esprit est l'Esprit de Vérité. La version King James est une excellente traduction, mais la Bible n'a pas été écrite dans le langage du roi James. Paul ne connaissait rien de l'anglais du roi James. Et il ne peut pas être d'accord avec les gens qui disent : Moi j'aime la version King James, parce que c'est celle que Paul a écrite. Ils sont obnubilés par le mot exact.

Donc Paul cite librement plusieurs passages de l'Ancien Testament, et en les citant, il fait référence à quelques-unes des promesses glorieuses que Dieu a faites. Tout d'abord, Dieu dit : « Je vous accueillerai. » (2 Corinthiens 6:17). Et, rien que pour cela, nous pouvons être reconnaissants. Je peux me réjouir du fait que Dieu m'accueille. Le Président de la République ne me recevrait pas !

Il y a des années, quand j'étais à l'université, je suis allé à l'usine Ford. Je voulais rencontrer Henry Ford. J'étais comme ça quand j'étais jeune ! Je suis allé à l'usine de Détroit, dans le Michigan, et j'ai dit à la jeune fille qui était à la réception : Je voudrais voir votre patron. Elle me conduisit jusqu'à son patron. Je lui ai dit : J'aimerais voir Henry Ford, et l'homme m'a répondu : Moi aussi j'aimerais bien le voir. Ça fait trente ans que je travaille chez Ford et je ne l'ai encore jamais vu. Il ne m'a pas accueilli. Mais le Seigneur m'accueille, et c'est ça qui est important.

Et non seulement ça, mais Il dit aussi : « Je serai pour vous un Père. » (2 Corinthiens 6:18). Un tas de gens ont du mal à avoir une bonne relation avec Dieu comme avec un père, parce qu'ils n'ont pas eu une bonne relation avec leur propre père. Et, malheureusement, cela devient de plus en plus vrai. Les pères refusent de jouer leur rôle de père dans le foyer, et, à cause de cela, très souvent les gens ont du mal à avoir une relation avec Dieu en tant que père. Et, évidemment, si vous avez une mauvaise image du père à cause de votre relation avec votre propre père terrestre, il faudra que vous appreniez à ne pas avoir peur de l'image du père.

Mais si vous avez eu une bonne relation avec votre père, alors c'est glorieux d'entendre Dieu dire : Je serai un Père pour toi. Cette expression a toutes les bonnes implications. Et elle le devrait, peu importe le genre de père que vous avez eu. Elle devrait avoir les bonnes implications.

Heureusement, j'ai eu un père fantastique. Et donc cette expression a toutes les bonnes implications. Je suis enthousiasmé que Dieu dise : Je serai un Père pour toi, parce que j'avais un bon père. Mon père me soutenait totalement et était un des fans de son fils. Quand je jouais au foot, les tribunes étaient pleines de monde, et quand j'avais marqué un essai, les gens applaudissaient et hurlaient de joie, et je pouvais entendre mon père hurler plus fort que tous les autres. Je pouvais toujours l'entendre dire : Hey, ça c'est mon fils ! Un père fantastique ! Je n'ai donc aucun problème avec l'image du père, et quand Dieu dit : Je serai un Père pour toi, cela est très important pour moi, parce que cela veut dire : amour, dévotion, attention, provision, soin... tout ce que mon père était pour moi. « Vous serez pour Moi des fils et des filles, dit le Seigneur tout-puissant. » (2 Corinthiens 6:18). Des promesses glorieuses !

Puisque nous avons de telles promesses, qu'Il nous accueillera, que nous serons Ses fils et Ses filles et qu'Il sera notre Père,

purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, en développant jusqu'à son terme la sainteté dans la crainte de Dieu (7:1)

L'appel était donc : « Sortez du milieu d'eux ; et séparez-vous, dit le Seigneur. Ne touchez pas à ce qui est impur. » Le contexte plus large était : « Ne formez pas avec les incroyants un attelage disparate. Car quelle communion y a-t-il entre la lumière et les ténèbres. Quel accord entre Christ et Bélial ? Quel contrat d'alliance entre le temple de Dieu et les idoles ? » Donc : « Séparez-vous de l'idolâtrie. Séparez-vous de l'iniquité. Séparez-vous d'eux, dit le Seigneur, ne touchez pas à ce qui est impur. Et si vous faites cela, Je vous accueillerai, Je serai votre Père, et vous serez Mes fils et Mes filles. » (2 Corinthiens 6:14-15).

Alors, à cause de ces promesses, séparons-nous vraiment ; purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit. Les deux existent : la souillure de la chair de l'homme, et la souillure de l'esprit de l'homme. Et développons jusqu'à son terme la sainteté dans la crainte de Dieu : une crainte mêlée de respect et d'admiration.

Je répète ce que j'ai déjà dit la dernière fois, je crois : quand nous parlons de la crainte de Dieu, il y a des gens qui en ont une conception fautive. Quand j'étais enfant, j'avais peur de Dieu. J'avais entendu des tas de prédications qui m'avaient conduit à avoir peur de Dieu. J'avais peur qu'Il me fasse mal. Je croyais qu'Il attendait que je fasse quelque chose de travers pour me faire mal. Donc, en tant qu'enfant, j'avais ce genre de crainte de Dieu : Il va me faire mal.

Mais la Bible n'encourage pas ce genre de crainte de Dieu. Maintenant ma crainte a changé : maintenant j'ai peur de faire mal à Dieu. Je L'aime. J'apprécie Son amour. Et je ne veux rien faire qui puisse Lui faire mal. C'est ça la véritable crainte du Seigneur : Avoir peur de Lui faire mal. Dieu ne va pas vous faire mal, et moi, je ne veux certainement pas Lui faire mal.

La manière dont Paul parle nous montre qu'il a l'air soulagé. Il avait appris qu'il y avait des divisions à Corinthe ; il avait visité l'église et sa visite avait été une catastrophe. Il y avait bien des divisions, et elles se sont polarisées quand Paul est arrivé. Paul avait donc quitté Corinthe assez irrité. Ensuite il leur a écrit une lettre en la faisant délivrer par Tite. Mais par la suite, il s'était inquiété que la lettre avait peut-être été trop sévère. Il avait peut-être été trop sévère avec eux. Il se faisait donc du souci au sujet de leur réaction à la lettre qu'il avait écrite, parce qu'il avait été très ferme dans ce qu'il leur avait dit. Il les avait vraiment repris franchement dans plusieurs domaines.

Paul revient donc à sa première lettre. Il était à Troas, il y avait là des occasions de ministère, mais Paul n'avait pas la paix dans son esprit, tant il se faisait du souci pour les Corinthiens et leur réaction à sa lettre. C'est là le cœur du vrai serviteur. Il y a des moments où il faut reprendre les gens, et pourtant, vous avez peur de le faire parce que vous ne voulez pas faire mal. Donc Paul dit :

Faites-nous place dans vos cœurs ! Nous n'avons fait de tort à personne, nous n'avons ruiné personne, nous n'avons exploité personne. Ce n'est pas pour vous condamner que je vous dis cela, car je l'ai déjà dit : vous êtes dans nos cœurs à la vie et à la mort. (7:2-3)

Paul leur demande de l'accepter, parce qu'il a été honnête avec eux.

J'ai une grande assurance à votre égard, j'ai bien lieu de me glorifier de vous, je suis rempli de consolation, je déborde de joie au milieu de toute notre affliction. Car, depuis notre arrivée en Macédoine, notre chair n'a pas eu le moindre repos ; nous étions affligés de toute manière : luttés au dehors et craintes au dedans. (7:4-5)

Néanmoins Dieu, qui reconforte ceux qui sont abattus, nous a reconfortés par l'arrivée de Tite, (7:6 VKJF)

Paul leur parle maintenant de ses sentiments, de son amour pour eux. Il leur dit qu'il s'était fait du souci parce qu'ils ne lui avaient pas répondu. Il avait envoyé une lettre et il ne savait pas comment ils l'avaient reçue, il ne savait pas comment ils y avaient réagi, et son esprit en était tourmenté. À cause des luttés au dehors, il n'avait pas de repos. Et à l'intérieur, il était rempli de crainte. Jusqu'à ce que, finalement, il retrouve Tite qui lui rapporte une réponse positive des Chrétiens de Corinthe à la lettre qu'il avait écrite.

Donc : Dieu reconforte ceux qui sont abattus ! J'aime ça ! Dieu reconforte ceux qui sont abattus. Avez-vous l'esprit abattu aujourd'hui ? Dieu reconforte ceux qui sont abattus. Mais ce reconfort vient en gardant nos yeux sur le Seigneur. Et en oubliant les choses qui nous ont troublés. Trop souvent nous sommes tellement impliqués dans nos problèmes que nous perdons Dieu de vue. Le problème devient écrasant ; nous perdons la bonne perspective. Notre problème nous semble plus grand que Dieu. Mais Dieu reconforte ceux qui sont abattus, donc nous devons garder nos yeux sur Lui.

Si vous êtes découragés, si vous êtes abattus, si vous vous faites du souci au sujet d'une situation pressante, oubliez tout cela et gardez vos yeux sur le Seigneur. Commencez simplement à L'adorer, à Lui dire combien vous L'aimez. Développez votre relation avec Dieu et vous serez étonnés de voir comment tout le reste s'arrange. Jésus a dit : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces autres choses s'arrangeront ; » (Matthieu 6:33). Mais nos esprits sont si souvent remplis de toutes ces autres choses !

Pendant toutes mes années au Collège biblique, je recherchais celle que Dieu avait préparée pour être avec moi dans le ministère. Chaque année, quand une nouvelle promotion arrivait, je m'asseyais au premier rang et je les observais toutes. La remise des diplômes arrivait et je n'avais jamais vu une seule femme qui m'aurait intéressé. En fait, nous disions que 95% des femmes américaines étaient belles et les autres 5% étaient dans notre école. Je commençais à paniquer un peu. La remise des diplômes est arrivée, je vais donc devoir aller seul dans le monde. Mais le Seigneur continuait à me donner ce verset : Cherche d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné en plus.

Je commençais donc à chercher d'abord le Seigneur et Son Royaume. Et un soir, de la manière la plus inattendue, lors d'un match... j'avais reçu mon diplôme et j'avais commencé à faire de l'évangélisation. J'étais revenu à la maison pendant un moment, et mon frère jouait dans une équipe. Nous jouions beaucoup ensemble, et ce soir-là j'étais allé le voir jouer. Et j'étais assis là, en train de regarder le match, et voici qu'arrive une belle jeune fille qui ne voulait pas s'asseoir sur le gradin parce qu'il était poussiéreux. Je me suis simplement poussé un peu et je lui ai dit : Venez-là, j'ai essuyé la place pour vous. Elle était là, arrivée à l'improviste.

Ainsi Paul dit : j'ai été réconforté par l'arrivée de Tite,

et non seulement par son arrivée, mais encore par la consolation qu'il avait reçue de vous : il nous a raconté votre ardent désir, vos pleurs, votre zèle pour moi, en sorte que ma joie a été d'autant plus grande. (7:7)

Tite apportait de bonnes nouvelles : Les gens se sont vraiment repentis. Ils t'aiment vraiment, Paul. Ils apprécient ton amour et tes soins. Ils sont attristés au sujet des choses qu'ils avaient laissées entrer dans la communauté de Corinthe. C'est de ce rapport que Tite lui a fait et qui l'a tellement réjoui dont Paul parle ici.

Si même je vous ai attristés par ma lettre, je ne le regrette pas. Même si je l'ai regretté – (7:8)

Oh, comme je l'ai regretté !... jusqu'à ce que Titus m'explique. J'étais attristé d'avoir écrit cette lettre parce que je ne savais pas quelle était votre réponse. Pendant tout un temps, je me suis senti mal de l'avoir écrite. Mais plus maintenant,

car je vois que cette lettre vous a attristé momentanément - Je me réjouis à cette heure, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la repentance ; car vous avez été attristés selon Dieu, si bien que vous n'avez subi de notre part aucun dommage. En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance qui mène au salut et que l'on ne regrette pas, tandis que la tristesse du monde produit la mort. (7:8-10)

Paul fait donc une distinction entre le chagrin et la repentance. Il y a un chagrin selon Dieu qui mène à la repentance. Et il y a un chagrin comme celui du monde qui mène à la mort. La repentance conduit à changer de comportement. Nous en voyons un exemple lorsque Judas a rapporté au souverain sacrificateur l'argent qu'il lui avait donné pour trahir Jésus. Il lui a dit : « *Reprenez-le, j'ai trahi le sang innocent. Le sacrificateur a répondu : Qu'est-ce que tu veux que cela nous fasse ? C'est ton problème ! Judas jeta l'argent à ses pieds, s'en alla en disant : Maintenant c'est votre problème ! Et il alla se pendre. » (Matthieu 27:3-5).*

Judas était triste à cause de ce qu'il avait fait, comme beaucoup de gens sont tristes pour le mal qu'ils font. Mais si vous êtes tristes et que vous continuez à le faire, cela vous mène uniquement à la mort. Mais si vous êtes tristes et que vous ne le faites plus, ça c'est la repentance ! La tristesse selon Dieu conduit à la repentance.

Pierre a renié le Seigneur trois fois. Quand le coq chanta, Jésus regarda Pierre, et « *Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq chante, tu Me renieras trois fois. Et il sortit, et dehors il pleura amèrement. » (Matthieu 26:75).* Et, plus jamais il ne renia son Seigneur. Il s'était repenti. Il y avait eu un véritable changement. La repentance produit toujours un changement, et c'est la tristesse selon Dieu qui produit la repentance.

Je parie que si vous alliez dans une prison et que vous fassiez une enquête qui demanderait : Êtes-vous désolé d'avoir commis ce délit ? il y a une forte probabilité qu'un très grand nombre de prisonniers cocheraient la case : Oui je suis désolé d'avoir fait ce que j'ai fait. Mais s'ils sont totalement honnêtes, à la seconde question : êtes-vous désolé d'avoir fait ce que vous avez fait, ou êtes-vous désolé d'avoir été pris ? la plupart d'entre eux, s'ils sont vraiment honnêtes cocheraient la case : Je suis désolé d'avoir été pris. Parce que, lorsqu'ils sortent de prison, ils refont

exactement la même chose, mais cette fois-ci, ils essaient de s'y prendre de telle façon qu'ils ne se feront pas prendre.

Alors, faites bien attention que vous ne soyez pas désolés simplement parce que vous avez été pris. Ça, c'est la tristesse du monde. La tristesse selon Dieu conduit à un changement, à une vie changée. La tristesse selon Dieu produit une repentance qui mène au salut et que l'on ne regrette pas.

Et voici : cette même tristesse selon Dieu, quel empressement n'a-t-elle pas produit en vous ? Bien plus ! Quelles excuses, quelle indignation, quelle crainte, quel désir ardent, quel zèle, quelle punition ! Vous avez montré à tous égards que vous étiez purs dans cette affaire. (7:11)

Paul les avaient repris parce qu'ils vivaient toujours dans la chair, et parce qu'ils avaient laissé entrer le mal dans leur communauté. Et il y avait eu une véritable repentance à Corinthe, au sujet de ces choses.

Si donc je vous ai écrit, ce n'était ni à cause de l'offenseur, ni à cause de l'offensé, mais pour que votre empressement pour nous soit manifesté parmi vous devant Dieu. (7:12)

C'était pour votre bien que je vous avais écrit ces choses. Pour que vous sachiez combien je m'intéresse à vous.

C'est pourquoi nous avons été consolés. Mais outre notre consolation, nous avons été réjouis beaucoup plus encore par la joie de Tite, dont l'esprit a été tranquilisé par vous tous. (7:13)

Je me réjouis à cause de la manière dont vous avez traité Tite, et parce qu'il était si heureux de voir ce que Dieu avait fait dans vos vies.

Si devant lui je me suis un peu glorifié à votre sujet, je n'ai pas eu lieu d'en rougir ; (7:14)

Sans aucun doute Paul avait dit à Tite combien l'église et les Chrétiens de Corinthe étaient fantastiques.

Mais, comme nous vous avons toujours parlé selon la vérité, ce dont nous nous sommes glorifiés auprès de Tite s'est trouvé être aussi la vérité, et sa tendresse pour vous est encore plus grande, au souvenir de votre obéissance à tous, car vous l'avez reçu avec crainte et tremblement. Je me réjouis d'avoir en toutes choses confiance en vous. (7:14-16)

Voilà donc le récit de Tite, et la réaction de Paul et sa réponse. Ce que Paul a ressenti à l'église de Corinthe, et le fait que les heurts, et les erreurs aient été corrigés était le résultat de la première épître de Paul.

Lorsque nous arriverons au chapitre huit, vers la fin du chapitre... en fait, déjà au chapitre seize de la première épître, Paul demande aux Corinthiens de mettre de côté une offrande pour les Chrétiens pauvres de Jérusalem, le premier jour de la semaine. Vous vous souvenez, lorsque l'église a débuté, ils ont essayé de vivre une sorte de vie communautaire. Les gens vendaient ce qu'ils possédaient et apportaient l'argent aux apôtres qui en faisaient la distribution selon les besoins de chacun. Ils avaient essayé de vraiment égaliser le niveau de vie.

Mais l'argent vint à manquer. Ils avaient vendu leurs maisons, leurs biens, et l'argent avait été entièrement utilisé. Par contre les besoins étaient toujours là, et l'église de Jérusalem était dans une triste situation. Cette église était composée en majorité de Juifs qui se méfiaient des croyants païens. Tous n'étaient pas convaincus qu'un Païen puisse être sauvé s'il ne devenait pas Juif d'abord. Il y avait de nombreux Pharisiens parmi eux, et ils étaient tous croyants, mais ils avaient apporté avec eux tout un tas de pratiques juives, et avec elles, une méfiance des Païens.

Paul, qui était l'apôtre des Païens, voulait donner aux croyants juifs, une bonne somme d'argent pour les aider dans leur dénuement, et aussi pour briser cette méfiance qui existait à l'égard des croyants païens. Il pensait que s'il pouvait leur apporter une offrande généreuse de la part des Païens, ce mur de séparation, qui existait plus ou moins entre eux, pourrait être brisé. Ils se rendraient compte de l'unité qui existe dans la famille de Dieu, lorsqu'ils recevraient l'aide et le soutien des croyants païens, comme un signe de leur amour et de leur estime pour Jérusalem.

C'était de Jérusalem que l'Évangile était parti. Les croyants païens avaient donc une dette envers l'église de Jérusalem, parce que c'était elle qui avait envoyé les apôtres, grâce auxquels ils avaient pu recevoir l'Évangile.

Dans le huitième chapitre Paul revient donc à cette offrande qu'il veut apporter à Jérusalem. Et, en encourageant les Chrétiens à donner, il leur rappelle d'abord la manière dont les églises de Macédoine ont donné. La Macédoine était dans la partie nord de la Grèce, la région de Thessalonique, de Bérée et de Philippi, et les églises qui se trouvaient dans cette région étaient plutôt pauvres. Pourtant elles avaient donné très généreusement.

L'église de Corinthe était une église riche. Paul les encourage donc à suivre l'exemple de leurs frères pauvres de la Macédoine. Et pour cela il dit :

Chapitre 8

Nous vous faisons connaître [ou, nous vous rappelons], frères, la grâce de Dieu qui s'est manifestée dans les églises de la Macédoine. Quoique très éprouvés par des tribulations, leur joie débordante et leur pauvreté profonde on produit avec abondance de riches libéralités : (8:1-2)

Bien qu'ils fussent eux-mêmes dans la pauvreté, ils ont été extrêmement généreux. On dit que les pauvres donnent généralement plus que les riches, parce que les pauvres comprennent ce que c'est que d'être pauvres. Je crois que c'est vrai. Au fil des années nous avons pu observer que les personnes les plus généreuses au sein de l'église ne sont pas les plus opulentes ; les plus pauvres semblent être plus généreux.

Mais donner à Dieu ne devrait jamais être mesuré par le montant que l'on donne. Dieu ne mesure pas le don à son montant. Dieu mesure le don à ce qu'il coûte à celui qui donne. Si vous gagnez un million d'euros par an et que vous donnez une dîme de cent mille euros, vous ne donnez pas vraiment beaucoup. Cela ne vous coûte pas grand-chose. Regardez tout ce qu'il vous reste pour vivre.

Si vous gagnez dix mille euros par an et que vous donnez mille euros à Dieu, c'est beaucoup, parce qu'il ne vous reste pas grand-chose pour vivre. Qu'est-ce que cela vous a coûté ? Jésus était dans le temple avec Ses disciples, et il observait les gens riches déposer leurs dons à l'autel avec ostentation. Et c'est à cela qu'Il faisait allusion lorsque dans le Sermon sur la Montagne Il a dit : « Quand vous donnez, ne soyez pas comme les Pharisiens qui aiment faire sonner de la trompette devant eux. » Fanfare ! Regardez combien je donne ! Ta ra ta ta ! Fanfare ! Ils en faisaient toute une histoire.

Et puis, une petite vieille femme est entrée et elle a déposé deux mites, ce qui représente la moitié d'un centime. Et Jésus s'est tourné vers les disciples et leur a dit : Cette petite femme a donné plus que tous les autres. Les autres ont donné de leur abondance, mais elle a donné ce qui lui était nécessaire pour vivre. » Dieu a donc une manière intéressante de faire Ses comptes en ce qui concerne vos dons. Dieu regarde à ce que cela vous coûte de donner. C'est la mesure que Dieu utilise pour mesurer vos dons.

L'église de la Macédoine avait donc donné malgré sa pauvreté. Ils avaient été généreux et avaient donné avec libéralité.

selon leurs possibilités, je l'atteste, et même au-delà de leurs possibilités, de leur plein gré, ils nous ont demandé avec beaucoup d'insistance [ils nous ont suppliés] la grâce de participer à ce service en faveur des saints. (8:3-4)

Paul hésitait probablement à prendre l'argent des Macédoniens, et disait : Mais vous en avez besoin ! Il hésitait à prendre leur argent parce qu'ils étaient si généreux malgré leurs propres besoins. Mais ils ont insisté ; ils ont supplié Paul : Prends cet argent parce que nous voulons partager. Nous vous avoir cette koinônia, cette communion. Le mot koinônia voulait dire : avoir tout en commun. Nous voulons partager tout complètement avec l'église.

C'est plus que nous n'avions espéré : ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur et à nous, par la volonté de Dieu. (8:5)

Bien sûr, il est important de vous donner vous-mêmes à Dieu. Dieu est beaucoup plus intéressé par ce don de vous-mêmes que par votre argent. En fait, si vous ne vous donnez pas vous-mêmes à Dieu, si vous lui donnez uniquement votre argent, cela ne vous fera aucun bien. Ils se sont d'abord donnés eux-mêmes au Seigneur, puis à nous par la volonté de Dieu.

Aussi nous avons exhorté Tite à achever chez vous cette œuvre de grâce, comme il l'avait commencée.

De même que vous excellez en tout, (8:6-7)

Ça, c'étaient les pauvres qui étaient en Macédoine ! Ils donnaient avec libéralité. Paul dit maintenant aux Corinthiens : Vous excellez déjà en tout. Vous excellez en

en foi, en parole [dans l'annonce de la Parole], [vous excellez] en connaissance, [vous excellez] en empressement de tout genre, et en votre amour pour nous, faites en sorte d'exceller aussi en cette œuvre de grâce [charis], (8:7)

dans ce que vous allez donner. Le mot charis qui est utilisé ici est un mot, grec intéressant. Il s'applique à tout ce qui est beau, excellent, glorieux, et ici, il est traduit par œuvre de grâce.

Je ne dis pas cela pour vous donner un ordre, (8:8)

Je ne vous donne pas un ordre,

mais pour éprouver , par l'empressement des autres, la sincérité de votre amour. (8:8)

Et après avoir d'abord donné l'église de la Macédoine comme un exemple de don par grâce, Paul va maintenant faire référence à un exemple encore plus grand.

Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ qui pour vous s'est fait pauvre de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis. (8:9)

Il a donc d'abord pris les Macédoniens comme des exemples de la manière de donner. Et maintenant il utilise une illustration plus dramatique : « la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, qui bien qu'Il fût riche », tout l'univers Lui appartient avec tout ce qu'il contient. Le monde appartient au Seigneur, et tout ce qui s'y trouve, tous ceux qui y vivent. « Pourtant, pour vous Il s'est fait pauvre, afin que par sa pauvreté vous soyez enrichis. »

C'est un avis que je donne là-dessus, car cela vous convient, à vous qui, dès l'année dernière, avez été les premiers non seulement à faire cette collecte mais à la vouloir. (8:10)

Nous en parlons depuis un bon moment, dit Paul,

Maintenant donc, (8:11)

Nous en avons parlé, donc maintenant,

achevez de la faire, (8:11)

Nous en parlons depuis un bon moment, maintenant faites-le ! Il arrive un moment où il faut arrêter les discussions et commencer à agir. Commencer à faire ce dont nous avons parlé. Il arrive un moment où il faut vraiment s'arrêter de prier et commencer à bouger. Quand Moïse a conduit les enfants d'Israël hors d'Égypte et qu'ils sont arrivés à la Mer Rouge, ils ont campé à Pi-Hahiroth (Exode 14:2). En regardant derrière eux, ils ont vu le Pharaon qui arrivait avec ses chariots et toute son armée. Il nous est dit que Moïse est tombé sur sa face devant le Seigneur et qu'il a crié à Lui. Et Dieu lui a répondu : « Pourquoi cries-tu vers Moi ? Lève-toi et vas-y, Moïse ! » Ce n'est plus le moment de faire une réunion de prière, c'est le moment d'aller de l'avant. « Prends ton bâton, et étends-le vers la mer. » Il y a donc un temps où il faut agir. Nous pouvons parler de quelque chose pendant longtemps, mais le moment vient où il faut agir. Et c'est ce que Paul les encourage à faire, ici. Écoutez, nous en avons parlé assez longtemps, maintenant faites-le ! Agissez ! Mettez-vous à l'œuvre !

afin qu'aux bonnes dispositions (manifestées) dans le vouloir, (8:11)

Vous vouliez le faire...

corresponde l'achèvement selon vos moyens.

Les bonnes dispositions, quand elles existent, sont agréables en raison de ce qu'on a, mais non de ce qu'on n'a pas. (8:11-12)

C'est votre désir de le faire. Maintenant Paul va poursuivre, et il reviendra sur le sujet des dons au chapitre neuf. En fait, cette discussion sur les offrandes va continuer jusqu'au chapitre neuf dans lequel Paul dira que vos offrandes ne doivent pas être faites sous la pression, ni sous la contrainte, ni à contre-cœur. Autrement dit, ne donnez pas si vous aller vous plaindre ou en être contrarié. Il vaut mieux ne rien donner. Dieu n'aime pas ceux qui donnent à contre-cœur. Qui aime ça ? Dieu aime ceux qui donnent avec joie.

En grec, le mot est irrésistible. Le moment de l'offrande devrait être le moment le plus joyeux du culte. Et si vous ne pouvez pas donner joyeusement, ne donnez pas. Si, lorsque vous donnez, vous pensez : J'aurais pu aller chez Robert et m'acheter une bonne glace avec ça ; et maintenant je ne pourrai pas. Il vaudrait mieux que vous alliez acheter votre glace... et en avoir une indigestion, que d'offrir votre argent à Dieu en râlant. Dieu ne veut pas que vous regrettiez ce que vous Lui donnez.

Et ce n'est pas seulement le cas avec l'argent, c'est pour tout : votre service, votre temps ou tout autre chose. Mes offrandes à Dieu devraient être faites de bon cœur, avec amour, sans regrets et sans ronchonner. Ce genre de choses gâche complètement le cadeau.

Il faut donc tout d'abord avoir le désir de donner. Ça c'est fantastique ! Ça c'est accepté ! Dieu accepte que vous donniez de bon cœur selon ce que vous avez. Vous n'avez pas à donner ce que vous n'avez pas.

Car il s'agit, non de vous exposer à la détresse pour le soulagement des autres, (8:13)

Je ne veux pas vous faire porter tout le fardeau.

mais de suivre une règle d'égalité : dans la circonstance présente, votre abondance pourvoira à leur indigence [à leurs besoins], afin que leur abondance pourvoie pareillement à votre indigence [à vos besoins] ; de sorte qu'il y aura égalité, (8:14)

C'est cela que Paul préconise au sein de l'Église : l'égalité. Aujourd'hui, il y a des tas d'endroits dans le monde où l'Église est vraiment dans la souffrance. Et c'est pour cette raison que nous avons des projets de missions. C'est pour cette raison que nous envoyons des milliers de dollars dans les autres parties du monde, chaque année. C'est pour cette raison que nous envoyons des cassettes gratuites à divers groupes missionnaires dans le monde entier. Pour qu'il y ait égalité. Dieu nous a abondamment bénis, ce qui nous donne la responsabilité de partager avec ces autres églises qui n'ont pas été autant bénies : Pour qu'il y ait égalité dans le Corps. Qui sait ? Peut-être qu'un jour nous aurons besoin de leur aide.

selon qu'il est écrit : Celui qui avait beaucoup n'avait rien de trop, (8:15)

Ceci a été dit quand Dieu leur a envoyé la manne dans le désert.

et celui qui avait peu ne manquait de rien. (8:15)

Il y avait égalité.

Et maintenant Paul va envoyer quelques messagers pour rassembler cette offrande.

Grâces soient rendues à Dieu de ce qu'il a mis dans le cœur de Tite le même empressement pour vous. (8:16)

Tite a, à votre égard, les mêmes sentiments que moi.

Car il a accueilli notre exhortation plus empressé que jamais, car c'est de son plein gré qu'il part pour aller chez vous.

Nous envoyons avec lui le frère dont la louange, à cause de ce qu'il a fait pour l'Évangile, est répandue dans toutes les églises. (8:17-18)

Qui est le frère qui a accompagné Tite ? Je ne sais pas. Mais Tite voulait retourner là-bas et leur apporter la deuxième lettre de Paul, et un autre frère, qui était apprécié par toutes les églises, est allé avec lui. Certains pensent que c'était probablement Luc, mais nous n'en sommes pas sûrs.

de plus, il a été désigné par les églises pour être notre compagnon de voyage dans cette œuvre de grâce (8:19)

Ou avec l'argent que vous avez envoyé.

Dont nous avons la charge pour la gloire du Seigneur lui-même et en témoignage de nos bonnes dispositions. (8:19)

Il a donc été choisi pour porter l'offrande avec nous. Ainsi Paul ne sera pas le seul à avoir la responsabilité d'apporter cet argent à Jérusalem, mais ces hommes dignes de confiance vont l'accompagner dans cette tâche.

Nous voulons éviter qu'on nous blâme au sujet de cette abondante collecte dont nous avons la charge ; (8:20)

Paul voulait être très prudent au sujet de cet argent, reconnaissant qu'il s'agissait de l'argent du Seigneur donné par le peuple du Seigneur. Il voulait s'occuper de cet argent de manière que personne ne puisse le soupçonner d'avoir puisé dans l'argent du Seigneur.

car nous recherchons ce qui est bien, non seulement aux yeux du Seigneur, mais aussi aux yeux des hommes [de tous les hommes]. (8:21)

Il voulait un compte honnête de l'argent qui avait été donné. Je pense que, pour une église, c'est vital de tenir une stricte comptabilité de l'argent qui entre, et de la façon dont il est dépensé. C'est pour cela que nos livres de compte sont ouverts à tous ceux qui fréquentent notre église et à ceux qui la soutiennent. Si vous voulez savoir comment votre argent a été dépensé, les livres sont ouverts, et vous pouvez les consulter pour voir comment l'argent est dépensé. Vous avez le droit de savoir.

Si vous ne donnez pas, cela ne vous regarde pas. Il y a des gens qui veulent venir consulter nos livres et qui sont complètement étrangers à l'église. Nous ne leur ouvrons pas nos livres de comptes. Cela ne les regarde pas, puisqu'ils ne donnent rien. Si vous donnez, alors cela vous concerne, et nous sommes heureux de pouvoir vous montrer les comptes. Nous pensons qu'il est important de faire ce qui est honnête aux yeux de tous les hommes.

Nous envoyons avec eux notre frère, dont nous avons souvent éprouvé l'empressement en beaucoup d'occasion, et qui en montre encore plus cette fois à cause de sa grande confiance en vous. Ainsi, pour ce qui est de Tite, il est mon compagnon et mon collaborateur auprès de vous ; et quant à nos frères, ils sont les envoyés des églises, la gloire de Christ. Donnez donc, à la face des églises, la preuve de votre amour et des raisons que nous avons de nous glorifier à votre sujet devant eux. (8:22-24)

Donc, allez-y, faites-leur une offrande généreuse et montrez-leur ainsi, que ce que je leur ai dit à votre sujet est vrai : que vous êtes bons et généreux. Paul envoie donc ces hommes pour qu'ils prennent la collecte, pour qu'il puisse l'apporter à Jérusalem quand il ira là-bas.

Dans le prochain chapitre Paul continuera à développer le sujet des offrandes, avant de défendre son apostolat au chapitre dix.

Je voudrais vous féliciter pour avoir traversé avec moi les chapitres sept et huit. Ce ne sont pas les chapitres les plus enthousiasmants de la Bible. Paul traite de problèmes spécifiques à l'église de Corinthe. Cependant, il y a des principes de base que j'ai essayé de mettre en valeur, parce que, même si les situations changent, les principes restent les mêmes. Et donc, même si ce n'était pas le passage le plus passionnant des Écritures, il contenait des principes importants.

Moi aussi, je vous avoue, qu'il y a de nombreux autres passages des Écritures que je trouve plus exaltants, et pourtant, nous ne voulons pas laisser ceux-ci de côté, parce que nous pourrions manquer quelques principes qui peuvent nous être nécessaires.

Père, nous Te remercions pour Ta Parole. C'est une lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier pour nous guider à travers la vie. Maintenant, Père, aide-nous à fixer les yeux sur le but, sur Jésus, l'auteur de notre foi et Celui qui la mène à la perfection, pour que nous puissions courir avec patience la course qui est devant nous, et que nous puissions être de fidèles serviteurs, qui font Ta volonté et qui vivent pour Ta gloire. Au nom de Jésus. Amen !

Que le Seigneur soit avec vous et vous bénisse abondamment. Priez pour nous, tout comme nous prions pour vous. Que le Seigneur vous inonde de l'abondance de Sa grâce, de Sa miséricorde, et de Son amour en Jésus-Christ notre Seigneur. Que vous soyez bénis par le travail de Son Esprit dans votre homme intérieur, qu'Il vous fortifie et vous donne la victoire. Que le Seigneur guide votre vie, et qu'Il l'utilise pour Sa gloire. Au nom de Jésus.

Chapitre 9

Dans les deux derniers chapitres Paul parle aux Corinthiens de la collecte qu'il voulait faire pour les pauvres de Jérusalem. L'église de Jérusalem avait traversé pas mal de problèmes, et une sévère persécution. Et les Chrétiens de Jérusalem avaient de gros besoins matériels. Paul avait donc demandé aux églises païennes de démontrer l'amour du Corps de Christ envers leurs frères de Jérusalem, en envoyant une offrande par sa main. Au chapitre huit Paul leur a expliqué comment réunir les fonds, et au chapitre neuf il continue à les encourager à donner pour aider l'église de Jérusalem. Donc :

Il est superflu que je vous écrive touchant l'assistance destinée aux saints. (9:1)

parce que je sais combien vous êtes désireux de le faire, dit-il,

Je connais en effet votre bonne volonté dont je me glorifie, à votre sujet, auprès des Macédoniens : l'Achaïe est prête depuis l'année dernière, et votre zèle a stimulé la plupart. (9:2)

De nouveau, Paul leur parle d'aider l'église de Jérusalem dans ses besoins. Il leur rappelle qu'il y a un an ils étaient prêts à le faire, et que lui, Paul, avait partagé leur désir avec les autres, qui avaient été stimulés par leur désir. Cela les avait motivés à donner aussi : Votre zèle a inspiré et stimulé les autres.

J'envoie les frères, afin que l'éloge que nous avons fait de vous ne soit pas réduit à néant sur ce point-là, (9:3)

Paul a donc envoyé Tite et un autre frère à l'avance pour recevoir l'argent de la collecte qu'ils avaient prise pour l'église de Jérusalem, et maintenant Paul est un petit peu inquiet. Il s'était vanté de la générosité et du zèle dont les Corinthiens avaient fait preuve dans leur soutien, et maintenant il espère qu'ils ne vont pas décevoir son enthousiasme à leur égard sur ce point. Alors il dit : J'envoie les frères, afin que l'éloge que nous avons fait de vous ne soit pas réduite à néant.

Et que vous soyez prêts [à donner], comme je [le leur] ai dit. Il ne faudrait pas, si les Macédoniens m'accompagnent et ne vous trouvent pas prêts, que cette assurance tourne à notre confusion, pour ne pas dire à la vôtre. (9:3-4)

Paul essaie donc, en quelque sorte, de se protéger. Il s'était vanté à leur sujet, il avait dit aux églises de Macédoine : Ces gars sont tellement généreux ; ils sont vraiment prêts à aider. Et maintenant si je viens et que vous n'avez rien fait, je serai embarrassé, et vous aussi, vous serez embarrassés. Il les encourage donc à préparer leurs dons.

J'ai donc estimé nécessaire d'exhorter les frères à me devancer chez vous, et à s'occuper de votre libéralité déjà promise, afin qu'elle soit prête, comme une libéralité, et non [pénible et forcé. Semeur]. (9:5)

Paul ne voulait pas que des offrandes soient prises pendant qu'il serait là. Il voulait que tout soit fait à l'avance. Paul voulait éviter toute critique qui aurait pu être faite à l'égard de son ministère,

il voulait éviter que les gens puissent dire : Paul fait ça pour de l'argent. Il était donc extrêmement prudent dans ce domaine pour que le nom de Jésus ne soit pas terni à cause des dons.

Malheureusement, il y a beaucoup de gens qui ternissent le nom de Jésus à cause de l'accent qu'ils mettent sur les offrandes. Et il y a toutes sortes de manières d'escroquer le troupeau de Dieu. Et, croyez-moi, ces évangélistes en ont fait le tour, et ils en ont même ajouté d'autres.

Mais Paul ne voulait pas être accusé d'escroquer l'Église. Donc il voulait que tout soit prêt. Et, pour cela, il envoie quelques frères pour que toute l'offrande soit terminée avant qu'il n'arrive. Il pourrait alors recevoir ce qui avait été donné et l'emporter à l'église de Jérusalem. Mais il ne voulait pas que les offrandes soient prises pendant qu'il était là.

Je trouve extrêmement embarrassant que mon nom soit utilisé comme un moyen pour récolter des fonds. Il y a quelques années, j'avais été invité à parler au cours d'une conférence biblique à Hawaï. Le premier soir, quand on a pris l'offrande, le gars a pris à peu près dix minutes pour expliquer : Nous avons demandé à notre frère Chuck de venir, et cela lui a coûté cher de venir jusqu'ici. Donc nous voulons être sûrs que tout cela est couvert, et nous vous demandons de vraiment donner ce soir pour couvrir les besoins de notre cher frère Chuck. Et autres choses du même genre... et moi, j'étais là, assis sur l'estrade, affreusement embarrassé.

Alors, quand j'ai enfin pu me lever, j'ai dit : J'apprécie ce que ce frère vous a dit au sujet de votre pauvre frère Chuck, mais je veux que vous sachiez que je ne prendrais pas un centime pour être venu ici ce soir. Mon Père est extrêmement riche et Il prend soin de tous mes besoins. Je n'ai donc pas besoin de dépendre des gens pour pourvoir à mes besoins, parce que mon Père en prend soin Lui-même. Il me donne tout ce qui est nécessaire pour faire ce que j'ai à faire ; Il pourvoit à tous mes besoins. Donc si vous voulez prendre une offrande, c'est très bien. Si vous voulez donner, c'est très bien. Mais ne donnez pas pour le pauvre frère Chuck, parce que je ne prendrai pas un centime. Je suis venu ici pour donner et pas pour recevoir.

J'étais très embarrassé. Je n'aime pas qu'on utilise mon nom comme un stratagème pour pousser les gens à donner. Je fais confiance à mon Père pour pourvoir à tous mes besoins, et Il le fait très bien. Il est tout à fait fidèle dans ce domaine. En quelque sorte je fais comme Paul a fait ici.

Cela m'a toujours dérangé lorsque les églises mettent trop l'accent sur les offrandes. Et c'est certainement pourquoi je suis allé dans l'autre direction, et que je parle très peu sur ce sujet. C'est pour cette raison que nous ne vous parlons jamais des besoins que nous pouvons avoir, parce que ce n'est pas vers vous que nous nous tournons. Nous nous attendons à ce que ce soit le Seigneur qui pourvoit aux besoins du ministère. Car là où Dieu conduit, Il pourvoit.

J'ai toujours regardé un peu de travers, ces gens qui disent qu'ils ont été conduits par Dieu à mettre en place quelque programme extraordinaire, et que toute l'affaire va échouer à moins que vous ne veniez au secours de Dieu. Je ne peux pas imaginer Dieu au bord de la faillite et prêt à arrêter Son programme tous les quinze jours parce que les gens ne viennent pas à la rescousse pour le sortir de Son impasse financière.

Paul avait la même attitude au sujet des offrandes. Il ne voulait pas que les offrandes soient prises quand il était là. Il ne voulait pas mettre l'accent sur l'argent. Allez-y avant moi, et faites tout ce qu'il y a à faire avant mon arrivée. On ne prendra aucune offrande quand je serai là.

Mais à propos des offrandes, Paul mentionne une intéressante loi divine de base. Cette loi divine est une loi spirituelle. Elle est intéressante parce qu'il est difficile, par moments, de comprendre comment elle peut fonctionner. Je ne comprends pas le mécanisme qui la fait fonctionner, tout ce que je sais c'est que ça marche. Il y a aussi un tas de lois physiques qui je le sais, fonctionnent, mais je ne sais pas non plus comment elles fonctionnent. Je comprends un peu les lois magnétiques : le fait que les pôles opposés s'attirent, et que les pôles qui se ressemblent se repoussent. Je sais que les charges positives se repoussent. Mais, pourquoi elles se repoussent ? Ça, je ne le sais pas. Pourquoi les pôles opposés s'attirent ? Je ne le sais pas non plus. Je sais que c'est ce qu'ils font. Quand j'étais gamin, je savais que je pouvais prendre un aimant et le faire descendre doucement, pour finalement voir sauter le clou vers l'aimant. Une force invisible s'emparait de ce clou et l'attirait vers l'aimant et le gardait là. Plus tard, lorsque j'ai commencé à étudier un peu la physique, j'ai compris que les pôles opposés s'attirent. Donc je sais cela ; mais pourquoi ils le font ? Je ne sais pas.

Je connais un petit peu l'électricité. Assez pour ne pas mettre mon doigt dans une prise ! Je sais qu'on peut transmettre des charges électriques le long des fils, mais je ne sais pas si elles vont dans les fils ou si elles restent le long des fils. Je connais un peu les courants alternatifs et les courants continus ; mais comment ils fonctionnent, je n'en suis pas sûr. Je sais que des lois existent et j'ai appris à utiliser ces lois à mon avantage. La pesanteur est une loi naturelle et je sais qu'elle marche. Je sais qu'il ne faut pas la transgresser. Mais comment elle fait pour attirer ? Je ne sais pas. Je sais simplement qu'elle le fait.

C'est la même chose avec les lois spirituelles que Dieu a aussi établies dans l'univers. Bien que je ne puisse pas expliquer comment elles fonctionnent, je sais qu'elles fonctionnent. Il faut donc apprendre à vivre par ces lois. Vous apprenez à les suivre, puis vous en récoltez les fruits. Je sais qu'il y a une loi spirituelle qui dit : « *Donnez, et l'on vous donnera : on versera dans votre sein une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde.* » (Luc 6:38), mais comment se fait-il que plus vous donnez à Dieu, plus vous recevez, je ne sais pas comment ça marche. C'est de cette loi spirituelle que Paul parle ici.

En fait, celui qui sème peu moissonnera peu, et celui qui sème en abondance moissonnera en abondance. (9:6)

Ça c'est la loi spirituelle. Et, quand elle est expliquée de cette manière, je peux comprendre un peu plus pourquoi plus vous donnez, plus vous recevez, parce que Paul la met dans un contexte que je peux comprendre un peu. Si je sème du blé dans un champ, c'est la logique même que plus je sème, plus importante sera ma récolte. Mais si je veux être très prudent avec ce que je sème, et que je jette simplement quelques graines par-ci par-là, je n'aurai que quelques pousses de blé ici et là. Je n'aurai pas une bien grosse récolte. Par contre, si je sème abondamment, j'aurai une récolte abondante. Donc, mis dans ce contexte, je peux commencer à comprendre un petit peu plus que : plus je donne, plus je reçois, plus Dieu me donne, et plus la moisson est grande.

Paul nous donne donc cette loi sur les dons et dit : si vous semez peu, vous récolterez peu ; mais si vous semez abondamment, vous récolterez abondamment. C'est une loi divine. Et je trouve intéressant que ce soit la seule loi que Dieu vous encourage à mettre à l'épreuve. Des tas de gens disent : Maintenant, je vais mettre Dieu à l'épreuve. Mais Dieu nous a seulement défié de Le mettre à l'épreuve dans un seul domaine, celui des offrandes. Dieu a dit : « *Mettez-Moi de la*

sorte à l'épreuve, et vous verrez si Je n'ouvre pas pour vous les écluses du ciel. » (Malachie 3:10). Et cette mise à l'épreuve se fait dans le domaine des dîmes et des offrandes que nous Lui faisons.

Voici donc une loi de base, et elle marche. Je ne peux pas expliquer comment elle marche ; tout ce que je peux faire c'est vous assurer qu'elle marche. Dieu dit : Mettez-Moi à l'épreuve et vous verrez si elle ne marche pas ! Mais c'est seulement dans le domaine des dons. Maintenant :

Que chacun (9:7)

Et voici maintenant comment nous devons donner : que chacun

donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte [sans s'y sentir obligé]; car Dieu aime celui qui donne avec [une grande] joie. (9:7)

C'est ce que le mot grec signifie. Dieu prend l'absence de joie comme un affront personnel, et je le ferais aussi, si j'étais Dieu. Quand quelqu'un vous donne quelque chose et qu'après il le regrette ! Est-ce qu'il vous est déjà arrivé que quelqu'un vous donne quelque chose, et ensuite vous l'entendez se plaindre à propos de ce qu'il vous a donné ? C'était donné à regret. Ma réponse est toujours de dire : Garde-le, mon vieux. Je n'en veux pas.

Je n'aime pas les cadeaux qui sont faits sous certaines conditions. Très souvent on nous donne des choses pour l'église - je n'aime vraiment pas mettre en doute les motivations des gens - mais quelquefois ils vous laissent entendre : Cette chaise nous a été donnée par notre grand-mère, et nous ne voulons pas nous en séparer. Nous n'en avons vraiment pas l'utilité et nous n'en voulons pas vraiment, alors nous avons pensé la donner à l'église, parce que nous ne voulons pas la jeter. Et ça devient une obligation pour nous : nous devons lui trouver une place et la garder à cause de la grand-mère !

Mais Dieu ne veut pas que nous lui fassions des dons à contre-cœur. Vous savez, avec une attitude qui dit : Oh, c'est bon ! Je-te-le-donne ! Dieu va vous répondre : Dis donc, tu peux le garder ! Je n'en veux pas ; Je n'en ai pas besoin.

Dieu ne veut pas non plus que votre don soit fait sous la pression. Vous savez quand les gens regardent ce que vous allez donner. Et Il ne veut pas non plus qu'il soit fait par obligation, parce que vous sentez obligés de donner, sous la pression. Mais ce que vous donnez à Dieu, pour qu'Il le reçoive et qu'Il l'accepte, doit être donné avec un cœur content. Il faut donner joyeusement. Tiens, Seigneur, prends-ça ! J'aime donner à Dieu de cette manière. C'est une joie de pouvoir donner. Et c'est seulement de cette manière que Dieu honore et respècte Dieu. ~~Donner joyeusement~~ ne rien donner que de donner sous la pression, sous la contrainte, ou par obligation. Il vaudrait mieux le garder... vraiment ! Et seulement donner ce que vous pouvez donner avec un cœur joyeux, parce que vous aimez Dieu. Donc : Que chacun donne comme il l'a résolu dans son cœur.

Et Dieu a le pouvoir de vous combler de toutes sortes de grâces, afin que, possédant toujours à tous égards de quoi satisfaire vos besoins, vous ayez encore en abondance pour toute œuvre bonne, (9:8)

Voilà ce que Dieu vous rendra. Vous Lui avez donné joyeusement, Dieu ne sera jamais en dettes. Rappelez-vous cela ! Dieu ne sera jamais en dette envers l'homme. Comme le dit l'Écriture : « *Qui Lui a donné en premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ?* » (Romains 11:35). Comme Jésus a dit : « *Donnez, et vous recevrez, une bonne mesure, serrée, pressée, qui déborde.* » parce que Dieu ne sera pas en dette à votre égard. Donc : Dieu est capable de vous combler de toutes sortes de grâces, prenant soin de tous vos besoins, et vous donnant suffisamment pour toutes œuvres bonnes.

selon qu'il est écrit : Il a répandu (ses bienfaits), il a donné aux indigents ;

Sa justice subsiste à jamais. (9:9)

Ici il ajoute quelques versets des psaumes : Il a répandu Ses bienfaits ; Il a donné aux indigents : Sa justice dure à toujours.

Celui qui fournit de la semence au semeur, et du pain pour sa nourriture,

vous fournira et vous multipliera la semence, et Il augmentera les fruits de votre justice. (9:10)

Ainsi Dieu qui donne la semence au semeur, nous donne le pain. Qu'Il multiplie la semence que vous avez semée, et qu'Il augmente vos fruits.

Vous serez de la sorte enrichis à tous égards en vue de toute espèce de libéralité qui, par notre moyen, aura pour résultat des actions de grâces envers Dieu. (9:11)

Que Dieu vous comble de richesses incalculables !

Car le service de cette offrande, non seulement pourvoit aux besoins des saints, mais fait abonder de nombreuses actions de grâces envers Dieu. (9:12)

Le but est donc double : prendre soin de vos besoins, mais aussi provoquer la louange à Dieu dans les cœurs. Les gens qui reçoivent vos dons vont rendre grâces à Dieu. Donc par vos offrandes vous allez motiver d'autres personnes à rendre grâces à Dieu. Lorsque les gens vous quittent, ils disent : Merci Seigneur. Je Te loue, parce que Tu as pris soin de mes besoins. Ces louanges montent vers Dieu, et ce sont des louanges qui ont été motivées par vos dons. Je pense que c'est une bonne manière de voir les dons : ils seront une bénédiction pour d'autres personnes qui, en retour, rendront grâces à Dieu pour ces bénédictions. Donc vos dons ne prennent pas seulement soin de leurs besoins, mais ils sont cause de louange envers Dieu, et de joie pour le Père.

Puisque par l'expérience de ce service, ils glorifient Dieu pour la soumission dont vous faites profession pour l'Évangile de Christ et pour votre libérale distribution envers eux et envers tous ; et par leurs prières pour vous, (9:13-14 VKJF)

Et, bien sûr, puisqu'ils ont reçu de vous, ils vont prier pour vous,

vous attendant avec impatience, à cause de la surabondante grâce de Dieu qui est en vous. Grâces soient rendues à Dieu pour Son don inexprimable. (9:14-15 VKJF)

Nous sommes en train de parler de ce que nous donnons à Dieu, et pourtant... réfléchissons à ce que Dieu nous a donné : ce don ineffable de Jésus-Christ. Et quelle était Sa motivations ? « *Dieu aimait tant le monde qu'Il a donné.* » (Jean 3:16)

La motivation de nos dons doit donc être l'amour. Notre amour pour Dieu. Aucun autre motif n'est vraiment valable. Donnez parce que vous aimez le Seigneur. Donnez ce que vous avez décidé dans votre cœur, ce que vous pouvez donner à Dieu avec joie, et Dieu vous bénira abondamment pour votre don. Voilà la règle au sujet des dons. Et je tiens à ce que ces règles soient appliquées ici.

Et vraiment, je ne veux pas que vous donniez à moins que vous soyez motivés par l'amour du Seigneur dans vos cœurs. Je veux que vous donniez ce que vous avez décidé dans votre propre cœur. Ne vous sentez jamais obligés de le faire. Ne donnez pas sous la contrainte. Nous ne viendrons jamais vous supplier de donner de l'argent pour l'œuvre de Dieu ? Nous fermerions les portes avant d'en arriver là. Si les choses allaient mal financièrement, si nous étions en train de couler, nous fermerions la porte tout simplement. Nous ne vous enverrons jamais de lettre pour vous dire : Nous sommes dans un état désespéré... nous fermerions les portes, tout simplement, et moi, je partirais pour Hawaï ou quelque part par là. Et nous n'aurez pas à être tristes pour nous.

Grâces soient rendues à Dieu pour Son don ineffable ! Dieu est si bon pour nous, et dans Son amour, Il nous a tellement donné ! Et pas seulement Christ, mais à travers Christ, le don de l'espérance du Royaume éternel et de toutes les richesses glorieuses qui sont à nous en Jésus-Christ. Les avantages sont sans fin. Il y en a encore et encore et encore ! Mais ils nous viennent tous par Christ. La grâce et la paix... Que ces dons sont glorieux ! Comment les recevons-nous ? En Christ. « *Que la grâce et la paix vous soient multipliées par la connaissance de Dieu et du Seigneur Jésus-Christ.* » (2 Pierre 1:2). Jésus est donc le don qui ouvre vraiment la porte à tous les autres dons que Dieu a répandus sur nous.

Paul a maintenant terminé sa section au sujet de la collecte pour les pauvres de l'église de Jérusalem, et il va aborder d'autres sujets, qui sont des sujets très sérieux. De nouveau il va parler des gens de Corinthe qui mettaient en doute son apostolat. Il y avait là une secte qui s'opposait à Paul, et ce groupe de dissidents essayait de monter les gens contre lui.

Les divisions dans l'Église sont toujours dangereuses. Lorsque les gens se rangent aux côtés d'un homme ou d'un système d'enseignement, plutôt que du côté de Jésus-Christ, ils créent souvent des divisions au lieu de dire simplement : Commençons quelque chose de nouveau ; il faut qu'ils se donnent une bonne raison de commencer quelque chose de nouveau en déchirant ce qui existe déjà et, ici, en critiquant Paul et en racontant des choses fausses sur son compte.

Ces groupes dissidents étaient donc à l'œuvre. Et c'est toujours quelque chose de terrible quand cela arrive dans le Corps de Christ. Paul écrit maintenant à ces dissidents, en répondant aux critiques de ceux qui avaient, en quelque façon, pris une position d'autorité spirituelle. Vous savez bien, il y a toujours des gens qui prétendent avoir plus de compréhension spirituelle et plus d'intuition spirituelle que les autres.

Ils se promènent avec une sorte d'aura qui dirait : Vous savez, frère, quand vous arriverez au même niveau que moi, vous comprendrez ces choses. Moi, je peux les comprendre maintenant,

mais vous n'êtes simplement pas prêt pour elles. Mais quand vous mûrirez et grandirez, vous pourrez comprendre ces choses de Dieu qui sont plus profondes... et autre genre de bêtises qu'ils racontent comme s'ils étaient plus spirituels et qu'ils avaient une perception plus profonde que les autres. Et vous, pauvres prolétaires, peut-être qu'un jour vous y arrivez, mais en attendant, vous nous faites pitié. Ils essaient de renforcer leur propre cause en démolissant les autres.

Autrefois on avait un dicton. Je me souviens de l'un d'eux qui date de l'époque où j'étais gamin. C'était quelque chose de très populaire à l'époque, quelque chose comme : *Celui qui jette de la boue, perd du terrain*. Vous ne pouvez pas vraiment jeter de la boue sans vous salir les mains et perdre du terrain.

Ils jetaient de la boue à Paul. Et dans les prochains chapitres Paul va essayer de se défendre... comme s'il avait besoin de se défendre ! C'est tragique de voir Paul dans une telle posture ! Et il en est embarrassé. Il est plus ou moins obligé de dire des choses qu'il préférerait ne pas dire. Des choses qui sont entre lui et le Seigneur. Des choses qu'il a endurées pour l'amour de Christ, volontairement et joyeusement, des choses qu'il n'avait pas envie de claronner dans tout le pays. Mais maintenant il est plus ou moins obligé de le faire, parce que sa position est mise en doute par ces horribles personnages à Corinthe. Il est obligé de révéler certaines choses qui prouvent le bien-fondé de son apostolat.

Chapitre 10

Moi Paul, je vous exhorte par la douceur et la bienveillance de Christ – moi qui suis humble en face de vous et qui, de loin, suis plein de hardiesse à votre égard – (10:1)

C'était une des accusations qui étaient faites contre lui : Quand ce gars est loin, il peut écrire des lettres terrifiantes, mais quand il est ici, il est si doux et si conciliant ! Mais dès qu'il est loin, il vous écrit des lettres terrifiantes. Et quand il est là, ce n'est qu'un sale petit avorton ! Et ils se moquaient de son apparence.

Un des livres apocryphes écrit aux alentours de l'an 200 - je crois qu'il s'appelait les Actes de Paul – nous donne une description de Paul. Ce livre dit que c'était un homme de petite taille, avec de gros sourcils qui se rejoignaient au-dessus de son nez crochu ; ses jambes étaient arquées et ses genoux cagneux et saillants... il n'était pas bien beau à voir. Et c'est ce qu'on racontait à Corinthe : Ce gars n'a l'air de rien, mais quand il est loin, oh là là ! Il devient dynamique et puissant. Avec nous c'est un gringalet de 50 kilos, mais quand il est loin il devient le géant Atlas. Ils faisaient donc toutes sortes d'accusations contre Paul, auxquelles il répond en disant : Je vous exhorte, par la douceur et la bienveillance de Christ, moi qui suis humble en face de vous, et qui, de loin, suis plein de hardiesse à votre égard.

je vous en prie : (10:2)

Par deux fois il implore ; il n'exige pas, il fait seulement appel à leur compréhension.

que je n'aie pas, une fois présent, à montrer la hardiesse et l'assurance dont je compte user avec audace contre ceux qui estiment que nous marchons selon la chair. (10:2)

Ils accusaient Paul de marcher selon la chair. Ils faisaient toutes sortes d'accusations amères contre lui et il les prévient que lorsque sera là, il ne veut pas avoir à intervenir sévèrement. Cependant, si c'est nécessaire, il le fera.

Si nous marchons selon la chair, nous ne combattons pas selon la chair. Car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles, mais elles sont puissantes devant Dieu, pour renverser des forteresses. Nous renversons les raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu, et nous amenons toute pensée captive à l'obéissance de Christ. (10:3-5)

Nous marchons dans la chair, c'est-à-dire, nous sommes dans un corps de chair. Cependant, nous ne combattons pas avec des armes charnelles. Si nous marchons dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. En écrivant aux Éphésiens Paul a dit : « *Nous ne luttons pas contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les pouvoirs, contre les esprits du mal dans les lieux célestes.* » (Éphésiens 6:12). Nos véritables combats ne sont pas physiques. Ce sont des combats spirituels contre les esprits du mal qui nous entourent ; ce combat est constant. Ne connaissons pas et nous ne pouvons même pas imaginer l'ampleur du combat spirituel qui fait rage dans l'univers autour de nous.

Vous vous souvenez lorsque Daniel avait décidé de chercher la face du Seigneur dans la prière et dans le jeûne ? Un ange est venu vers lui après vingt-et-un jours, et lui a dit : « *Le premier jour où tu as appelé, Dieu m'a envoyé vers toi pour te donner la réponse, mais le prince de la Perse m'a retenu prisonnier jusqu'à ce que finalement Michel, le grand prince, vienne me délivrer pour que je puisse venir te révéler les choses que tu désirais savoir.* »

Le grand combat spirituel qui avait lieu a retardé la réponse à la prière de Daniel pendant vingt-et-un jours, parce que l'ange envoyé par Dieu a été retenu prisonnier par le prince de la Perse, par les puissances et les forces spirituelles des ténèbres, jusqu'à ce que Michel vienne le délivrer. Nous ne sommes pas au courant de la guerre spirituelle qui a lieu dans l'univers autour de nous. Il faudrait que nous soyons un peu plus sensibles au fait qu'il y a un combat spirituel, parce que, très souvent, nous en sommes victimes. Un de ses sous-produits est souvent une émotion que nous ressentons et que nous ne pouvons pas vraiment définir. Une sensation de pesanteur, une sensation de dépression, une sensation de découragement ou de désespoir, d'abattement, un manque de repos, une sensation d'agitation. Ces impressions sont souvent le contre-coup du combat spirituel qui fait rage autour de nous.

Il y a un énorme combat entre l'Esprit de Dieu et Satan pour les âmes des hommes, pour gagner le contrôle sur les pensées et sur les âmes des hommes. Quelquefois ils se trouvent au milieu de ce conflit où leur âme est en jeu. L'Esprit de Dieu tire d'un côté, et Satan tient bon de l'autre. C'est un gigantesque combat spirituel ! Et en être conscient, est vital pour nous, les Chrétiens, si nous voulons vivre dans la victoire.

Mais le problème, c'est que nous ne reconnaissons pas toujours quand Satan nous attaque. Et, très souvent, nous passons à côté, en pensant que c'est simplement notre nature ou nos propres sentiments, ou encore : Je me sentais vraiment mal quand je me suis réveillé ce matin. Je suis vraiment de mauvaise humeur par moment ! Vous allez devoir me pardonner. Et nous ne nous rendons pas compte que nous sommes victimes d'une attaque spirituelle. Et parce que nous ne sommes pas conscients que nous sommes victimes d'une attaque spirituelle, nous continuons ainsi, au lieu de nous y opposer et de résister. La Bible nous dit que nous devons résister à l'ennemi et qu'il fuira loin de nous. Mais pour lui résister, il faut d'abord que je reconnaisse que c'est lui qui m'attaque !

Vous devez vous souvenir de ce que j'appelle les trois R de la victoire spirituelle. La première c'est de *reconnaître* l'origine de l'attaque : C'est l'ennemi qui est à l'œuvre et qui m'attaque. Puis, après avoir reconnu ce fait, je peux m'occuper de lui en lui *résistant* dans le nom de Jésus : Résistez à l'ennemi et il fuira loin de vous. Et la troisième clé de la victoire c'est de nous *réjouir* de la victoire du Seigneur sur les puissances et les forces des ténèbres. Et, lorsque vous vous réjouissez, vous vous rendez compte que la dépression disparaît, que l'irritation s'en va, et que vous commencez à ressentir cette victoire en Christ. Et quelle différence cela fera dans votre journée, parce que vous vous êtes approprié la victoire qui est à vous en Christ, sur l'attaque de l'ennemi !

Mais trop souvent nous courbons la tête et nous continuons à être écrasés et vaincus, nous nous sentons mal et nous ne savons pas pourquoi. Nous allons vers Dieu pour nous plaindre parce que les choses vont mal, et nous ne reconnaissons pas qu'il s'agit d'une attaque spirituelle, une attaque

de Satan contre nous, contre notre foyer, contre notre famille. Et ces attaques peuvent se manifester de multiples façons.

Ainsi, nous marchons dans la chair mais ne combattons pas selon la chair. Le combat est spirituel, et pour ce genre de combat il faut des armes spirituelles. Et Dieu y a pourvu. En Éphésiens chapitre six, Paul dit : « *Reconnaissant que nous combattons contre les forces spirituelles et les puissances du mal, mettons toute l'armure de Dieu, pour pouvoir résister aux œuvres du Mauvais.* » Il faut leur résister. Et il parle du casque du salut ; il parle de l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu ; il parle du bouclier de la foi avec lequel nous éteignons les flèches enflammées du Mauvais. Et après vous avoir entièrement armés, il conclut en disant : « *En toutes choses, par la prière et la supplication, dans l'Esprit, avec des actions de grâces, faites connaître à Dieu vos demandes.* » (Philippiens 4:6).

Donc les armes de notre combat ne sont pas charnelles. Les armes de notre combat sont des armes spirituelles : la Parole de Dieu, la foi, la prière. Et grâce à elles nous pouvons tenir tête aux attaques de l'ennemi et le vaincre. Aucun d'entre vous ne doit continuer à se laisser harceler par Satan. En Jésus-Christ, vous avez l'autorité et le pouvoir de faire fuir l'ennemi. Et lorsque vous venez contre lui dans la victoire que Jésus a remportée au Calvaire, Satan doit céder. « *Résistez au diable et il fuira loin de vous. Approchez-vous de Dieu et Il s'approchera de vous.* » (Jacques 4:8).

Notre problème, c'est que, très souvent nous combattons l'ennemi avec des armes charnelles au lieu d'utiliser nos armes spirituelles : Je vais vaincre cela ! Je vais me sortir de cette dépression ! Je vais... Nous nous battons avec nos propres moyens charnels plutôt qu'avec les armes spirituelles que Dieu a mises à notre disposition. Alors la lutte n'en finit pas. Et je vis dans un monde virtuel de luttes constantes, constamment harcelé et attaqué par l'ennemi, parce que j'essaie de faire face par moi-même à sa puissance et à ses attaques. Mais nos armes de combat ne sont pas charnelles, elles ont la puissance de Dieu pour détruire les forteresses. Et c'est exactement ce que nous pouvons faire dans la prière : abattre les forteresses de l'ennemi.

Le champ de bataille se trouve dans l'imagination de l'homme et dans ses pensées. Satan combat contre vous dans vos pensées. Les batailles spirituelles sont menées dans vos pensées. C'est là que Satan défie Dieu : Est-ce que Dieu a dit ? Est-ce que Dieu sait ? Le Très-Haut en a-t-Il connaissance ? Est-ce que Dieu voit ? Et très souvent Satan nous trompe en nous faisant croire qu'il ne faut pas nous en faire, que Dieu ne voit pas.

Si Dieu voit, pourquoi est-ce qu'Il ne fait rien ? Et parce que Dieu ne nous frappe pas sur le champ, nous pensons qu'il n'y a pas de problème. Et nous nous trompons nous-mêmes en pensant que le mal que nous faisons n'a pas d'importance pour Dieu, qu'Il ne le voit même pas. Nous semblons prospérer malgré notre méchanceté. Mais, comme le dit le vieil adage : *Les rouages de la justice tournent lentement, mais la mouture est extrêmement fine.* Un jour, tout sera exposé.

Satan sème ses idées, ses pensées, ses fantasmes dans nos pensées. Et qu'est-ce que j'en fais ? Est-ce que je dis : Hummm...J'aime ça ! et je me mets à fantasmer, je me vois dans l'expérience, et je joue avec dans mes pensées : Ce serait si bien ! Je pourrais être si heureux ! C'est vraiment idéal. Et vous continuez à fantasmer, et Satan utilise votre imagination et tous ces fantasmes pour vous faire tomber. C'est la loi de la métaphysique : la visualisation. Quels sont vos désirs ? Mettez-les dans vos pensées. Écrivez-les sur une feuille de papier. Collez-les sur votre miroir, et

quand vous vous rasez le matin, lisez-les jusqu'à ce que vous vous voyiez dans cette situation de pouvoir. Imaginez-vous dans cette position d'autorité. Imaginez-vous, assis derrière le bureau du président. Et, tandis que vous visualisez, votre subconscient prendra la relève et commencera à préparer les méthodes et les moyens par lesquels votre visualisation deviendra actualisation.

Ç'est comme ça que Satan travaille. Vous commencez à vous voir dans ces choses, en train de faire ces choses. Et votre subconscient commence à développer les stratagèmes et les méthodes par lesquelles elles vont devenir réalité. Et, soudain, vous vous trouvez pris dans des choses que vous n'aviez jamais imaginé pouvoir faire. Mais vous l'avez déjà fait en pensées. C'est ce dont Jésus parlait quand Il a dit : « *Vous avez entendu qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Mais Moi, Je vous dis : Quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur.* » (Matthieu 5:27-28). Vous voyez comment ça commence ? Là, dans vos pensées, dans vos fantasmes. Vous êtes déjà coupable, parce que vous êtes en chemin. Vous avez déjà commis l'acte dans vos pensées. Et c'est là qu'il faut s'en occuper.

C'est pour cela que nous avons besoin d'armes spirituelles : pour contrôler ces fantasmes ; pour « *renverser toute imagination et tout ce qui voudrait s'élever au-dessus de la loi de Dieu,* » de tout ce qui me mettrait en opposition avec ce que Dieu a dit. Nous devons « *amener toute pensée captive à l'obéissance de Christ.* » Si cette pensée que vous venez juste d'avoir n'est pas conforme à ce que Jésus voudrait que vous fassiez, ou que vous soyez, débarrassez-vous-en ! Ne jouez pas avec ! Ne flirtez pas avec ! Elle peut vous conduire à la damnation.

Voilà pour nos armes de combat. Nous avons besoin d'armes spirituelles pour ce combat qui est spirituel. Nous sommes toujours dans nos corps de chair, mais ce n'est pas là que la véritable guerre a lieu. Elle se déroule dans mes pensées. Et si j'ai des pensées charnelles, je vais récolter la corruption. Mais si j'ai les pensées de l'Esprit, je récolterai la vie, la joie et la paix par le Saint-Esprit. L'objet du combat est le siège de nos pensées, et Satan veut le rendre captif.

Et regardez les outils qu'il possède aujourd'hui pour capturer vos pensées et y planter des choses qui vous éloigneront du Seigneur ! Regardez l'abondance et la disponibilité de la littérature pornographique d'aujourd'hui ! Satan fait des heures supplémentaires pour capter vos pensées et vous inciter à fantasmer. Et vous devez vous tenir dans la force et dans la puissance du Saint-Esprit pour faire face à ces assauts de l'ennemi, ou il finira par vous emmener en captivité, en vous rendant esclaves de votre chair.

J'ai de la compassion pour vous. Ce n'est pas facile de vivre ce genre de vie de nos jours, à cause de toutes les pressions impies que le monde exerce sur vous. Et, dans votre propre chair, vous ne pouvez pas vivre une vie spirituelle ! Vous devez prendre et utiliser tout ce que Dieu a mis à votre disposition pour que vous puissiez tenir face à ce monde.

C'est comme ça que Paul termine son petit discours aux Éphésiens sur le même sujet. Il dit : « *Résistez ! Et après avoir tout surmonté : tenez ferme !* » (Éphésiens 6 : 13-14). Et Dieu sait que, quelquefois, c'est tout ce que nous pouvons faire. Il sait qu'après tous les coups et tous les matraquages de Satan, simplement le fait d'être encore debout, c'est quelque chose ! Dieu merci ! Et c'est uniquement par la grâce de Dieu que je suis debout, parce que Satan est là pour nous détruire et nous faire tomber.

Nous sommes prêts aussi à punir toute désobéissance, lorsque votre obéissance à vous sera complète. (10:6)

Paul fait référence de nouveau aux gens de Corinthe qu'il prévoit de punir pour leur désobéissance, s'ils ne changent pas.

Regardez-vous les choses selon l'apparence ? (10:7)

Ils se moquaient de l'apparence de Paul : Il est faible et méprisable en notre présence, ses discours sont méprisables. Paul répond : Regardez-vous les choses selon l'apparence ?

Si quelqu'un s'est persuadé lui-même d'être à Christ, qu'il tienne compte pour lui-même de ceci : s'il est à Christ, nous le sommes nous aussi. (10:7)

Certains disaient :

- Nous sommes vraiment au Seigneur !

Paul leur répond :

- Moi aussi je suis à Lui.

- Nous avons les pensées de Christ.

Paul répond :

- Nous aussi nous avons les pensées de Christ.

- Nous avons reçu une révélation !

- Moi aussi, dit Paul.

Ces gens disent qu'ils sont à Christ ? Mais qu'ils entendent bien ceci : Nous aussi nous sommes à Christ !

Et quand même je me glorifierais un peu trop de l'autorité que le Seigneur m'a donnée pour vous édifier, et non pour vous abattre, je ne serais pas confus ; (10:8)

L'autorité de Paul lui avait été donnée par le Seigneur pour édifier le Corps de Christ. Donc, prenez garde quand vous voyez quelqu'un parler avec autorité, et qu'il utilise cela pour déchirer le Corps de Christ, et le détruire, parce que c'est dangereux ! Paul dit : Ce don ne m'a pas été donné pour détruire, mais pour construire. Si j'ai l'onction de l'Esprit de Dieu et la Parole de Dieu dans mon cœur, cette Parole m'a été donnée pour édifier le Corps de Christ. Ces gens, eux, essaient de détruire ou de déchirer le Corps de Christ.

Je ne veux pas paraître vous intimider par mes lettres. Car, dit-on, ses lettres sont sévères et fortes ; mais, présent en personne, il est faible (10:9-10)

C'est un minable,

et sa parole est méprisable. Qu'il tienne compte de ceci, cet homme-là : tels nous sommes en paroles dans nos lettres, étant absents, tels aussi nous serons en acte, une fois présent. (10:10-11)

Quand j'en viendrai aux actes, je serai puissant et sérieux. Ce n'était pas une bonne idée de se moquer de Paul. Lorsque Paul était sur cette île – c'est dans le livre des Actes, ce n'est pas très clair, mais si vous voulez des détails, vous pouvez aller voir – il y avait là le gouverneur de l'île, Sergius Paulus avec qui Paul avait partagé les choses de Jésus-Christ (Actes 13:7). Il y avait aussi un certain sorcier, je crois qu'il s'appelait Élymas, qui s'opposait à ce que Paul disait. Paul se retourna vers lui et dit : « *Dieu te frappe de cécité !* » Et le gars devint aveugle immédiatement. Et ce vieux Sergius et tous les autres furent vraiment étonnés de voir la puissance manifestée par Paul.

Ici Paul dit : Dans mes lettres je suis puissant et grave ? C'est aussi comme ça que je serai dans mes actes quand je viendrai et que m'occuperai de ces gars. Je crois que si j'étais l'un de ces gars qui s'opposaient à Paul, je prendrais des vacances et je quitterais la ville pour un moment !

Nous n'osons pas nous égaler ou nous comparer à quelques-uns de ceux qui se recommandent eux-mêmes. Mais, en se mesurant à leur propre mesure et en se comparant à eux-mêmes, ils manquent d'intelligence. (10:12)

Voilà une erreur que les gens font souvent. Ils regardent autour d'eux et se disent : Je ne suis pas si mal que ça ! parce que je me compare à vous. Et quand nous utilisons les autres comme standards de comparaison, quelquefois nous pouvons nous sentir très fiers de nous-mêmes, et ça nous monte à la tête, parce que nous utilisons un autre homme comme critère de comparaison.

Paul dit que ce n'est pas sage. Pourquoi ? Parce que ce ne sont pas les hommes qui doivent me servir de critère. C'est Jésus-Christ. Dieu ne m'appelle pas à être comme un autre être humain ; Il m'appelle à être comme Jésus-Christ. Et, bien que je puisse regarder une autre personne et me dire : Je ne suis pas trop mal, quand je regarde à Jésus, je dis : « *Malheur à moi, je suis un homme pécheur.* » Viens à mon aide, Seigneur !

À Corinthe il y avait donc un petit groupe de gens tout imbus d'eux-mêmes parce qu'ils se comparaient les uns aux autres, utilisant les autres comme leurs standards. Ils s'enorgueillissaient de cela, et c'est une erreur. Ce n'est jamais sage ! Que Dieu nous aide à ne pas tomber dans ce piège, à ne pas nous évaluer en fonction des autres, mais à regarder à Christ comme notre standard. En Jean chapitre seize il y a un verset intéressant où Jésus dit : « *Quand le Saint-Esprit viendra, Il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement : de péché, parce qu'ils ne croient pas en Moi.* » (Jean 16:8,9). C'est une déclaration intéressante, parce que nous serions tentés de penser qu'ils seront condamnés parce qu'ils sont menteurs, tricheurs ou adultères, débauchés, meurtriers et voleurs. Mais ce n'est pas le cas, ils seront condamnés parce qu'ils ne croient pas en Jésus. Pourquoi ? Parce que, par Sa mort, Jésus a payé pour tous les péchés.

Il n'y a qu'un péché qui puisse condamner un homme aujourd'hui : le rejet de Jésus-Christ. Il « *n'est pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde. Le monde était déjà condamné, et voici la condamnation : la Lumière était venue dans le monde, et les hommes ne voulaient pas venir à la Lumière.* » (Jean 3:17-19). Voilà la condamnation. Leur péché : ne pas croire en Jésus.

Puis Il dit : « *Le Saint-Esprit convaincra le monde de justice, parce que je vais vers le Père.* » (Jean 16:10). Voilà encore une déclaration intéressante. Pourquoi met-Il a égalité la justice avec le fait de retourner vers le Père ? L'ascension de Jésus-Christ au ciel sous les yeux des disciples était la déclaration de Dieu au monde que la justice de Jésus était la seule justice qui pouvait être reçue au ciel. Rien de moins. Si vous voulez être acceptés au ciel, c'est la justice de Jésus-Christ qui est acceptée au ciel.

Vous allez dire : « *Malheur à moi ! Je suis perdu !* » Non, car par la foi en Jésus-Christ, Dieu nous donne la justice de Christ. Mais cela élimine toute œuvre que je pourrais essayer de faire pour être accepté par Dieu. Cela élimine totalement les œuvres comme méthode pour gagner l'entrée au ciel. L'ascension de Jésus-Christ élève le standard de justice si haut que je ne peux pas l'atteindre par mes propres efforts. Je dois l'accepter comme le don que Dieu nous fait par grâce. Ils seront convaincus de justice parce que Je retourne au ciel. C'est Dieu qui le déclare. C'est le critère !

Jésus est donc le critère auquel nous devons nous mesurer, pas les autres hommes.

Pour nous [dit Paul], nous ne voulons pas nous glorifier hors de toute mesure, nous prendrons au contraire pour mesure le domaine que Dieu nous a départi en nous faisant parvenir aussi jusqu'à vous. Nous ne dépassons pas nos limites, comme si nous n'étions point parvenus jusqu'à vous ; car c'est bien jusqu'à vous que nous sommes parvenus avec l'Évangile du Christ.

Nous ne nous glorifions pas hors de toute mesure, des travaux d'autrui. Mais nous avons l'espérance, si votre foi augmente, de devenir encore plus grand parmi vous, dans notre propre domaine, (10:13-15)

Paul dit : Je ne vais pas me mesurer avec les standards des autres. Le travail que j'ai fait est suffisant. Voilà ma mesure : l'œuvre que j'ai faite parmi vous. Votre foi en Christ, le fait que vous Le suiviez, voilà mon témoignage ! C'est un témoignage à l'authenticité de mon ministère. Vous êtes le fruit de mon ministère et c'est vous qui attestez du fait que mon ministère est utile. Et il ajoute :

en évangélisant les contrées situées au-delà de chez vous, au lieu de nous glorifier de ce qui a déjà été fait dans les domaines des autres. (10:16)

Paul parle de son ministère. Il n'était pas vraiment intéressé par le fait de construire sur les fondations que quelqu'un d'autre aurait posées. Il ne voulait pas aller là où l'Évangile avait déjà été annoncé. Il voulait aller dans les régions situées au-delà ; et quand il est allé à Corinthe, les Corinthiens n'avaient jamais entendu l'Évangile auparavant. Et maintenant qu'ils avaient entendu et cru, ces gars étaient venus pour construire leur propre petit groupe de disciples parmi eux. Et c'est toujours ce qui se passe.

Lorsque les gens voient l'œuvre merveilleuse que Dieu a faite ici à Calvary Chapel, il y a toujours mille et un pasteurs dans le pays qui se sentent appelés à venir à Orange County. Ils pensent : Nous pourrions peut-être profiter des retombées, ou en détourner quelques-uns.

D'un autre côté je trouve intéressant que chaque semaine nous recevons des lettres et des appels en provenance de tout le pays, de gens qui nous supplient de venir commencer un ministère du type de celui de Calvary Chapel dans leur région. Nous recevons des centaines de requêtes tous

les ans ! Les gens disent qu'il n'y a rien de tel que Calvary Chapel pour avoir un véritable enseignement de la Parole de Dieu. Alors, comment se fait-il que Dieu n'appelle pas les gens à aller dans ces endroits où rien n'est encore fait ? Pourquoi est-ce qu'Il les appelle à venir s'installer cinq rues plus loin ou même plus près, pour commencer une œuvre et pour que les gens viennent ici et disent : Pourquoi ne viendriez-vous pas chez nous ? Calvary c'est bien, mais il leur manque juste un petit quelque chose. Dieu nous a appelés à venir compléter leur travail. Leurs congrégations sont vraiment petites. C'est vraiment dommage que ces gens n'entendent pas l'appel, quand il y a des milliers d'endroits dans le pays qui voudraient tellement que quelqu'un vienne leur enseigner la Parole !

C'est ce à quoi Paul faisait face à Corinthe. Tous ces gars étaient venus dans ce but. Ils n'allaient pas vers les régions qui n'avaient pas été touchées. Ils voulaient bâtir sur les fondations qui étaient déjà établies. Pourquoi allaient-ils dans cette église pour essayer de détourner les gens, plutôt que d'aller prêcher sur la plage ou au marché ?

C'est étonnant de voir combien de fois, quand nous sommes assis ici en train d'étudier la Parole de Dieu, des gens sont là, dehors, en train de couvrir nos voitures d'invitations à un événement quelconque qui va avoir lieu dans leur église ! Pendant chaque service, nous avons une équipe là dehors pour enlever les papiers qui sont postés sur nos pare-brise par ces gens qui se pointent dès qu'il y a des voitures dans le parking. Vous ne saurez jamais ce à quoi vous avez été invités.

Mais nous appelons ces gens pour leur demander : « Pourquoi venez-vous dans notre parking distribuer votre littérature ? Pourquoi n'allez-vous pas au centre commercial de la côte sud ? Pourquoi n'allez-vous pas à la plage ? Pourquoi essayez-vous de prendre des gens dans le Corps de Christ ? Si vous avez vraiment quelque chose à offrir, pourquoi n'essayez-vous pas de toucher les perdus ? » Paul dit : Le bien-fondé de mon ministère, c'est d'aller dans les régions où l'Évangile n'a pas encore été entendu. C'était l'appel de Dieu dans le cœur de Paul : aller là où il y a un besoin. N'allez pas bâtir une autre église là où il y en a déjà une ! Allez là où il y a des besoins, pour prêcher l'Évangile dans les régions situées au-delà, au lieu de vous glorifier de ce qui a été fait dans le domaine des autres.

Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. Car ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est approuvé, c'est celui que le Seigneur recommande. (10:17-18)

Ce n'est pas ce que je pense de moi-même qui compte ; c'est ce que Dieu pense de moi. Ce n'est pas ce que je dis à propos de moi-même qui a de l'importance ; c'est ce que Dieu dit à mon sujet. C'est la même chose pour vous : ce n'est pas ce que vous avez à dire à propos de vous-même qui est vraiment important ; c'est ce que Dieu a à dire à votre sujet ! Ce n'est pas ce que vous avez à dire à propos de votre ministère, c'est ce que Dieu en dit ! Ce n'est pas celui qui se recommande lui-même... cela n'a pas d'importance. C'est la recommandation de Dieu qu'il faut voir. Si nous voulons nous glorifier, ne nous glorifions pas de nos propres efforts ou de nos propres œuvres ! Glorifions-nous de ce que le Seigneur a fait.

Je suis souvent vraiment embarrassé lorsque je rencontre des gens qui viennent de tout le pays, des pasteurs et d'autres, et qu'ils me disent : Le travail que vous faites là-bas, à Costa Mesa est extraordinaire. Je les corrige toujours en disant : En effet, le Seigneur fait vraiment un travail fabuleux et j'ai le privilège de pouvoir contempler ce qu'Il fait. Ceci n'est pas mon travail. Je

peux tout gâcher si j'essaie. Comme on dit : Les enfants peuvent tirer de la vitalité de tout ce qu'ils mangent. Vous savez bien, les petits enfants... ils mangent des crackers et ils en tirent de l'énergie. Tout comme ils tirent de l'énergie de tout ce qu'ils mangent, moi je peux faire un gâchis de tout ce que je touche.

Ceci est une œuvre du Seigneur. Et elle est merveilleuse à nos yeux. Nous avons la joie de voir Dieu à l'œuvre et nous sommes bénis : Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur, qu'il se glorifie de ce que Dieu a fait. Et ne recherchons pas les recommandations des hommes, ou l'approbation des hommes. Recherchons l'approbation du Seigneur.

Qu'est-ce que Dieu pense de moi et de mon service ? Les hommes peuvent chanter mes louanges en disant combien je suis fantastique. Cela n'a pas d'importance. Ils peuvent se tromper. Qu'est-ce que Dieu dit ? C'est cela qui me préoccupe. Quelle est l'opinion de Dieu ? C'est cela qui m'inquiète vraiment. Que Dieu nous vienne en aide !

Père, nous Te remercions à nouveau pour Ta Parole, le standard de nos vies, la lumière sur notre sentier. Aide-nous à marcher dans Ta vérité. Aide-nous à vivre selon Ton Esprit et selon les choses de l'Esprit, pour que notre vie Te soit agréable et acceptable. Nous prions au nom de Jésus. Amen !

Que le Seigneur soit avec vous et qu'Il vous bénisse pendant cette semaine, en appliquant à votre vie les richesses infinies de Sa grâce et de cet amour avec lequel Il vous aime depuis avant même que le monde existe. Que vous puissiez avoir un nouvel aperçu de l'amour de Dieu et du soin qu'Il prend de vous, pour qu'à votre tour, vous puissiez avoir un amour plus profond et une relation plus intime avec Lui. Que cette semaine soit bénie, bénie par Dieu de toutes sortes de manières.

Chapitre 11

L'autorité apostolique de Paul avait été défiée dans l'église de Corinthe par certains enseignants juifs qui étaient venus après Paul, comme ils le faisaient très souvent, parce qu'ils cherchaient à remettre les gens dans l'esclavage du légalisme.

Connaissant Paul comme nous le connaissons, nous savons que son ministère mettait l'accent sur la grâce de Dieu. Et il y avait des gens qui ne pouvaient vraiment pas supporter la grâce de Dieu comme Paul l'enseignait ; alors ils suivaient Paul et essayaient de le discréditer.

Et ils cherchaient aussi, comme je l'ai dit, à mettre le gens sous la loi en disant que vous ne pouviez pas être chrétien si vous n'étiez pas circoncis et si vous n'obéissiez pas à la loi de Moïse. Ils avaient embrassé la justice par les œuvres que Paul dédaignait, lui qui prêchait la justice par la foi en Jésus-Christ.

Et pour renforcer leur propre position auprès des gens, ils cherchaient à démolir Paul. Mais c'était Paul qui avait fondé cette église. C'était Paul qui avait préparé le terrain. Il était allé dans cette région païenne et avait annoncé Christ aux gens, et ils les avaient amenés à la connaissance glorieuse de Jésus-Christ. Ces hommes étaient des parasites. Ils étaient venus après Paul et avaient cherché à profiter du travail de Paul pour emmener les gens en esclavage.

Et pour cela ils essayaient de renforcer leur position. Ils disaient : Nous sommes de vrais Juifs. Paul n'est pas un véritable Juif. Nous sommes les vrais Hébreux. Nous sommes les véritables Israélites.

Dans un moment Paul parlera de son ministère et de la différence entre son ministère et le ministère de ceux qui sont venus après lui.

Et parce qu'ils l'avaient humilié, et qu'ils avaient cherché à détruire sa crédibilité auprès des gens, Paul pensait qu'il devait rétablir sa crédibilité, bien que cela n'aurait pas dû être nécessaire. Il pensait qu'il devait répondre à quelques-unes des accusations que ces gens avaient faites contre lui et contre son caractère. Et donc, il dit :

Oh, si vous pouviez supporter de ma part un peu de folie ! (11:1)

Il dit que se vanter à propos des choses qu'il a supportées pour Christ est de la folie. Il a été forcé à le faire. Il n'éprouvait aucun plaisir à faire sa propre publicité. Mais cela était devenu nécessaire parce que ces faux docteurs cherchaient à s'attirer des disciples en le démolissant. Donc il leur demande de supporter un peu de folie de sa part.

Mais vous me supportez ! (11:1)

J'espère que vous allez le faire, alors faites-le !

Car je suis jaloux à votre sujet d'une jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure. (11:2)

À cette époque les mariages étaient arrangés par la famille. Les parents se rencontraient et disaient : Vous avez une jolie fille, j'ai un beau garçon. Pourquoi ne pas les marier ? Le mariage se déroulait en trois étapes. Tout d'abord, il y avait les fiançailles. Elles pouvaient avoir lieu lorsque vous aviez trois ou quatre ans. Vous aviez des amis de longue date. Ils ont une petite fille qui est jolie, vous avez un petit garçon. Pourquoi ne pas les marier quand ils en auront l'âge ? Et on les fiançait. Et vous aviez des enfants d'école maternelle qui se demandaient l'un à l'autre : C'est qui ton fiancé ?

Puis ils grandissaient et le moment venait de les marier. Un an avant la cérémonie du mariage, venaient les épousailles : les jeunes gens s'engageaient totalement l'un envers l'autre comme dans le mariage. Si vous changiez d'avis, il vous fallait requérir un divorce. Cependant le mariage n'était pas consommé avant la cérémonie du mariage elle-même. C'est pendant cette année d'épousailles que Marie a conçu Jésus par le Saint-Esprit. Et c'est cela qui a posé tant de problèmes à Joseph.

Les épousailles duraient un an et c'était un peu l'équivalent de nos fiançailles actuelles. L'engagement a été pris, mais il n'a pas encore été consommé. Enfin venait la cérémonie du mariage elle-même qui durait sept jours, et, à la fin des sept jours, le mariage était consommé.

Paul parle maintenant comme un père : Je vous ai fiancés. Je suis votre père spirituel. Vous avez fait la connaissance de Jésus-Christ à travers mon ministère. Je suis jaloux à votre sujet comme un père à l'égard de son propre enfant, de sa propre fille. Je vous ai fiancés à Jésus-Christ, et je désire vous présenter à Lui comme une vierge pure.

Ils avaient des coutumes intéressantes liées au mariage. Quand le mariage était consommé, ils devaient montrer ce qu'ils appelaient les signes de la virginité. Le père les gardait pendant des années comme une preuve que sa fille était vierge le jour de son mariage. C'était extrêmement important.

En fait, l'autre jour en Israël, une jeune fille a été mise à mort par sa famille parce qu'elle avait eu des relations sexuelles avec un jeune homme avant son mariage. C'était l'honneur de la famille qui était en jeu, et la jeune fille a été mise à mort. Il s'agissait d'une tribu de Bédouins. Ils ont gardé les anciennes coutumes. Elles étaient très sévères, et les Bédouins les pratiquent encore aujourd'hui.

Si une jeune fille n'est pas vierge le jour de son mariage, cela retombe sur sa famille, sur l'honneur de la famille, et plus spécialement du père, qui a la responsabilité de s'assurer que sa fille restera vierge jusqu'au jour de son mariage. Il considère ça comme une responsabilité extrêmement importante ; c'est une question d'honneur. Et pour eux c'est très important.

Donc Paul dit : Je suis pour vous comme un père. Je suis jaloux à votre égard. Je veux vous présenter à Jésus comme une vierge pure. Je ne veux pas que vous soyez corrompus par les enseignements de ces autres docteurs. Je ne veux pas qu'ils vous conduisent à un autre Jésus, ni à un autre Évangile. Je cherche à vous garder purs. Je cherche à vous garder fidèles à l'Évangile de Jésus-Christ.

Toutefois, de même que le serpent séduisit Eve par sa ruse, je crains que vos pensées ne se corrompent et ne s'écartent de la simplicité et de la pureté à l'égard de Christ. (11:3)

C'est très difficile de garder l'Évangile simple. Il y a toujours des hommes qui veulent le compliquer. Il vous suffit d'ouvrir les yeux pour vous rendre compte de la manière dont les hommes ont compliqué l'Évangile.

Il y a quelques semaines, j'étais dans la vieille ville de Jérusalem, près de la porte de Jaffa, et je bavardais avec un des commerçants, lorsque j'ai entendu ce ka-rump, ka-rump, ka-rump... et naturellement j'ai regardé ce qui se passait.

Et voici qu'arrivait un gars à l'air très solennel et qui semblait avoir mal à l'estomac. Il avait l'air terriblement féroce et amer. Il avait une canne dorée, un grand chapeau rouge sur la tête, une robe noire, et il descendait cette petite rue étroite de la vieille ville de Jérusalem en frappant le trottoir de sa canne, ka-pom, ka-pom, ka-pom... et derrière lui des gars en robes noires et chapeaux noirs, ayant tous l'air aussi sévère, marchaient au son de ce ka-rump, ka-rump, ka-rump... Ils allaient à l'église ! C'est eux qui allaient officier pendant le culte ! Et le commerçant m'a dit : Voilà les Chrétiens qui vont à l'église ce matin !

Des individus à l'air féroce et amer, marchant en rangées de quatre, environ quatre groupes de quatre. Et tout le monde regardait passer ce gars qui martelait le sol de sa canne : voilà les Chrétiens ! Et moi je pensais : Si c'est ça le Christianisme, je n'en veux pas. Ils l'ont rendu trop compliqué, avec l'air de dire : Vous devez vous approcher de Christ de cette manière compliquée.

Paul dit : Je suis jaloux à votre sujet. Je veux vous présenter dans la pureté. Je crains que vos pensées ne s'écartent de la belle simplicité qu'il y a en Christ.

Nous avons créé des systèmes religieux, des hiérarchies : Je veux montrer aux hommes que ma position est plus élevée que la vôtre, et pour cela je porte une robe de couleur différente. Ma robe montre que je suis au-dessus de vous. Je veux que tout le monde sache combien je suis pieux et important. Et nous fabriquons ces grades et ces systèmes qui nous emmènent loin de la simplicité qui est en Christ.

J'aime le jardin d'enfants ! J'aime m'asseoir dans la classe et écouter ces petits enfants parler de Dieu. J'aime la simplicité de leur foi. La simplicité et la transparence de leur amour. C'est vrai que leur théologie n'est peut-être pas très au point. Dans leur classe, le premier matin, on a entendu une voix dans l'interphone. Ils étaient tous assis là, et soudain la voix dans l'interphone a dit : Votre attention, s'il vous plait ! Et un des petits a demandé : Est-ce que c'est Dieu ?

Mais que j'aime leur simplicité ! Je suis reconnaissant que Dieu ait fait de moi une personne simple. Je ne suis pas compliqué du tout. Paul avait peur que ces gens viennent leur imposer des tas de règles, des tas de règlements.

Comme l'autre jour, alors que nous étions assis dans un restaurant en Israël : Dans un coin il y avait un petit bol en argent avec une petite louche en argent. Un homme est entré et à pris ce bol pour se laver les mains. Et si vous ne le faites pas de la bonne manière, et le bon nombre de fois, vous n'êtes pas vraiment propre. Vous ne pouvez pas simplement utiliser de l'eau du savon pour vous laver les mains et les essuyer avec une serviette. Vous ne seriez pas propre ! Vous devez passer par cette petite routine pour le faire de la bonne manière.

Et, dans l'église de Corinthe il y avait ces magnifiques nouveau-nés en Christ. Ils croyaient en Jésus et Lui faisait confiance, ils aimaient le Seigneur, et ils étaient parfaitement heureux. Et ces docteurs arrivaient et commençaient à leur imposer toutes sortes de règles, toutes sortes de règlements, et à les détourner de la simplicité qu'il y a en Christ.

Car, si le premier venu vous prêche un autre Jésus que celui que nous vous avons prêché, ou si vous recevez un autre esprit que celui que vous avez reçu, ou un autre évangile que celui que vous avez accueilli, vous le supportez fort bien. (11:4)

Prêcher un autre Jésus ! Prêcher un autre évangile ! Il y a un tas de gens qui ont pris cette terminologie et qui l'ont redéfinie pour semer la confusion et tromper. Par exemple les Mormons parlent de leur foi en Jésus-Christ, et de leur assurance qu'Il est le Fils de Dieu, qu'Il est mort pour leurs péchés et qu'Il est leur Sauveur. À les entendre parler vous pourriez penser : Nous croyons la même chose.

Cependant, ce Jésus auquel ils croient était le frère de Lucifer. Ils croient que lorsque Dieu a voulu racheter le monde, il a réuni le conseil divin et Lucifer a expliqué son plan de rédemption. Son frère, Jésus, a aussi expliqué son plan de rédemption. Et le Père a choisi le plan de Jésus plutôt que celui de Lucifer. Et cela a rendu Lucifer tellement fou de rage qu'il a décidé de contrecarrer tout le plan de rédemption.

Cette grosse querelle entre Jésus et Lucifer à propos du plan de rédemption est même mise en scène dans les cérémonies à grand spectacle qu'ils font dans leur temple. Voilà un autre Jésus que Celui dont la Bible parle et qui est le Fils unique de Dieu.

Vous parlez de Jésus, mais de quel Jésus s'agit-il ? Vous parlez de Dieu, mais de quel Dieu s'agit-il ? Quand vous parlez de Dieu, faites-vous référence à Adam qui, d'après le chef mormon Brigham Young, est le seul dieu à qui vous devez vous adresser ? Celui qui a donné des enfants à Eve ?

Il faut reconnaître que les Mormons d'aujourd'hui refusent la théorie Adam-dieu de Brigham Young. Ils désavouent cette théorie et nous devons honnêtement le reconnaître. Mais ils n'ont pas renoncé au fait que Jésus et Lucifer seraient frères. Et ce qui est intéressant, c'est qu'ils ne réalisent pas que Brigham Young suivait la doctrine de base des Mormons quand il déclarait qu'Adam était notre Dieu.

Car, quel est le but des Mormons ? Si vous êtes fidèles, si votre mariage a été célébré dans leur temple, si vous restez un Mormon fidèle, votre épouse et vous deviendrez des dieux ! Vous aurez votre propre planète et vous pourrez la peupler, et y faire vos propres expériences. Vous pourrez contrôler votre propre planète et vous serez son dieu. Et nous, les autres gentils, serons vos anges et nous vous servirons et prendrons soin des basses besognes. C'est ça la doctrine des Mormons ! Une ascension vers la divinité.

Et qu'a fait Brigham Young ? Il a fait faire à la doctrine un pas en arrière. Pourquoi croire que tout a commencé il y a seulement six mille ans avec Adam et Eve ? Adam était un dieu, un Mormon fidèle quelque part sur une autre planète. Son mariage avec son épouse avait été scellé et, ensemble ils ont commencé à peupler la terre.

Brigham Young a fait reculer la doctrine d'un pas. Ils détestent la pensée qu'Adam puisse être notre Dieu, mais c'est la doctrine même qu'ils ont embrassée, qui a fait un pas en arrière au lieu d'aller de l'avant. Brigham Young allait à l'envers. Nous tous, nous progressons, mais si nous sommes Mormons nous en sommes encore au stade où nous voulons devenir des dieux.

Cela me rappelle un autre endroit où quelqu'un d'autre disait que nous deviendrons des dieux simplement en mangeant le fruit que Dieu avait interdit. Prêcher un autre Jésus ! Venir en douce, et les conduire loin de la simplicité de Christ.

Et Paul dit :

Or, j'estime que je n'ai été inférieur en rien aux apôtres prétendus supérieurs. (11:5)

Paul dit : Je ne me sens nullement inférieur aux autres. Ils avaient accusé Paul d'être dur dans ses discours. Ils disaient : Son discours est méprisable. Il écrit des lettres pleines de puissance, mais son discours est méprisable. Lorsqu'il est présent, ce n'est qu'un petit avorton chétif. Il répond :

Bien que profane pour l'éloquence je ne le suis pas pour la connaissance, et nous l'avons manifesté de toute manière et à tous égards parmi vous. (11:6)

Autrement dit : J'ai été tout à fait franc avec vous. Je ne vous ai rien caché. Je n'ai pas fait le malin en vous cachant certaines choses et en employant un double standard.

Ou bien, ai-je commis un péché en m'abaissant moi-même pour vous élever (11:7)

Je ne suis pas venu comme quelqu'un d'important. Je ne suis pas venu rempli de mon autorité apostolique en donnant des ordres à tout le monde. Je suis venu comme un serviteur. Je vous ai parlé simplement et je me suis conduit simplement, bien que j'aie la connaissance. C'est délibérément que je me suis comporté de cette manière parmi vous. Je ne me suis pas élevé. Vous ai-je donc offensé en m'abaissant pour que vous puissiez être élevés,

lorsque je vous ai annoncé gratuitement l'Évangile de Dieu ? (11:7)

Pendant qu'il était à Corinthe, il avait refusé de recevoir une offrande. Il ne leur a pas permis de le soutenir financièrement. Il recevait quelque support de l'église de Philippe qui lui faisait parvenir des offrandes, et quand il avait un besoin, il travaillait comme fabricant de tentes pour subvenir à ses besoins.

Donc il leur dit : Est-ce que c'est parce que je n'ai pas pris votre argent, parce que je ne vous ai pas volés ? Les autres gars qui venaient, ces docteurs qui rabaissaient Paul, volaient l'argent des gens. Ils employaient toutes sortes de ruses pour demander de l'argent et escroquer le troupeau de Dieu.

J'ai dépouillé d'autres églises, en recevant d'elles un salaire pour vous servir. (11:8)

Bien sûr, il n'avait pas littéralement volé les autres églises, mais il recevait les offrandes qu'elles lui envoyaient pour le soutenir pendant qu'il servait l'église de Corinthe.

Et lorsque chez vous je me suis trouvé dans le besoin, je n'ai été à charge de personne, car les frères venus de Macédoine ont pourvu à ce qui me manquait. En tout, je me suis gardé d'être un fardeau pour vous, et je m'en garderai. Par la vérité de Christ qui est en moi, je déclare que ce sujet de gloire ne me sera pas interdit dans les contrées de l'Achaïe. (11:9-10)

Vous ne pouvez pas dire que j'ai été un lourd fardeau pour vous et que je vous ai demandé de l'aide. Que je suis venu ici pour vous escroquer, pour vous abuser. Parce que je n'ai rien reçu de vous.

Pourquoi ?... (11:11)

Pourquoi a-t-il agi de cette manière ?

Parce que je ne vous aime pas ? Dieu le sait !

Ce que je fais, je le ferai encore, afin d'ôter tout prétexte à ceux qui en cherchent un. Qu'ils se découvrent semblables à nous sur le point où ils se glorifient. (11:11-12)

Autrement dit : C'est ce que j'ai fait. Et j'aimerais que ceux qui parlent contre moi fassent la même chose. Si ce sont vraiment des super-apôtres comme ils le disent, s'ils sont vraiment tout ce qu'ils disent être, qu'ils fassent comme moi ! Qu'ils ne prennent rien de vous ! Voyons un peu combien de temps ils resteront là, si vous ne les soutenez plus. Coupez les vivres !

Ces hommes-là sont de faux apôtres, des ouvriers trompeurs, déguisés en apôtres de Christ.

Et ce n'est pas étonnant, car Satan lui-même se déguise en ange de lumière.

Il n'est donc pas étrange que ses serviteurs aussi se déguisent en serviteurs de justice. Leur fin sera selon leurs œuvres. (11:13-15)

Ces gars qui viennent avec leurs super mises en scène, qui ont l'air si spirituels, si pieux et tout... Hier, j'ai reçu un appel désespéré du Guatemala. C'était un gars des États Unis qui a introduit là-bas sa doctrine de *la Manifestion des Fils de Dieu*. Et certaines églises ont été déchirées par cette doctrine pernicieuse.

La doctrine déclare que nous allons être manifestés comme les fils de Dieu au retour de Jésus-Christ. Il ne va pas vraiment venir au sens littéral, Il viendra dans l'Église, et sera manifesté à travers l'Église, à travers nous, qui serons les fils de Dieu manifestés. Nous sommes la deuxième manifestation de Christ. Dès que nous serons manifestés en puissance pleine de gloire, nous deviendrons soudain des supersaints, remplis de puissance, et nous prendrons contrôle le monde.

Il y a beaucoup d'orgueil là-dedans. Dis-moi, sur quel pays veux-tu régner ? Et vous serez dynamiques et pleins de puissance, lorsque vous serez manifestés. Et le monde entier se soumettra à vous, parce que les gens verront que vous êtes vraiment les fils de Dieu.

Et tout ce genre de chose ! Et le monde attend que vous soyez manifestés. Tout ce que nous avons à faire, c'est de devenir parfaits et alors nous serons manifestés. Cela devrait prendre un moment, vous ne pensez pas ?

Ils disent qu'ils sont au service de la lumière et qu'ils sont apôtres. Mais Paul dit : Ce n'est pas étonnant ! Satan lui-même se transforme en ange de lumière pour pouvoir tromper. Alors il n'y a rien d'étonnant à ce que ses serviteurs le fassent aussi.

Je le répète, que personne ne me regarde comme un insensé ; sinon acceptez-moi comme un insensé, afin que moi aussi, je me glorifie un peu. (11:16)

Si vous m'obligez à le faire, je le ferai.

Ce que je dis, je ne le dis pas selon le Seigneur, mais comme hors de sens, avec l'assurance d'avoir de quoi me glorifier. Puisque beaucoup se glorifient dans la chair, je me glorifierai aussi. Vous supportez si volontiers les insensés, vous qui êtes sensés ! (11:17-19)

Il les reprend sérieusement ! Vous vous êtes laissés prendre ; ils vous ont eus ; vous avez tout accepté. Ces gars vous ont persuadés. Et vous, qui êtes si sages, vous avez permis à ces insensés de le faire !

Vous supportez en effet qu'on vous asservisse, qu'on vous dévore, qu'on vous dépouille, (11:20)

Ces gens les arnaquaient !

qu'on vous traite avec arrogance, qu'on vous frappe au visage ! (11:20)

Écoute-moi bien ! Donne-moi ton portefeuille ! C'est ce que font ces gars que vous acceptez ! Vous vous laissez avoir ! Ils vous ont embobinés. dit Paul.

Je le dis, c'est une honte ; il semble que nous avons montré de la faiblesse. Cependant, tout ce que peut oser quelqu'un – je parle en insensé – (11:21)

Ces gars sont pleins d'audace, c'est sûr !

moi aussi, je l'ose ! (11:21)

Et ces gars,

Sont-ils Hébreux ? Moi aussi. Sont-ils Israélites ? Moi aussi. Sont-ils de la descendance d'Abraham ? Moi aussi.

Sont-ils serviteurs de Christ ? - je parle en termes extravagants – je le, suis plus encore : par les travaux, bien plus ; par les emprisonnements, bien plus ; par les coups, bien davantage. Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu, de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Souvent en voyage, exposé aux dangers des fleuves, aux dangers des brigands, aux dangers aux dangers de la part de mes compatriotes, aux dangers de la part des Païens, aux dangers de la ville, aux dangers du désert, aux dangers de la mer, aux dangers parmi les faux frères, au travail et à la peine ; souvent dans les veilles, dans la faim et dans la soif ; souvent dans les jeûnes, dans le froid et le dénuement. Et sans parler du reste, ma préoccupation quotidienne : le souci de toutes les églises ! Qui est faible, que je ne sois faible ? Qui vient à

tomber, que je ne brûle ? S'il faut me glorifier, c'est de ma faiblesse que je me glorifierai. Dieu, qui est le Père de notre Seigneur Jésus et qui est béni éternellement, sait que je ne mens pas !... à Damas, le gouverneur du roi Arétas faisait garder la ville des Damascéniens, pour se saisir de moi,

mais on me descendit par une fenêtre, dans une corbeille, le long de la muraille et j'échappai à ses mains. (11:22-33)

Ceci nous montre que le livre des Actes est bien incomplet. Paul écrivait cette épître aux Corinthiens quand il était à Éphèse, à l'époque du dix-neuvième chapitre du livre des Actes. Et, à ce moment-là, seulement trois des choses dont Paul fait la liste ici sont mentionnées. Mais elles sont toutes arrivées avant le dix-neuvième chapitre du livre des Actes !

Cela nous montre combien le récit des Actes est incomplet. Il ne nous donne que quelques points forts. Paul nous donne ici un peu plus des choses qu'il a traversées. Il nous parle de la lapidation dont il a été victime à Lystre et d'autres choses aussi. Mais regardez tout ce que cet homme a subi pour pouvoir partager l'Évangile de Jésus-Christ avec les gens qui ne l'avaient jamais entendu !

Vous pensez avoir fait quelque chose pour le Seigneur ? Euh... vous pensez que vous avez fait des sacrifices pour Dieu... que vous avez vraiment pris un engagement ?... Regardez cet homme ! J'aime Paul. En fait, c'est une des premières personnes que je vais chercher à rencontrer quand j'arriverai au ciel. Je ne vais pas le chercher pour simplement me présenter à lui ; je vais le chercher pour pouvoir passer un peu de temps avec cet homme et pour l'écouter.

J'ai hâte de le rencontrer. Il a été une sorte de modèle pour moi. Cependant, je ne lui arrive pas à la cheville. Nous ne sommes pas comparables. Je suis un petit joueur, mais cet homme joue dans la cour des grands. Quel engagement ! Et il a été forcé à partager ces choses ! Si tout cela n'était pas arrivé, nous n'aurions jamais su toutes ces choses au sujet de Paul. Mais il pensait que c'était nécessaire. Ces gars disaient : Nous sommes Juifs, nous sommes ceci, nous sommes cela. Paul répond : Ils croient être quelque chose ? Je les bats haut la main... si c'est ce que vous recherchez.

Chapitre 12

Il faut se glorifier... Cela n'est pas bon. J'en viendrai néanmoins à des visions et à des révélations du Seigneur.

Je connais un homme en Christ qui, voici quatorze ans

ou un peu plus de quatorze ans,

- était-ce dans son corps ? Je ne sais ; était-ce hors de son corps ? Je ne sais, Dieu le sait – fut ravi jusqu'au troisième ciel. (12:1,2)

J'ai entendu des prédicateurs parler de cette expérience de Paul, et ils disaient qu'il avait fait une de ces expériences de sortie hors du corps. Je trouve intéressant qu'ils connaissent ce phénomène, Paul ne le connaissait pas, et cela lui est arrivé ! Paul dit : Je ne sais vraiment pas si c'était dans mon corps ou hors de mon corps.

Si vous retournez quatorze ans en arrière, vous découvrez que c'est l'époque où Paul a été lapidé à Lystre, et il est possible que ce soit de cette expérience dont Paul parle ici. Vous vous souvenez que Paul avait été lapidé à Lystre, et que son corps avait été emmené hors de la ville parce qu'on pensait qu'il était mort ; ses frères se tenaient autour de lui en pleurant et en pensant : Pauvre Paul ! C'est fini...

Son corps inerte avait été laissé là et les gars qui lui avaient lancé les pierres étaient rentrés chez eux, en pensant : Nous l'avons tué ! Nous en sommes débarrassés. Et ses frères sont là, et ils pleurent. Et, tout à coup, ses paupières se soulèvent, il se lève et dit : Bon, retournons prêcher ! Paul tu es fou ou quoi ?

Il est très possible que Paul soit véritablement mort et que son esprit ait été emmené au ciel à ce moment-là. C'est peut-être de cela dont il parle... c'était quatorze ans plus tôt, un peu plus de quatorze ans, avant qu'il n'écrive : Je connais un homme en Christ qui, il y a un peu plus de quatorze ans... mais est-ce qu'il était dans son corps ou hors de son corps, je ne sais. Je ne sais pas si j'étais mort ou encore vivant, voilà ce qu'il dit.

J'étais peut-être mort, et à ce moment-là je serais sorti de mon corps. Je sais que mon esprit est allé au ciel. Mais je ne sais pas si j'étais vraiment mort ou si j'étais encore vivant. Ça je ne le sais pas. Mais je sais que mon esprit est allé au ciel.

Ceci pose une question intéressante : le fait que Paul ne savait pas s'il était mort ou vivant, mais qu'il savait son esprit était au ciel, qu'il en était tout à fait conscient, et qu'il a entendu des choses si glorieuses que ce serait un crime d'essayer de les décrire, montre que l'esprit va directement au ciel dans un état de conscience lorsque l'on meurt.

Paul dit : Je ne sais pas si j'étais mort ou vivant. Si à notre mort nous étions mis dans un état de sommeil, Paul aurait dit : J'ai eu une vision glorieuse. Je ne pouvais pas être mort, parce que je savais ce qui se passait. Mais en réalité il dit : Je ne sais pas si j'étais mort ou vivant. Ce que je

sais c'est que je suis allé au troisième ciel. Que ce soit avec mon corps ou sans mon corps, je ne le sais pas. Mais je sais que j'y suis allé.

Et je sais que cet homme – était-ce dans son corps ou sans son corps ? Je ne sais, Dieu le sait - fut enlevé dans le paradis (12:3-4)

Vous vous souvenez que Jésus avait dit à un des brigands près de Lui sur la croix : « *Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis.* » ? (Luc 23:43)

et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à un homme d'exprimer. (12:4)

Ou, plus littéralement : ce serait un crime que de vouloir essayer de les décrire. Il n'y a aucune langue, aucune parole qui peut décrire les expériences que j'ai faites.

Un jour, j'ai lu l'histoire d'une petite fille qui était aveugle, mais le problème n'était pas irréparable. Un grand chirurgien a fait une série d'opérations sur ses yeux. On lui enleva les bandages lentement, quelques-uns à la fois, pour permettre à la lumière d'atteindre doucement les nerfs optiques, jusqu'à ce que, finalement on ait enlevé les derniers bandages. Et la petite fille, assise sur les genoux de sa mère, regarda autour d'elle.

Pour la première fois, elle pouvait voir le visage de sa mère, le visage du médecin, la pièce dans laquelle elle se trouvait. Elle quitta les genoux de sa mère, se dirigea vers la fenêtre, et regarda dehors. Elle vit le ciel bleu, l'herbe verte, les fleurs, les arbres, les enfants qui jouaient. Et elle se mit à pleurer. Elle revint vers sa mère en courant, et tomba dans ses bras en sanglotant. Sa mère demanda : Qu'est-ce qui t'arrive ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

Elle répondit : Oh, maman, pourquoi ne m'as-tu pas dit que c'était si beau ? » La mère répliqua : Mais, chérie, j'ai essayé, mais c'est très difficile de décrire avec des mots les couleurs, les nuages et le ciel ! J'ai fait de mon mieux.

Quand nous irons au ciel, nous demanderons à Paul : Tu étais venu ici. Pourquoi ne nous as-tu pas dit que c'était si beau ? Et il répondra : Mais je vous ai dit que ce serait un crime d'essayer de le décrire ! Aucun mot ne peut décrire la gloire et la beauté.

Je sais que c'est parce que nous avons une idée fautive du ciel, ou parce que nous manquons de foi, que nous sommes dans le deuil quand d'autres chrétiens meurent. Nous disons : Quel dommage. Il avait toute la vie devant lui. Il était si jeune. Quel dommage ! Mais c'était une bénédiction ! Il n'a plus à vivre dans ce monde répugnant.

Si nous comprenions vraiment le ciel et toute sa gloire, nous ne pleurerions sur personne. Pleurez plutôt sur vous-mêmes qui êtes toujours là ! Mais ne pleurez pas sur eux ! C'est de la folie ! Je fus enlevé dans le paradis et j'ai entendu des paroles telles, que ce serait un crime que d'essayer de les exprimer.

Je me glorifierai d'un tel homme, mais de moi-même, je ne me glorifierai pas, sinon de mes faiblesses.

Si je voulais me glorifier, je ne serais pas un insensé, car je dirais la vérité ; mais je m'en abstiens, de peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit ou entend de moi, (12:5-6)

Je ne veux pas que vous pensiez que je suis quelqu'un ou quelque chose, parce que c'est Dieu qui fait tout cela pour moi. Je ne veux pas que vous pensiez que je suis quelqu'un de spécial.

Paul n'essayait pas de s'élever à leurs yeux. Il était obligé de défendre sa place parce que la vérité qu'il proclamait était défiée. C'est la seule raison pour laquelle il déclare toutes ces choses : parce que la vérité était menacée. Mais il ajoute : je vais vous dire ce dont je me glorifie vraiment : je me glorifie de mes faiblesses,

à cause de l'excellence de ces révélations. Et pour que je ne sois pas enflé d'orgueil, il m'a été mis une écharde dans la chair, un ange de Satan pour me souffleter, pour que je ne sois pas enflé d'orgueil. (12:7)

Donc ici, Paul fait référence à son écharde dans la chair. Le mot grec qui est utilisé désigne, en fait, un *piquet* ou un *piquet de tente*. Quand les Bédouins montent leurs tentes, ce qui, entre parenthèse, est le travail des femmes, parce que les hommes ne savent pas comment s'y prendre ; ils ne savent pas comment monter une tente ! Ils savent faire du bon café, mais ils ne savent pas monter une tente ; c'est le travail des femmes. Elles doivent démonter les tentes, les transporter, et les remonter, quand les gars décident de se déplacer.

Bien sûr, il doit déterminer quand vient le temps d'aller ailleurs. Ça c'est son travail. Il n'y a plus assez d'herbe verte pour nos moutons, nous devons nous déplacer. C'est lui aussi qui détermine où ils vont monter la tente, mais tout le reste est le travail de la femme. Et là-bas, dans le désert, ils font face à des vents violents et mugissants. Alors leurs piquets de tente ont au moins cinquante centimètres de long, et elles les plantent de telle façon que leurs tentes puissent résister à ces vents du désert.

Paul dit qu'il avait ce genre de piquet de tente dans sa chair. Un piquet qui est véritablement un pieu. Ce n'est pas une épine, quelque chose qui vous irrite un petit peu et c'est tout. C'était quelque chose d'important. Elle m'a été mise... est une déclaration intéressante.

Je suis sûr que lorsque Paul priait qu'elle lui soit enlevée, il ne savait pas qu'elle lui avait été donnée. C'est quelque chose qu'il a découvert dans la prière. Quelle que soit son écharde... Dieu ne nous dit pas ce que c'était, et je crois que c'est délibérément qu'Il ne le fait pas. On a quelques soupçons : et il y en a qui ont essayé de deviner.

Certains croient qu'il s'agissait d'une maladie des yeux orientale, qui donnait à Paul un aspect très repoussant. D'autres croient que c'était la malaria, la forme particulière qui existe en Asie, et qui l'immobilisait et lui donnait de constantes migraines. On a imaginé des tas de choses, mais nous ne savons pas vraiment. L'Écriture ne le dit pas, on ne fait donc qu'essayer de deviner. Mais, quand l'Écriture ne dit rien, il vaut mieux se taire.

Je crois que c'est délibérément que Dieu ne nous a pas dit ce qu'était cette écharde dans la chair, c'est pour que tous ceux d'entre nous qui ont une écharde dans la chair puissent se sentir proches de Paul et comprendre son expérience. Si nous savions exactement de quoi il s'agit, nous dirions

: Oh, ça c'était Paul, pour moi c'est différent ! Dieu a pu le faire pour Paul, mais mon écharde est totalement différente de celle de Paul.

Parce que nous ne savons pas, nous pouvons tous comprendre. C'était quelque chose de gênant, quelque chose de douloureux. C'était une faiblesse. Certaines versions le traduisent par infirmité, et les mots infirmerie et infirmité, ont la même racine. Une infirmerie est un hôpital où on emmène les gens malades. Donc Paul parle de son infirmité, de sa faiblesse, de sa maladie... quelle qu'elle soit.

Il y avait un ange de Satan qui le souffletait, mais Paul a découvert que cette écharde lui avait été donnée. Autrement dit, il a découvert qu'elle était là par décret divin, que c'était quelque chose que Dieu avait permis dans sa vie.

Trois fois j'ai supplié le Seigneur de l'éloigner de moi, (12:8)

Paul dit : Par trois fois, j'ai demandé à Dieu de me l'enlever. Il demandait à Dieu de reprendre ce que Dieu lui avait donné. Qu'elle s'éloigne de moi !

et il m'a dit : Ma grâce te suffit, car Ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. (12:9)

Par l'Esprit, Paul adopta donc une nouvelle attitude à l'égard de sa chair. Alors qu'auparavant il priait pour être délivré, maintenant il ne prie plus pour être délivré, mais il parle de se glorifier en elle.

Je me glorifierai donc bien plus volontiers de mes faiblesses [de cette faiblesse] (12:9)

Je me glorifierai dans ma faiblesse, parce que la puissance de Dieu est rendue parfaite dans la faiblesse.

afin que la puissance de Christ repose sur moi [afin que la puissance de Dieu soit manifestée dans ma vie]. (12:9)

Puis il ajoute :

C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les privations, dans les persécutions, dans les angoisses, pour Christ ; en effet, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. (12:10)

Pourquoi ? Parce que maintenant je fais l'expérience de la puissance de Dieu. Voilà comment Paul fait face à son écharde dans la chair ! Dieu n'a pas répondu à sa prière telle qu'il l'avait priée. Dieu ne répond pas toujours à nos prières telles que nous les prions. Dieu n'est pas un magicien. Il n'est pas là pour accomplir trois vœux. Il n'est pas là pour se plier à mes exigences.

Je ne dirige pas l'univers. Et si j'ai un peu de bon sens, je ne chercherais même pas à diriger ma propre vie. Je Lui demanderais de s'en occuper. Je Lui abandonnerais ma destinée. Je Lui demanderais de me guider et de me diriger. L'homme est un insensé quand il essaie de motiver Dieu à se plier à sa volonté et à ses exigences.

Et qu'est-ce que j'en sais ? Est-ce que je comprends les choses qui se passent autour de moi ? Je ne vois qu'une si petite partie du tableau complet. Je me suis si souvent trompé dans mes jugements sur les choses, parce que je ne connaissais pas toute la vérité. Et lorsque j'ai découvert toute la vérité, j'ai été très embarrassé par ce que j'avais dit.

Regardez ce que j'ai fait ! Savez-vous ce que j'ai fait ? J'ai découvert toute la vérité. J'ai humilié cet homme. Je lui ai dit qu'il était stupide. Et maintenant c'est lui le juge, et je dois le rencontrer la semaine prochaine. Oh là là ! Si j'avais su !

Je suis très limité dans ma compréhension et dans ma connaissance des choses, et pourtant je dis : Ok, Seigneur ! Maintenant, voici ce que je voudrais que Tu fasses, et si Tu veux que je continue à Te servir, Tu as intérêt à le faire. Sinon je ne croirai plus en Toi. Si Tu ne le fais pas, Tu peux m'oublier.

Paul a prié ; il a reçu une réponse. Ce n'était pas la réponse qu'il attendait. Et ceci arrive très souvent. Dieu ne nous donne pas ce que nous demandons, parce qu'Il a quelque chose de meilleur en vue. Et ce que Dieu avait pour Paul, c'était une plus grande révélation de Lui-même : Paul, peu importe ce que tu vis, Ma grâce te suffit. Ma grâce te suffit, car Ma puissance s'accomplit dans ta faiblesse.

Cette nouvelle révélation a donné à Paul une tout autre attitude envers son écharde. Au lieu de se plaindre, de rouspéter et de demander : Seigneur, enlève-là ! Délivre-moi de ça ! il dit : Très bien. Je me glorifie de cette écharde, parce qu'à travers elle, je suis parvenu à une relation plus profonde avec Dieu. Je connais Sa puissance dans ma vie comme jamais auparavant.

Un messenger de Satan pour me souffleter, mais Dieu en a fait un instrument pour me conduire à une plus grande expérience de Sa puissance à l'œuvre dans ma vie. Je prends donc plaisir à cette faiblesse, parce que lorsque je suis faible, c'est alors que je suis vraiment fort. Ce changement d'attitude fut révélé à Paul dans la prière.

Et très souvent c'est ça l'effet le plus positif de la prière. La réponse la plus satisfaisante à la prière n'est pas de nous sortir de nos circonstances, mais que la grâce toute suffisante de Dieu nous fasse traverser les épreuves avec une belle victoire dans nos cœurs. C'est un bien meilleur témoignage pour le monde. Lorsque je traverse une épreuve, si je garde un esprit de victoire heureux et joyeux dans mon cœur, c'est un bien meilleur témoignage que si j'ai forcé Dieu à venir à mon secours et à me sortir de mon dilemme. Paul dit :

J'ai été un insensé : vous m'y avez contraint. En effet, c'est par vous que j'aurais dû être recommandé. (12:11)

Vous m'avez obligé à me recommander moi-même. Mais c'est vous qui auriez dû me recommander.

Car je n'ai été nullement inférieur aux apôtres prétendus supérieurs, bien que je ne sois rien. (12:11)

Intéressant, vous ne trouvez pas ? Je ne suis nullement inférieur à ceux qui se disent supérieurs, bien que je ne sois rien. Que Dieu nous aide à réaliser ça ! Tous, autant que nous sommes, nous

ne sommes rien. Et si vous pensez que vous êtes quelqu'un, vous vous trompez vous-mêmes et vous êtes dans une position dangereuse. Dieu dit : Paul, Ma grâce te suffit.

Tout ce que Dieu fait pour vous, Il le fait sur la base de Sa grâce, pas parce que vous le méritez. Il est si aimant et si bon que chacun de nous peut faire l'expérience de Sa grâce toute suffisante. Parce que personne ne la mérite, elle donne à Dieu l'occasion de faire Son œuvre.

Les signes distinctifs de l'apôtre ont été vus à l'œuvre au milieu de vous par une patience à toute épreuve, par des signes, des prodiges et des miracles. (12:12)

Ici Paul déclare que la marque de l'apôtre, c'est vraiment le don de faire des miracles. Il dit que son ministère a démontré des signes, des miracles et des prodiges. Cela faisait partie des qualificatifs, si l'on peut dire, d'un apôtre, à cette époque. C'était l'une des choses que l'on recherchait chez un apôtre : que ces prodiges soient vus à l'œuvre dans leur ministère.

Qu'avez-vous eu de moins que les autres églises, sinon que je ne vous ai point été à charge ? Pardonnez-moi cette injustice-là ! (12:13)

La seule chose que vous avez eue de moins que les autres églises, c'est que vous ne m'avez pas donné d'argent. Vous ne m'avez pas soutenu financièrement. Pardonnez-moi cette injustice ! mais

Voici, je suis prêt à aller chez vous pour la troisième fois et je ne vous serai pas à charge [cette fois-ci non plus], car je ne cherche pas ce qui est à vous, mais vous-mêmes. (12:14)

J'aime ça ! Je ne suis pas là pour m'enrichir. Je suis là parce que je vous aime. Je ne veux pas ce que vous possédez, c'est vous que je veux.

Ce n'est pas, en effet, aux enfants à amasser pour leurs parents, mais aux parents pour leurs enfants. (12:14)

Je ne devrais pas hériter de mes enfants. Ce sont eux qui devraient hériter de moi. Je devrais amasser pour eux. Je ne devrais pas avoir à leur dire : Fils, j'ai vraiment besoin d'un peu d'aide cette semaine. Est-ce que tu peux aider ton vieux père ? Mes enfants suivent vraiment cette Écriture, vous savez ! Ils viennent me voir pour me demander : Dis Papa, est-ce que tu peux m'aider ? Et c'est comme ça que ça doit être, et j'aime ça !

Pour moi, je ferai très volontiers des dépenses, et je me dépenserai moi-même pour vos âmes. (12:15)

J'aime ça ! Pas vous ? J'aime l'attitude de Paul envers eux. Je ne veux pas ce que vous avez, c'est vous que je veux. Je suis heureux de dépenser et de me dépenser pour vous. Parce que vous êtes mes enfants, je veux amasser pour vous. Vous n'avez pas à amasser pour moi. C'est avec joie que je donnerai et que je me donnerai pour vous.

En vous aimant davantage, serai-je moins aimé de vous ? [ici nous avons un paradoxe intéressant : plus je vous aime, et moins vous semblez m'aimer] Soit ! Je n'ai pas été un fardeau pour vous ; mais en homme fourbe, je vous aurais pris par ruse ! Vous ai-je exploités par quelqu'un de ceux que je vous ai envoyés ? J'ai exhorté Tite à aller chez vous, et avec lui j'ai

envoyé un frère : est-ce que Tite vous a exploités ? N'avons-nous pas marché dans le même esprit, sur les mêmes traces ? Vous vous imaginez depuis longtemps que nous nous défendons auprès de vous. C'est devant Dieu, en Christ, que nous parlons, et tout cela, bien-aimés, pour votre édification. (12:15-19)

Nous sommes là, et notre désir c'est de vous édifier ; notre seul désir c'est de vous édifier. Il y a une philosophie subtile du ministère qui est extrêmement importante. Et peu de gens la saisissent. De nombreuses personnes viennent ici, de partout dans le monde, pour découvrir le secret de Calvary Chapel. Ils veulent trouver le secret et repartir faire la même chose dans leurs communautés.

Ils viennent à un ou deux de nos cultes, puis ils vont voir Romaine pour lui demander : Quel est votre secret ? » Romaine répond : Nous n'avons pas de secret ! Cependant il y a ici quelque chose de subtil que les gens ne saisissent pas. Mais Paul le mentionne ici.

De nombreux ministères existent dans le but d'être servis. De nombreux programmes radiophoniques existent dans le but d'être servis : Maintenant, chers auditeurs, nous vous demandons de nous écrire cette semaine. Nous avons besoin de votre aide ; si vous ne soutenez pas ce ministère nous allons devoir l'arrêter. Ce ministère est soutenu par le peuple de Dieu. Et ils sont toujours en train de présenter leurs besoins, et d'essayer de vous amener à subvenir à leurs besoins. Ils existent pour être servis par les gens.

Ce n'était pas le cas du ministère de Paul. Le seul but de Paul était de servir les gens, pas de prendre d'eux, mais de leur donner. C'est donc la philosophie sur laquelle Calvary Chapel a été fondée : donner aux gens, servir les gens, pas chercher à être servi par les gens.

C'est pourquoi nous ne vous demandons jamais de donner. Nous vous en donnons l'occasion de donner, si vous le désirez. Nous disons : Les placeurs vont s'avancer et recevoir vos offrandes, mais nous ne disons pas : Nous ne vous demandons pas de donner du trop-plein de votre portefeuille, mais du fond de votre cœur, et autres clichés du même genre.

Nous ne faisons pas ce genre de chose. C'est là, et si vous pouvez donner avec joie, très bien. Sinon, gardez votre argent. Nous sommes très ouverts à ce sujet, parce que notre but n'est pas d'être servis. Nous sommes là pour servir. Nous ne sommes pas là pour recevoir. Nous sommes là pour donner. C'est la philosophie de base derrière notre ministère, et nous l'avons empruntée à Paul. Nous cherchons à vous édifier.

Car [dit Paul] je crains de ne pas vous trouver, à mon arrivée, tels que je voudrais, (12:20)

Je viens pour la troisième fois, et je crains de ne pas vous trouver comme j'aimerais vous trouver.

Et [je crains] d'être moi-même trouvé par vous tel que vous ne voudriez pas [vous allez me trouver comme vous n'aimeriez pas me voir]. Je crains qu'il n'y ait de la discorde, de la jalousie, des animosités, des rivalités, des médisances, des racontars, de l'orgueil, des désordres. Je crains qu'à mon arrivée, mon Dieu ne m'humilie à nouveau à votre sujet, et que je n'ai à pleurer sur plusieurs de ceux qui ont péché précédemment et ne se sont pas repentis de l'impureté, de l'inconduite et du dérèglement qu'ils ont pratiqués. (12:20-21)

Paul dit : Je crains qu'à mon arrivée, certaines choses n'aient pas été corrigées, et que je vais devoir pleurer sur vous, parce que Dieu va balayer certains d'entre vous.

En fait, ce qu'il déclare, c'est que certains d'entre eux vont être traités comme l'ont été Ananias et Saphira. Vous vous souvenez que Dieu les a frappés à mort ? Paul met les Corinthiens en garde : Si vous ne vous repentez pas, je crains de devoir assister à vos funérailles. Je crains que la puissance de Dieu à l'œuvre dans mon ministère et dans ma vie ne descende sur vous lourdement et que certains d'entre vous n'en meurent.

Il y a quelques années, un de nos conseillers aurait voulu que nous reprenions une église dans la région de Chino, mais nous hésitions à le faire. C'était une église assez importante, mais le pasteur qui l'avait fondée avait été incorrect, et il avait dû partir. Les gens étaient effondrés, et le conseiller voulait que j'y aille et que je prenne cette église pour essayer de la relever.

Donc, nous y sommes allés et nous avons parlé à l'église, et d'autres pasteurs y sont allés et ont parlé à l'église, puis l'église a dû voter pour décider qui elle voulait recevoir. J'ai dit au conseiller que je n'étais pas intéressé, que j'avais une plus petite église, mais que j'étais heureux de servir les gens qui s'y trouvaient. Pourtant, au fond de mon cœur, il me semblait que Dieu me demandait d'aller là-bas. En fait, c'était la volonté de Dieu, mais j'essayais de m'y opposer, parce que je ne voulais pas vraiment aller vivre à cet endroit, et que j'aimais l'endroit où je vivais à l'époque.

Donc, ils devaient avoir une réunion de leurs membres pour voter. Le conseiller a demandé : Est-ce que vous seriez d'accord si nous laissions votre nom sur la liste des pasteurs pour lesquels ils vont voter ? Est-ce que vous seriez d'accord si je laissais votre nom sur leur bulletin de vote ? J'ai répondu : Pourquoi pas ! Si ne suis pas obligé d'accepter, si j'ai toujours la possibilité de refuser... Je ne vous forcerai pas, mais j'aimerais laisser votre nom sur la liste.

J'ai dit à mon épouse : Nous allons mettre une toison devant le Seigneur. Si, au premier tour de scrutin, l'église vote à l'unanimité pour que je sois leur pasteur, nous saurons que c'est la volonté de Dieu et j'irai.

Je pensais couvrir mes arrières, en trichant un peu toutefois, mais, dans mon cœur, je n'avais pas vraiment envie y aller, bien que je sentais que Dieu me disait : Va !

Puis nous avons reçu un appel téléphonique du responsable du conseil de leur église qui disait : Pasteur Smith, l'église a voté ce soir pour son nouveau pasteur et, au premier tour de scrutin, ils ont voté à l'unanimité pour vous demander d'être leur pasteur. J'ai demandé : Êtes-vous certain que c'était à l'unanimité ? Et il a répondu 'oui'. J'ai demandé à Kay : Et maintenant, que faisons-nous ? Elle a répondu : On dirait qu'il vaut mieux y aller. Et nous nous sommes préparés à aller là-bas.

Le mercredi soir qui précédait le dimanche où nous devions commencer, une femme de cette église a décidé de réunir un groupe de gens pour soutenir le pasteur qui avait dû s'en aller à cause de ses incorrections morales, pour essayer d'empêcher notre venue.

Elle avait commencé un petit mouvement dans l'église. Elle avait appelé des gens et commencé ce mouvement contre nous dans l'église. Ce mercredi soir qui précédait le dimanche de notre prise de fonction, elle a été renversée par une voiture et tuée.

Je trouve cela très intéressant. Je pense vraiment qu'il s'agissait d'une situation comme celle de Paul : Je ne veux pas avoir à pleurer sur vous, si je viens et que je vous trouve dans ces conditions, je vais certainement pleurer sur votre sort. Dieu nous traitera sévèrement s'Il doit le faire. Il traitera Son église sévèrement, pour son bien.

C'est arrivé encore à d'autres occasions. Non que je sois de Paul, ou que je sois quelque chose, mais c'est l'œuvre de Dieu, et quand quelqu'un ose lever la main contre l'œuvre de Dieu, il se met dans une position très dangereuse.

Je n'oserais pas toucher à l'œuvre que Dieu fait. Je pourrais vous raconter d'autres histoires similaires dont nous avons été témoins. Mais quelqu'un qui s'amuse à toucher à l'œuvre de Dieu, se met dans une position très dangereuse et Paul les en avertit.

Chapitre 13

Et maintenant il dit :

Je vais chez vous pour la troisième fois. Toute affaire se règlera sur la déclaration de deux ou trois témoins. Lorsque j'étais présent pour la seconde fois, je l'ai déjà dit, et, aujourd'hui que je suis absent, je le dis encore d'avance à ceux qui ont péché précédemment et à tous les autres : Si je retourne chez vous je n'épargnerai personne, (13:1-2)

Je vais être vraiment dur avec vous cette prochaine fois.

puisque vous cherchez une preuve que Christ parle en moi, Lui qui n'est pas faible à votre égard, mais qui est puissant parmi vous. Car Il a été crucifié en raison de sa faiblesse, mais Il vit en raison de la puissance de Dieu ; nous aussi, nous sommes faibles en Lui, mais nous vivons avec Lui, pour vous, en raison de la puissance de Dieu. Examinez-vous vous-mêmes, pour voir si vous êtes dans la foi ; (13:3-5)

Paul dit : Je vais venir, et ça sera lourd. Je vais venir, non dans la faiblesse, mais dans la puissance de l'Esprit de Dieu, pour traiter les problèmes qui existent à Corinthe. Alors examinez-vous vous-mêmes, parce que, lorsque j'arriverai, ça va être intensif.

Vous vous rappelez lorsque Paul était sur cette île et qu'il servait le gouverneur Sergius Paulus, et que cet homme l'écoutait et était très intéressé ? Le sorcier Élymas commença à parler contre Paul, et Paul se retourna et dit : « *Dieu te frappe de cécité !* » Immédiatement le gars devint aveugle et tout le monde prit peur. Ils disaient : Oh là là ! Qu'est-ce que c'est que ce prédicateur ? Et ils furent plus attentifs à ce que le Seigneur avait à dire. (Actes 13:7-12).

Ici aussi Paul dit : Quand je viens, je viens avec puissance. Même Christ, qui fut crucifié dans la faiblesse, ressuscita avec puissance. Je suis faible comme Christ, mais je viens avec puissance. Vous avez donc intérêt à vous examiner pour savoir si vous êtes dans la foi, et

éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? À moins peut-être que l'épreuve ne soit pour vous un échec. Mais j'espère que vous reconnaîtrez que l'épreuve n'est pas un échec pour nous. Cependant nous prions Dieu que vous ne fassiez rien de mal ; non pas pour que l'épreuve paraisse pour nous un succès, mais pour que vous fassiez le bien, même si pour nous l'épreuve semble être un échec. (13:5-7)

Ou : que vous pensiez que nous avons échoué.

Car nous n'avons pas de puissance contre la vérité ; nous n'en avons que pour la vérité. Nous nous réjouissons lorsque nous sommes faibles, tandis que vous êtes forts, et ce que nous souhaitons dans nos prières, c'est votre perfectionnement. (13:8-9)

Est-ce que ce n'est pas glorieux ? Ces gars donnent du fil à retordre à Paul et parlent contre lui, et pourtant son désir envers eux c'est qu'ils soient parfaits. C'est son ardent désir, et il dit : J'aimerais que vous soyez forts et que je sois faible. Je désire votre perfection.

C'est pourquoi absent, j'écris cela, afin que, [lorsque je serai] présent, je n'use pas de sévérité, selon l'autorité que le Seigneur m'a donnée pour édifier et non pour détruire. (13:10)

Je ne veux pas venir avec le pouvoir de destruction. Je veux venir pour vous édifier.

Au reste, frères, soyez dans la joie, tendez à la perfection [le mot ici signifie pleine maturité], consolez-vous, ayez une même pensée, vivez en paix, et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous. (13:11)

Nous avons donc ces belles exhortations de Paul : soyez pleinement mûrs, consolez-vous, ayez une même pensée, vivez en paix.

Saluez-vous les uns les autres par un saint baiser. (13:12)

Dans certaines églises de l'Europe de l'est, en Grèce, en Italie par exemple, les gars vous accueillent en vous embrassant sur les deux joues. Même encore aujourd'hui ils se saluent les uns les autres par un saint baiser. Vous arrivez et ils vous disent : Arrivederci, frère ! Je n'aime pas trop ça, mais...

Tous les saints vous saluent. Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous. (13:13-14)

Remarquez la Trinité dans la bénédiction de Paul. « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour du Père et la communion du Saint-Esprit, soient avec vous tous ! » Paul unit le Père, le Fils et l'Esprit dans la bénédiction de l'épître aux Corinthiens.

Merci, Père, pour Ta Parole, une lampe à nos pieds, une lumière sur notre sentier. Que nous puissions marcher dans sa vérité. Aide-nous à grandir, Père, aide-nous à devenir pleinement matures.

Aide-nous, Seigneur, à marcher dans l'unité, à marcher dans l'amour, à vivre en paix. Aide-nous, Père, à faire l'expérience de Ta grâce toute suffisante, pour que nous puissions nous réjouir dans les tribulations. Parce que nous savons qu'elles produisent la patience, que la patience produit l'expérience, et l'expérience, l'espérance.

Que nous puissions réaliser, Seigneur, que Tu contrôles toutes les circonstances qui nous entourent. Et à cause de cela, nous Te remettons nos âmes pour que Tu les gardes, en Jésus-Christ. Amen !

La semaine prochaine nous étudierons les deux premiers chapitres de l'épître aux Galates. Alors, faites vos devoirs, lisez Galates dans la semaine.

Étudiez l'arrière-plan pour que, lorsque nous nous retrouverons la semaine prochaine, nous puissions de nouveau être enrichis par la Parole de Dieu, par l'amour de Christ, et par la puissance de l'Esprit. Pour que nous puissions grandir dans les choses de Christ, et devenir matures dans notre marche avec Lui.

Que le Seigneur soit avec vous, que Sa main soit sur vous et vous bénisse toute cette semaine lorsque vous ferez de plus en plus l'expérience de Son amour, et de Sa grâce à l'œuvre dans votre vie. Au nom de Jésus.